



BIBLIOTHECA  
UNIV. JAGELLI  
CRACOVIAE

910567

P 3-4

Mag. St. Dr.

I

Medic.

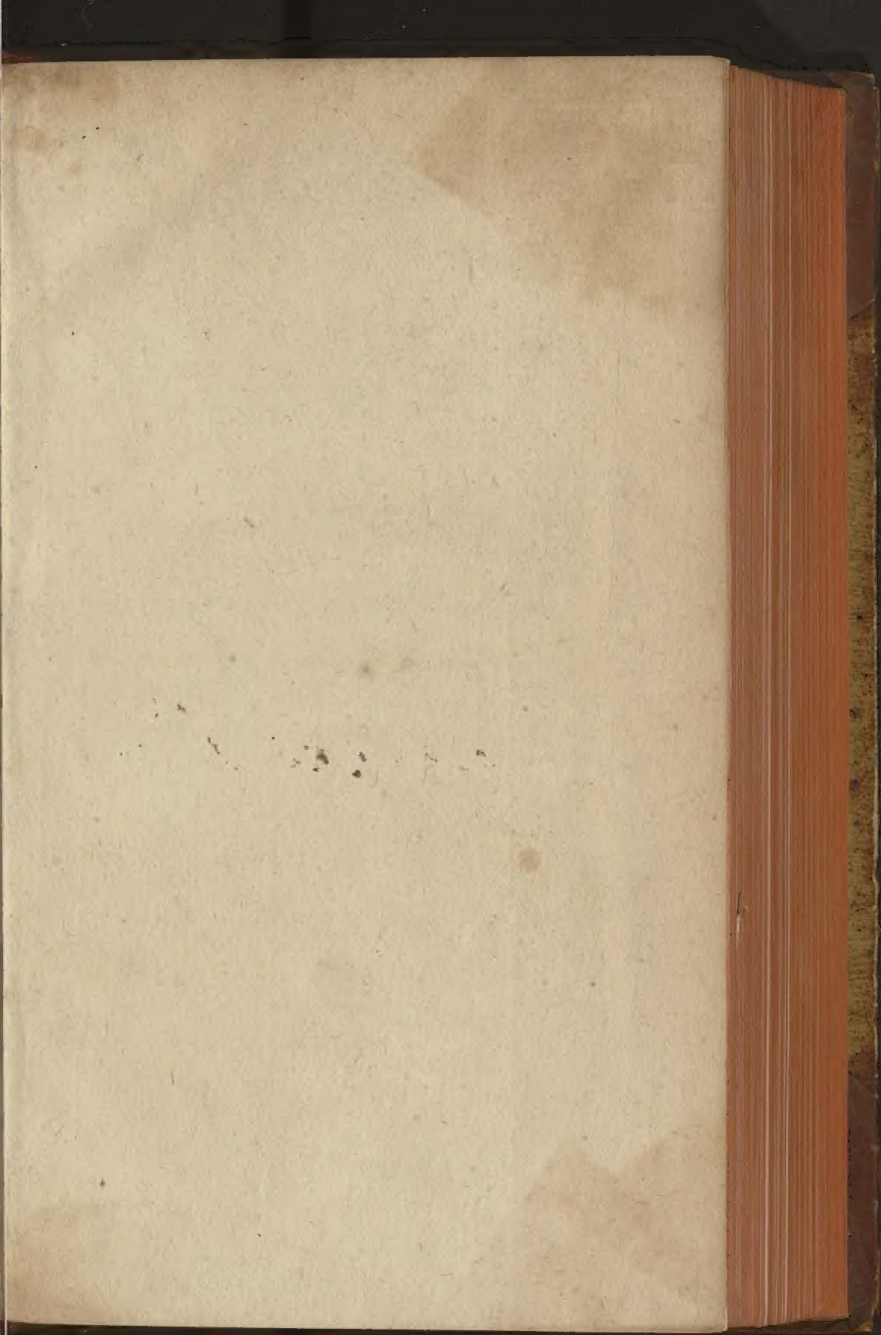


Czerw

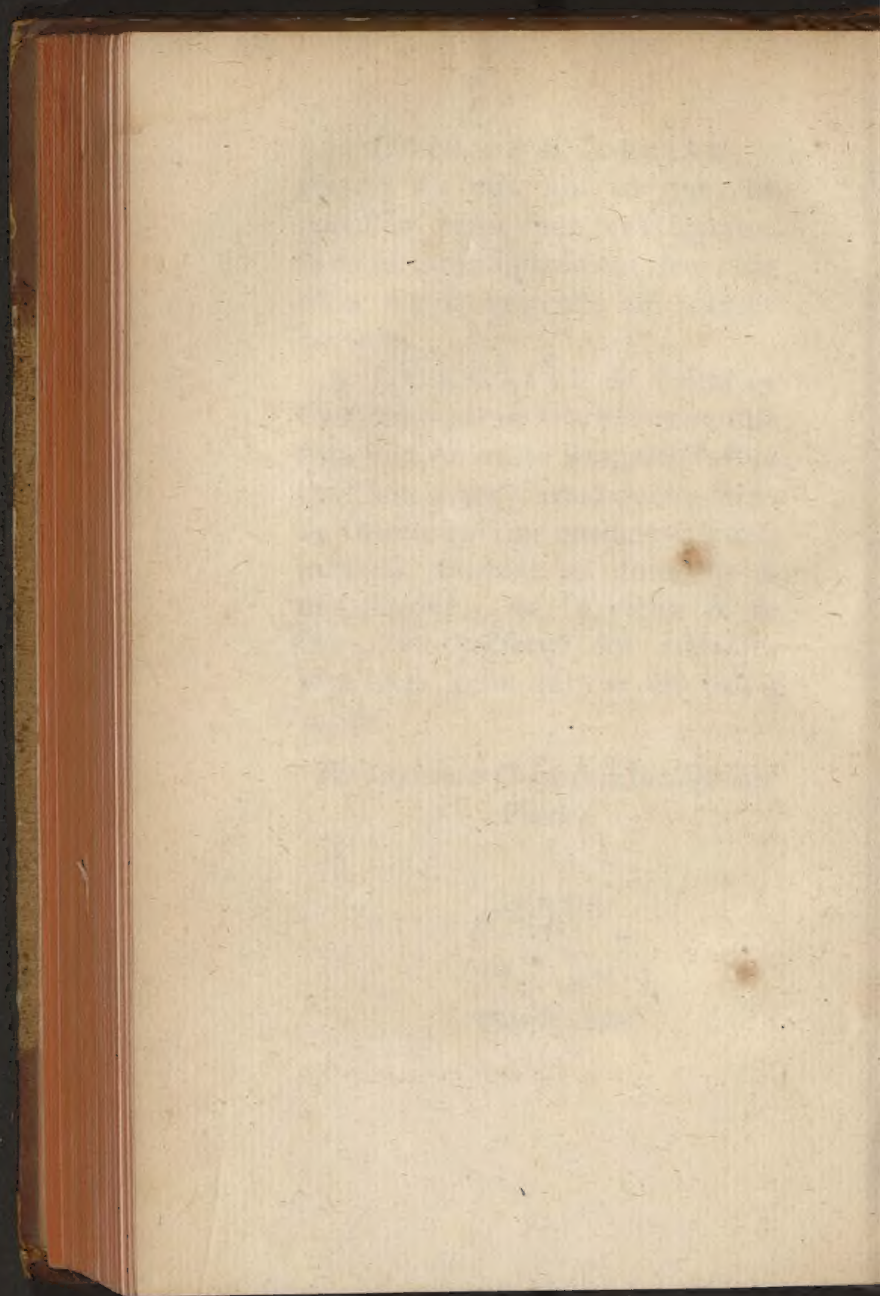
74.

910567 I

Mag. St. Dr.









C O D E  
D E  
MÉDECINE  
MILITAIRE.

DEUXIÈME PARTIE.

CODE

RECORDS

WILLIAM H. H.

---

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

# C O D E DE MÉDECINE M I L I T A I R E ,

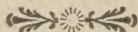
*POUR LE SERVICE DE TERRE.*

Ouvrage utile aux Officiers , nécessaire  
aux Médecins des Armées & des  
Hôpitaux Militaires.

*E N T R O I S P A R T I E S .*

La première traite de la santé des Gens de  
Guerre ; la seconde , des Hôpitaux Militaires ;  
& la troisième , des Maladies des gens de Guerre.

Par M. C O L O M B I E R , Docteur-Régent de la  
Faculté de Médecine on l'Université de Paris ,  
Membre de celles de Douay & de Rheims ,  
ancien Chirurgien - Major du Régiment du  
Commissaire Général de la Cavalerie.



*A V A R S O V I E ,*

Chez JEAN-AUGUSTE POSER , Libraire du Roi ;  
*E t à P A R I S ,*

Chez J. P. C O S T A R D , Libraire , rue S. Jean-  
de-Beauvais.

---

M. D C C. L X X I I .

*Avec Approbation , & Privilège du Roi.*




BIBLIOTHECA  
UNIV. CRACOV.  
CRACOVENSIS

910567

I/2



## AVANT-PROPOS.

 L n'y a aucun état en Europe où le nombre des Hôpitaux militaires soit aussi considérable qu'en France; il n'en est point où ceux même des Armées soient aussi multipliés. Les Nations étrangères ont pris les uns & les autres pour modeles.

Il seroit naturel de fixer l'époque de ces établissemens aux régnés de *Charles VII* & de *Louis XI*, parce que c'est celle où le Soldat devint un homme appartenant immédiatement

vj *AVANT-PROPOS.*

au Roi ; mais on ne trouve ni Ordonnances , ni Réglemens qui constatent qu'ils aient été dès-lors même projetés.

Nous avons quelques renseignemens certains sur les Hôpitaux des Armées , mais ils sont bien postérieurs au temps dont je viens de parler \*. On trouve dans le *Recueil de la Prévôté de Paris* , une Ordonnance originale de *Henri IV* , datée du 16 Décembre 1591 , dans laquelle il régle des impositions pour le traitement des malades & des blessés pendant un siège ; & enfin M. de *Sulli* , dans ses mémoires , tom. 3 , p. 146 , dit qu'il établit en 1597 ,

---

\* Détails militaires de M. de *Chenneyeres*.



*AVANT-PROPOS.* vij  
au siège d'*Amiens*, un Hôpital où  
les malades étoient si bien so-  
ignés, que plusieurs gens de dis-  
tinction s'y firent porter.

Il y a quelque apparence que  
ces établissemens n'étoient alors  
que momentanés, & qu'il n'y  
avoit rien de stable sur leur tenue,  
puisque'il ne nous en reste au-  
cun détail circonstancié. Ainsi,  
c'est proprement au règne de  
*Louis XIII* qu'on doit rapporter  
leurs premiers fondemens soli-  
des. On voit par le testament po-  
litique du Cardinal de *Richelieu*,  
part. 2, ch. 1, sect. 4, qu'il se  
regarde comme le Fondateur des  
Hôpitaux des Armées : on trou-  
ve aussi un brevet pour la Surin-  
tendance de l'Hôpital de l'Armée

viii *AVANT-PROPOS.*

destinée au secours de *Cazal*, & ce brevet expédié au Cardinal de *Sourdis*, Archevêque de *Bordeaux*, est daté du 16 Février 1629. Enfin plusieurs autres pièces qui nous sont restées de ce temps, nous font connoître que sous le règne de Louis XIII, il se forma des Hôpitaux, non - seulement pour être à la suite des Armées d'Italie, mais aussi pour être à poste fixe sur les derrières. L'Hôpital de *Pignerol* est une exemple de cette dernière institution.

Il y avoit donc dès-lors un Hôpital ambulant & des Hôpitaux sédentaires, comme nous en avons aujourd'hui. Quant à ceux Royaume, en temps de paix, on ne trouve aucun monument de ce

*AVANT-PROPOS.* ix  
temps qui les constate. C'est sous  
Louis XIV qu'on commença à les  
multiplier. Il est cependant à pré-  
sumer qu'il y en avoit quelques-  
uns sur les frontieres, soit fondés,  
soit momentanés, du temps de  
Louis XIII\*.

Pendant & depuis le règne de  
Louis XIV, le Gouvernement  
s'est toujours occupé de cet éta-  
blissement, comme d'un objet

---

\* Comme les Hôpitaux bourgeois sont  
très-anciens, on pourroit croire, avec rai-  
son, qu'on y envoyoit les Soldats malades,  
dans le temps où il n'y avoit pas encore  
d'Hôpitaux pour les Gens de Guerre; &  
qu'enfin plusieurs de ceux-là furent érigés en  
militaires, ainsi que quelques-uns de ceux qui  
n'avoient été formés, pendant la guerre, que  
pour le moment.



X *AVANT-PROPOS.*

très-essentiel, & qui doit réunir deux avantages considérables ; celui de pourvoir au soulagement & à la guérison de ceux qui se vouent au service de la Patrie, & celui de faire naître en eux cette confiance, que dans leurs calamités ils pourront être secourus.

L'importance des Hôpitaux est d'autant mieux reconnue, que dans tous les cas, la maladie fait beaucoup de ravages dans les Troupes. Mais pour que ces asiles soient aussi utiles qu'on le désire, il est nécessaire qu'il s'y rencontre un concours de choses souvent très-difficiles à rassembler ; car l'alternative du bien & du mal est certaine à cet égard. Un Hôpital bien administré & bien pour-

*AVANT-PROPOS. xj*

vu, est la ressource la plus grande. Si au contraire toutes les conditions requises pour une bonne tenue, ou quelques-unes des plus importantes, viennent à manquer, il est une source féconde de maux, & le séjour de la mort.

Ce sont ces conditions auxquelles je m'arrêterai principalement. La sagesse des Ordonnances & des Réglemens paroît avoir prevenu les plus grands abus; mais outre que l'exécution peut souvent devenir infidelle, il en est quelques-uns qui tirent leur origine d'une source qui peut passer la prévoyance du Gouvernement le plus attentif.

J'en'entrerais point dans les dé-

xij *AVANT-PROPOS.*

tails qui sont épuisés sur divers objets qui concernent les Hôpitaux; & pour éviter les répétitions, je me renfermerai dans l'exposé succinct de la forme actuelle, & sur-tout dans les observations que j'ai faites; ayant dessein de traiter cette matiere, d'une maniere qui me soit propre, & de ne publier que le fruit de mon expérience.

Cette Partie indique d'abord deux Chapitres particuliers, dont l'un traite des Hôpitaux militaires du Royaume, & l'autre de ceux des Armées. Le premier renferme beaucoup d'objets relatifs au dernier; mais celui-ci mérite d'être examiné au moins aussi scrupu-



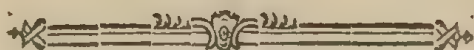
*AVANT-PRÉPOS. xiiij*

leusement que celui-là , & il exige plusieurs détails , qui dépendent des circonstances & des positions. J'y joins un troisième Chapitre , qui concerne les Officiers de Santé , qui sont à la suite des Régimens ; & un quatrième où j'expose quelques projets sur les secours plus prompts , plus faciles & moins coûteux qu'on pourroit apporter aux Gens de Guerre , dans les cas de maladies & de blessures ; enfin dans un cinquième Chapitre , je fais la récapitulation sommaire de ce qui a été dit dans les deux premières Parties ; & j'entre dans plusieurs détails sur différens sujets , que j'ai cru assez curieux

xiv *AVANT-PROPOS.*

& assez essentiels , pour ne pas  
les passer sous silence ; d'autant  
plus qu'il en est question dans le  
corps de l'Ouvrage.





# TABLE

## DES CHAPITRES

Contenus en ce Volume.

---

<i>DES Hôpitaux Militaires du Royaume,</i>	page 1
ART. I. Du gouvernement intérieur des Hôpitaux militaires ,	4
Pour les Salles des Maladies internes ,	18
Pour les Salles des Maladies externes ,	19
ART. II. Des moyens de salubrité pour les Hôpitaux militaires ,	27
ART. III. Des Officiers de Santé ,	45
SECTION I. De la division des états dans l'art de guérir ,	47
SECTION II. De la manière de former & de choisir les Ministres de la santé, pour le Service militaire ,	55.

# T A B L E

§. I. Choix des Médecins ,	36
§. II. Choix des Chirurgiens ,	59
§. III. Choix des Apothicaires ,	60
§. IV. De la meilleure méthode pour former des Médecins & Chirurgiens militaires ,	61
§. V. Comment on forme des Apothicaires pour les Hôpitaux ,	64
SECTION III. De l'Office particulier des différens Officiers de Santé ,	66
§. I. De l'Office des Médecins ,	67
§. II. De l'Office du Chirurgien-Major ,	73
§. III. Office des Chirurgiens - Aides - Majors ,	77
§. IV. De l'état & de l'office des Eleves en Chirurgie ,	79
§. V. De l'Office des Apothicaires ,	84
SECTION IV. Des moyens d'établir parmi les Officiers de Santé la règle nécessaire pour le bien du Service ,	87
ART. IV. De l'administration générale des Hôpitaux ,	90

## DES CHAPITRES.

SECTION I. *De l'administration des Hôpitaux , considérée comme un objet de finance ,* 91

§. I. *De l'Entreprise des Hôpitaux ,* 92

§. III. *De la Régie des Hôpitaux ,* 98

SECTION II. *De l'administration des Hôpitaux , considérée comme objet de Police ,* 102

SECTION III. *Des Médecins & Chirurgiens , Inspecteurs des Hôpitaux ,* 105

§. I. *La maniere dont les Inspecteurs des Hôpitaux doivent être choisis ,* 108

§. II. *Des fonctions qui doivent être attachées à chaque Inspecteur ,* 111

§. III. *Comment il seroit à propos que les Inspecteurs se réunissent pour juger des objets utiles , & des sujets en place & à placer.* 114

§. IV. *Rapports de l'inspection avec le Ministère ,* 120

SECTION IV. *De l'avantage qu'on pourroit retirer de l'inspection des Hôpi-*



## T A B L E

<i>eaux , pour connoître à fond le sol , l'air &amp; les eaux ; les endémies , les mœurs , dans chaque province du royaume ,</i>	112
SECTION V. <i>Des mémoires ou rapports des Médecins &amp; Chirurgiens des Hôpi- taux , &amp; de la manière de les rédiger ,</i>	128
§. I. <i>Des mémoires relatifs à l'état de l'Hôpital ,</i>	129
§. II. <i>De la manière de rendre compte de la nature des maladies qui ont régné ou régnent à l'Hôpital , de leurs symp- tômes , de leurs causes &amp; curation , &amp;c.</i>	132
§. III. <i>Du rapport sur l'air, le sol &amp; les eaux ,</i>	136
SECTION VI. <i>Cadaſtre de Clifton , de ſon utilité pour les progrès de la Mé- decine ,</i>	143

## DES CHAPITRES.

---

### CHAPITRE II.

<i>Des Hôpitaux des Armées ,</i>	149
ART. I. <i>De la forme actuelle des Hôpitaux de l'Armée ,</i>	151
SECTION I. <i>De l'Hôpital ambulant ,</i>	152
SECTION II. <i>Des Hôpitaux sédentaires ou fixes de l'Armée ,</i>	155
SECTION III. <i>Des diverses positions des malades dans les Hôpitaux , relative- ment aux divers événemens de la Guerre ,</i>	157
SECTION IV. <i>Des moyens de diminuer les inconvéniens ci - dessus énoncés ,</i>	160
ART. II. <i>De la règle nécessaire pour la meilleure administration de l'Hôpital ambulant , &amp; de ceux qui sont séden- taires ,</i>	163
ART. III. <i>Des Officiers de Santé de l'Ar- mée .</i>	179

## T A B L E.

SECTION I. Des différentes espèces d'Officiers de Santé des Armées,	180
SECTION II. Du choix des Officiers de Santé,	184
§. I. Choix du premier Médecin, ibid.	
§. II. Du choix des Médecins Consultants des Armées,	190
§. III. Du choix des Médecins ordinaires de l'Armée,	194
§. IV. Du choix du Chirurgien-Major de l'Armée, & des Consultants,	196
§. V. Du choix des Chirurgiens ordinaires de l'Armée,	198
§. VI. Du choix de l'Apothicaire-Major, & des autres qui sont à la suite de l'Armée,	201
SECTION III. De l'office des différens Officiers de Santé de l'Armée,	203
§. I. Office du premier Médecin, ibid.	
§. II. De l'Office des Médecins Consultants,	211

## DES CHAPITRES.

- §. III. De l'Office des Médecins ordinaires de l'Armée, 213
- §. IV. De l'Office, du Chirurgien-Major & des Chirurgiens Consultants de l'Armée, 215
- §. V. De l'Office des Chirurgiens ordinaires & Eleves de l'Armée, 219
- SECTION VI. De l'Office de l'Apothicaire-Major, & des autres en sous-ordre à l'Armée, 222
- 

## CHAPITRE III.

- Des Officiers de Santé qui sont à la suite des Régimens, 226
- ART. I. De l'utilité d'un Chirurgien-Major dans chaque Régiment, 228.
- ART. II. Du choix des Chirurgiens-Majors des Régimens, 277
- ART. III. Des fonctions qui sont ou devroient être attachées à l'état de Chirurgien-Major de Régiment, 245.

## T A B L E

ART. IV. De l'état qu'il seroit essentiel qu'on donnât aux Chirurgiens-Majors, pour le bien du Service,	264
---	-----

---

## CHAPITRE IV.

Des moyens de rendre la plupart des secours établis en faveur des Gens de Guerre, plus prompts, plus utiles, & moins coûteux,	268
ART. I. De la meilleure maniere de con- struire les chariots de transport, pour les malades,	271
ART. II. D'un Hôpital par Régiment, en temps de Guerre, & même en temps de Paix,	278
§. I. Comment on pourroit former cet établissement,	282
§. II. Si un Hôpital par Régiment pour- roit avoir lieu pendant la Campagne & en Quartier d'hiver,	287
§. III. Un Hôpital par Régiment suffi- roit-il à l'Armée ?	297



## DES CHAPITRES.

§. IV. *Doit-on conserver l'Hôpital du Régiment pendant la Paix, en France?*

300

§. V. *En coûteroit-il moins au Roi, en laissant subsister cet Hôpital?*

302

ART. III. *De la méthode la plus prompte & la plus sûre pour soulager & transporter les blessés, pendant & après une Bataille,*

305

---

## CHAPITRE V.

*Réflexions & détails sur les différens objets traités dans les deux premières Parties de cet Ouvrage,*

330

ART. I. *Réflexions sur les différens objets, &c.*

ibid.

ART. II. *Détails sur les différens objets traités dans les deux Parties précédentes,*

340

§. I. *Portion d'aliment,*

ibid.

§. II. *Fournitures d'Hôpital,*

341

§. III. *Tablettes de bouillon,*

342

## TABLE DES CHAPITRES.

- §. IV. *Tisane des Anciens* , 345  
§. V. *Observations sur une Poudre nour-*  
*rissante à une très-petite dose* , 347  
§. VI. *Pâte , Sirop & tablettes d'orge* ,  
*utiles pour les Armées & les Hôpitaux* ,  
349  
§. VII. *Maniere de faire le pain de mu-*  
*nition , le pain biscuité , & le biscuit* ,  
350  
§. VIII. *Remarques sur la pratique de*  
*donner du grain cru au Soldat , con-*  
*seillée par le Maréchal de Saxe , & mise*  
*en usage par le Roi de Prusse* , 362

Fin de la Table de la II<sup>e</sup> Partie.

CODE



# C O D E

D E

MÉDECINE MILITAIRE.



SECONDE PARTIE.

*Des Hôpitaux Militaires.*



CHAPITRE PREMIER.

*Des Hôpitaux Militaires du Royaume.*

**D**ANS toutes les Villes de  
Guerre du Royaume, il y  
a un Hôpital aux dépens  
du Roi, où tous les Militaires, sans  
exception quelconque, sont reçus,

*II. Part.*

A

## 2 . CODE DE MÉDECINE

pour être soignés, dans les différentes maladies dont ils peuvent être attequés. Ces asiles, dignes monumens de la sagesse & de l'humanité de nos Monarques, augmentés sous Louis XIV, & multipliés presqu'au-delà du nécessaire, sous le Prince régnant, sont pourvus avec autant de soin que d'intelligence. Pourquoi donc la plupart des Officiers sont-ils tant éloignés de s'y faire transporter, lorsqu'ils sont malades? On fait pourtant qu'il y en a beaucoup qui, en restant dans leur appartement, ont à peine les moyens, ou d'être bien traités, ou d'être passablement soignés. Seroit-ce par un faux point d'honneur qu'ils refuseroient ces secours? seroit-ce par défaut de confiance dans les soins ou l'habileté de ceux à qui l'on confie leur santé? Je ne crois ni l'un ni l'autre. Mais je



trouve une raison plus positive de cette aversion pour l'Hôpital, dans l'air contagieux qu'ils veulent éviter. Ne pourroit-on pas faire en sorte qu'il n'y régnât pas, ou que du moins il fût infiniment moins pernicieux ? C'est ce que je me propose de traiter dans le second Article de ce Chapitre. Pourquoi les Soldats ont-ils en général tant de répugnance pour l'Hôpital ? C'est que le grand nombre de ceux qui y périssent, les effraie. Ne peut-on pas éviter ce malheur ? C'est ce que j'espère démontrer dans ce même Chapitre, qui sera divisé en quatre Articles. Le premier traitera du Gouvernement intérieur des Hôpitaux ; le second, des moyens de salubrité ; le troisième, des Officiers de Santé ; & le quatrième, de l'administration générale des Hôpitaux.

## ARTICLE PREMIER.

*Du gouvernement intérieur des Hôpitaux militaires.*

CHACQUE Hôpital est dirigé par un Commis principal, qu'on nomme Directeur, lequel est soudoyé par une Compagnie de Gens d'affaires, appellés Administrateurs ou Entrepreneurs, prenant à ferme ou à bail un ou plusieurs Hôpitaux, (ceux de toute une Province ordinairement) moyennant une somme que le Roi paye, selon l'espèce de maladies; de sorte que le blessé, le vénérien, le fiévreux, sont à des prix différens. Souvent cette Compagnie sous-loue son privilége à une autre, en se réservant un certain profit; celle-ci en fait de même, & de suite; de maniere qu'il peut y avoir

## MILITAIRE. 5

quelquefois cinq ou six sous-baux, &c.

Le Commandant & l'Intendant ont, dans chaque Province qui est à leurs ordres, la grande autorité sur l'administration; chaque Commandant de Place veille à son Hôpital. Il y a tous les jours un, & quelquefois plusieurs Officiers de la Garnison, ainsi que des bas Officiers, qui sont nommés pour faire la visite des salles, & écouter les plaintes; pour voir ce qui se passe dans la cuisine; faire peser la viande, &c. Outre cela, un ou plusieurs Commissaires des Guerres sont attachés à cet Hôpital, dont ils sont plus spécialement chargés, ayant la discipline intérieure, ainsi que le district des entrées & sorties des malades, &c. Un ou plusieurs Contrôleurs commis par le Roi, & logés dans

## 6 CODE DE MÉDECINE

l'Hôpital, en font les surveillans journaliers, & font faits pour empêcher les abus, & pour maintenir l'ordre.

Les Officiers de Santé font un, deux ou trois Médecins, un Chirurgien en chef, dit Chirurgien-Major, un ou plusieurs Aides, & plus ou moins de Garçons Chirurgiens, un Apothicaire en chef, & des Aides.

Les malades font servis par des Infirmiers distribués dans les salles, à raison du nombre d'hommes qu'elles contiennent, & du genre de maladie qu'ils ont.

Un Code d'Ordonnances & de Réglemens fixe invariablement la manière dont l'administration doit se faire. Il y a de plus des règles pour les visites des Officiers de Santé. Le service des subalternes varie au gré des Chefs; mais leur état est réglé. La Pharmacie est garnie selon l'Or-



donnance, qui fixe le nombre & la qualité des médicamens. Les formules qu'on doit suivre, sont prescrites & uniformes dans tous les Hôpitaux.

L'ordre des salles est établi de maniere qu'il y a celle des maladies internes, celle des blessés, celle des galeux, des convalescens, des vénériens, &c. Chaque salle est munie de latrines, le mieux disposées que les circonstances le permettent. Il y a ordinairement une cour pour la promenade des convalescens, des chambres particulieres pour les Officiers malades, une garde pour veiller à l'entrée & la sortie de tout le monde, & voir si l'on n'apporte rien aux malades qui puisse leur être nuisible, ou si l'on n'emporte rien hors de l'Hôpital: voilà à peu près l'ordre général.

## 8 CODE DE MÉDECINE

L'arrangement des salles consiste en des lits placés de distance à autre, composés d'un chalit assez large pour contenir deux malades, d'une paillasse, un matelas, un traversin, une couverture, &c. Le dossier de chaque lit est garni d'une tablette sur laquelle on peut mettre des pots, des verres, &c. Il y a dans chaque salle, pendant l'hiver, ou du feu dans des cheminées, ou des poêles allumés. Le service des malades consiste dans la visite du Médecin, qui doit se faire deux fois le jour, à des heures réglées; dans celle du Chirurgien-Major, qui devoit être réglée de même. L'un & l'autre sont suivis des Aides ou Garçons Chirurgiens & Apothicaires, qui, à chaque lit numéroté, ont pris les noms des malades, & écrit ce qui leur avoit été

ordonné la veille. Le Médecin, muni d'un cahier double de celui-là, voit à l'instant ce qu'il a prescrit dans la visite précédente, & ordonne de nouveau; de sorte que ce cahier sur lequel on écrit chaque jour ce qui est prescrit aux malades, est signé du Médecin & du Chirurgien, qui ont chacun le leur. La répartition des ordonnances devient par-là très-facile. Chacun, dans son district, fait sa distribution. L'Apothicaire porte à chaque numéro les médicamens ordonnés; un Garçon Chirurgien fait les saignées & pansemens, & il s'en trouve un à l'heure de la distribution des alimens, pour y présider. C'est dans ce moment sur-tout que l'Officier de la Garnison & le Contrôleur font leurs visites.

Les blessures légères son. pansées

## 10 CODE DE MÉDECINE

par les Garçons Chirurgiens , sous les yeux du Maître ; & celui-ci , ainsi que ses Aides , font les pansemens les plus difficiles , & les opérations.

Chaque jour , il y a un ou plusieurs Chirurgiens de garde , qui font placer les malades qui arrivent ; rendent compte aux Chefs , lors de la visite , de l'état où ils ont trouvé ces malades , de ce qu'ils ont été obligés de prescrire ou de faire ; qui veillent la nuit , en cas d'accidens ; qui suivent enfin le Médecin & le Chirurgien dans la visite de l'après-midi & du matin , pour écrire leurs ordonnances ; Ils sont chargés spécialement des saignées & autres pansemens des salles qui sont du ressort de la Médecine.

Il est assez d'usage qu'on attribue à chaque Garçon Chirurgien , des

salles particulieres, sans les exempter pour cela des fonctions communes.

Il y a un Infirmier-Major qui commande aux autres qui sont distribués dans chaque salle. Les fonctions pénibles de cette sorte de gardes, sont de veiller tour-à-tour, nuit & jour, dans les salles, pour aider les malades, & leur donner tout ce dont ils ont besoin.

Il est aussi d'usage qu'on mette dans la marmite autant de livres de viande, qu'il y a de malades. On divise la part d'alimens en portion, demi-portion, quart & demi-quart de portion ; ce qui régle dans l'instant ce qu'on doit donner à chacun. C'est particulièrement le Chirurgien de garde qui fait cette distribution deux fois par jour.

Voilà en gros le service des malades.

A vj



## 12 CODE DE MÉDECINE

L'instruction des Eleves est une partie du gouvernement intérieur. Le Chirurgien-Major est obligé de faire chaque année des cours d'anatomie, d'opérations, de bandages, &c.

C'est le Roi qui nomme les Chefs. Ceux-ci ont chacun leurs nominations à faire. Le Garçon Chirurgien doit être agréé du Médecin & du Chirurgien; les Apothicaires, du Médecin; mais le choix est souvent forcé par des Supérieurs.

La subordination parmi les Officiers de Santé est telle, que le Médecin & le Chirurgien en chef sont les maîtres de punir ou de faire renvoyer les subalternes, en avertissant le Commissaire des Guerres, &c.

Ce que je viens de dire, suffit pour montrer quel est en général le gouvernement intérieur d'un Hô-

pital militaire. Je passe sur une infinité de menus détails, qui deviendroient inutiles. Ceux qui voudront les connoître, pourront consulter les Ordonnances & les Réglemens sur les Hôpitaux militaires du Royaume. Tant que les Loix mentionnées ci-dessus sont en vigueur, les abus sont plus rares, pour ce qui regarde le service des malades; mais je ne puis dissimuler que cette forme ne suffise pas, & qu'elle est susceptible d'un grand nombre d'inconvéniens, comme on va le voir par les réflexions que je me permettrai, & par les additions ou changemens que j'indiquerai.

Je trouve, en premier lieu, que le but principal ( la guérison des malades ) est généralement en défaut dans les Hôpitaux, par l'impossibilité & la difficulté des soins nécessaires.

#### 14 CODE DE MÉDECINE

Ces soins regardent les Officiers de Santé, qui ne peuvent pas donner autant d'attention à un grand nombre de malades, qu'ils en donneroient à une plus petite quantité. Ensuite ils dépendent d'une infinité de circonstances & de précautions, presque toujours négligées; comme, par exemple, 1°. de l'inspection des évacuations, dont la quantité & la qualité souvent décident à employer tel ou tel moyen, ou du moins font juger les maladies; 2°. des effets de la plupart des remèdes; 3°. de la quantité & qualité du sang qu'on a tiré; 4°. de l'état où chaque malade s'est trouvé dans l'intervalle des visites; 5°. enfin de la répétition des remèdes ordonnés à plusieurs doses, pour la journée, qui supposent que l'état du malade le permettra, &c.

Peut-on parer à tous ces inconvéniens ? Je le crois. En effet , pour ce qui concerne les Officiers de Santé , je trouve qu'on doit toujours en proportionner le nombre à celui des malades ; de sorte qu'une salle où il y en a cent , suffit pour un Médecin. J'attacherois à cette même salle deux Garçons Chirurgiens & un Garçon Apothicaire , quatre Infirmiers , jour & nuit ; ce qui feroit huit pour la salle. Quant aux Chirurgiens , lorsqu'il y a deux salles de blessés , il faudroit qu'il y eût deux Aides-Majors. On voit , à-peu-près , quelle est la quantité de blessés qu'un Garçon Chirurgien peut panser pendant une visite de deux heures , lorsque tous ses appareils sont prêts ; cela roule sur vingt à trente.

Ainsi on peut régler le nombre

## 16 CODE DE MÉDECINE

de ces Eleves, pour les salles de blessés, en raison de ce calcul ; ce qui fait que, contre la coutume générale, on garderoit en tout temps à-peu-près la même quantité de Chirurgiens, au lieu de faire une réforme à mesure que les blessés & les malades diminuent. On verra cet article plus détaillé vers la fin de ce Chapitre.

Le second point en défaut pour juger les maladies, est bien plus important encore que celui dont je viens de parler. Combien de malheureux deviennent la victime d'un traitement hasardé, lorsque même il ne se rencontre pas tant de difficultés que dans les Hôpitaux ! Je n'ai pas besoin d'insister sur un objet si évidemment démontré. Personne n'ignore que c'est l'inspection du sang & des évacuations de toute



espèce, qui fait juger de l'état d'un malade; qu'il ne peut être indifférent d'ignorer si elles ont été copieuses, médiocres ou nulles; par exemple, la sueur plus ou moins longue, hâtée, ou provoquée mal-à-propos, arrêtée, change souvent la nature d'une maladie. Il est telle circonstance où l'on doit arrêter l'effet d'un remède, ne le pas répéter, &c. Cependant la plupart de ces soins manquent dans les Hôpitaux, soit parce que l'on n'a pas de prévoyance, soit que les sous-Officiers de Santé n'y veillent pas, ou sont hors d'état de le faire, &c. Qu'arrive-t-il alors? La plupart des maladies sont dénaturées; on ne peut plus compter sur des crises; & si la salubrité se trouve en même temps en défaut, l'épidémie devient générale. Tel qui n'avoit qu'une lé-

18 CODE DE MÉDECINE

gere incommodité , devient très-malade, &c. On perd la plus grande partie de ceux qui auroient pu être sauvés.

Lors donc que par un bon choix, & tel que je l'indiquerai ci-après , on s'est assuré de Chefs intelligens, je voudrois qu'on employât les moyens suivans.

*Pour les Salles des Maladies internes.*

1°. Que les deux Garçons Chirurgiens qui y sont attachés , soient assez éclairés pour juger de l'état où sont les malades. Je ferai voir en son lieu, comment on doit les former.

2°. Que celui qui est de garde, visite , au moins toutes les deux heures , ceux qui sont le plus gravement malades, leur tâte le pouls, s'enquiere des évacuations, & les

*Cadaſtre qu'on doit mettre à la tête du lit de chaque malade.*

[illegible]



examine; ce qui peut aisément se faire, s'il ordonne à l'Infirmier de l'avertir, lorsque les malades auront évacué.

3°. Qu'il y ait des vases de verre où l'on mette l'urine de ces malades, pour la visite du Médecin.

4°. Qu'il y ait des crachoirs pour pouvoir examiner la nature des crachats de ceux qui ont des affections chroniques ou aiguës de poitrine.

5°. Qu'il y ait des vases de différentes grandeurs, & numérotés, pour les saignées, afin que le Médecin puisse indiquer la quantité de sang qu'il faut tirer.

6°. Qu'il y ait à la tête de chaque lit une planche, avec les inscriptions qui sont à celle qui est gravée ci-après, sur laquelle le Chirurgien de garde & l'Infirmier



20 CODE DE MÉDECINE

marqueront , avec une cheville , le nombre & la quantité des évacuations , les heures de redoublement , les crises , les accidens , ainsi que leur nature & leur durée , &c.

7°. Qu'on ne répète jamais un remède dans la journée , que le Chirurgien de garde n'ait vu le malade.

8°. Que le cahier écrit par le Chirurgien de garde , soit pareil à celui de l'Apothicaire , afin qu'il connoisse la nature du remède que le malade a pris.

9°. Que lors de la distribution des alimens , les malades qui paroissent un peu suspects , soient de nouveau examinés , afin de leur retrancher la nourriture , s'il y a cause pour cela.

On me dira , sans doute , que

j'exige des choses trop difficiles ou impossibles à exécuter ; que des Garçons Chirurgiens ne sont pas en état de juger de la nature & qualité des évacuations , crises , &c. que la plupart n'entendent pas le latin ; & qu'enfin les connoissances qu'il faut avoir pour suivre cette méthode , regardent plus un Etudiant en Médecine , ou un jeune Médecin , qu'un Chirurgien.

J'avoue que , dans la forme actuelle , mon objet ne peut être exactement rempli ; mais comme j'ai moi-même exécuté , en partie , ce que je conseille , étant Garçon Chirurgien dans les Hôpitaux , je ne le puis trouver impraticable. Je suppose donc le Garçon Chirurgien assez instruit pour juger des redoublemens , & en marquer l'arrivée , la durée & la fin. Faut-il

## 22 CODE DE MÉDECINE

être très-savant pour voir si un malade a sué beaucoup, & si sa sueur a été fétide, &c. pour voir si des selles sont jaunes, glaireuses, rousses, sanguinolentes, &c. s'il y a eu du transport, &c? Non, sans doute. D'ailleurs, quelques leçons leur apprendroient bientôt ces petits détails.

Quant aux ordonnances, ceux qui ne savent pas le latin, peuvent aller à la Pharmacie, avec leur cahier de visite, pour se faire donner & expliquer la note des médicamens ordonnés à ceux qui sont le plus gravement malades, &c. Au reste, il seroit bien utile que les jeunes gens, qui se destinent à la Médecine, passassent quelques années dans des Hôpitaux, pour y faire l'apprentissage de tous ces menus détails, qu'il est important qu'un Médecin connoisse.

*Pour les Salles des Maladies externes.*

La plupart des articles ci-dessus doivent avoir lieu. Il est pourtant vrai qu'il est plus facile d'observer les blessés, & que l'examen de leurs évacuations en tout genre, est moins important. Lorsqu'une plaie exige plusieurs pansemens, le Garçon Chirurgien doit rendre compte de l'état où il l'a trouvée. Lorsque, dans l'intervalle des visites, il arrive une blessure grave, il doit appeller le Chirurgien-Major, ou un Aide-Major. Les vénériens sont dans le cas d'être observés plus exactement que les autres blessés. En général, le manger & le cours de ventre nuisent aux plaies : c'est au Garçon Chirurgien à dire ce qu'il a vu à ces deux égards.

En troisième lieu, je trouve que

#### 24<sup>e</sup> CODE DE MÉDECINE

l'on donne trop de bouillon aux malades, & qu'on devroit marquer la quantité qu'ils en doivent prendre. La plupart des Médecins, loin d'autoriser cette pratique abusive de donner plusieurs bouillons dans les maladies aiguës, désireroient fort que ce préjugé n'eût plus lieu, & qu'on leur substituât la tisane des anciens, qui est en même temps un remède & un aliment. Les suc de viande augmentent, dans l'état de maladie, la putrescence des humeurs, & nourrissent le malade à son détriment. Il faudroit donc qu'il y eût dans tous les Hôpitaux une grande quantité de cette tisane, moins de bouillon; & qu'on ne donnât de celui-ci qu'avec précaution & ménagement.

En quatrième lieu, je n'approuve point la nourriture des convalescens,



cons, qui est principalement composée, pour ceux qui ont la portion, de viande de bœuf bouillie, du moins pour le dîner. Cet aliment, dépouillé de la plus grande partie de son suc, par l'ébullition longue qu'il a éprouvée, est difficile à digérer, & il répare peu. Je préférerois la viande rôtie, & sur-tout celle de mouton, pour les deux repas: on mettroit facilement à profit ce conseil, en faisant peu de bouillon, parce qu'en employant infiniment moins de bœuf, qu'on n'en consomme ordinairement, on y substituerait d'autres alimens plus légers & plus sains.

Le vin seroit la meilleure boisson des convalescens, s'il étoit toujours bon, vieux, & donné à propos. Les deux premières conditions étant très-difficiles à remplir, on perd le bien qu'on s'est promis, en l'ordonnant,

*II Part,*

**B \***

## 26 CODE DE MÉDECINE

souvent même cette boisson nuit beaucoup; de manière qu'en général, la bière & la petite-bière \* sont préférables. Elles ont cela d'avantageux, qu'elles sont alimenteuses & médicamenteuses en même temps; qu'elles sont plus ordinairement bonnes, & qu'elles coûtent peu.

Il faudroit aussi que l'on fît, dans les Hôpitaux, un pain de biscuit très-léger pour ceux qui commencent à manger. On donne rarement au pain ordinaire le degré convenable de cuisson ou de bonté; si par hasard il pèche à quelques égards, il devient très-préjudiciable, sur-tout à des gens qui n'ont encore rien mangé. C'est ce que j'ai vu plusieurs fois.

---

\* Il ne faut pas qu'il y ait du houblon.

## ARTICLE II.

*Des moyens de salubrité pour les Hôpitaux militaires.*

La salubrité d'un Hôpital dépend de trois points capitaux ; savoir , 1°. de sa position , 2°. de sa construction , 3°. de sa direction générale & particulière.

L'Hôpital le mieux situé, est celui qui , étant isolé, se trouve près d'une rivière, sur un terrain sec & un peu élevé.

Il est très-avantageux qu'un Hôpital soit isolé, tant pour les malades, que pour les habitans des maisons voisines. Celles-ci se ressentent du mauvais air de celui-là ; & à son tour, l'air de l'Hôpital est plus resserré & moins sain quand il est entouré d'édifices.

Le voisinage de la rivière est commode pour y faire couler les immondices de toute espèce, qui à la longue infectent l'Hôpital ; il seroit encore plus commode qu'il fut hors de la Ville. Personne n'ignore les inconvéniens des Hôpitaux qui se trouvent au centre des Villes ; il y a même lieu de présumer que, lorsqu'on en construira de nouveaux, on les en éloignera.

J'ai démontré dans la première Partie de cet Ouvrage, l'utilité & les désavantages des différens sols. On peut appliquer ici tout ce que j'ai dit à l'égard des terrains secs, élevés, humides, &c. Si jamais on eut besoin d'en choisir un, c'est dans la conjoncture présente. Les corps sont d'autant plus susceptibles des diverses impressions nuisibles, qu'ils sont dans une plus mauvaise disposition.

Pour qu'un Hôpital soit sain , il doit être construit de maniere que les salles en soient vastes , hautes , bien éclairées , nombreuses , pourvues de latrines & de cheminées ; qu'elles soient bien closes , bien pavées , & bien exposées ; qu'il y ait plusieurs étages , & une ou plusieurs cours.

La grandeur & la hauteur sont deux ressources contre l'air étouffé , resserré & nuisible ; les miasmes étant plus dispersés , ils ont moins d'action sur les malades.

Lorsqu'elles sont bien éclairées , les croisées en sont plus larges , l'air peut se renouveler plus facilement ; on a plus de commodité pour les soins qu'on donne aux malades , & pour les différentes opérations qu'on est dans le cas de faire. Les ventilateurs sont devenus presque par-tout un moyen très-

### 30 CODE DE MÉDECINE

utile pour remplir l'objet le plus essentiel , celui de faire sortir le mauvais air , & d'en faire entrer de nouveau dans les salles. Leur usage est sur-tout nécessaire quand la condition présente ( celle d'avoir de grandes & larges croisées ) ne se rencontre pas. Mais pour profiter avec sûreté de l'air qu'on peut donner aux salles par l'ouverture des fenêtres , il faut avoir quelques égards à l'heure , au temps , à la saison , au vent , à la situation des lits des malades. Dans la nuit , & à la fin du jour , il est essentiel de ne pas laisser les croisées ouvertes , parce que l'air est plus froid , plus chargé , & conséquemment moins sain. C'est le matin , sur-tout , & quand le soleil commence à paroître , qu'on peut les ouvrir avec plus d'avantage. Quand le temps est hu-



mide, ou qu'il fait du brouillard, l'air est de même chargé, épais, nuisible aux malades : dans les temps secs, on parvient à rendre ce moyen plus utile. Pendant l'hiver, il faut être plus réservé sur la longueur du temps qu'on employe à renouveler l'air; c'est par un beau soleil qu'il faut le faire, & ordinairement depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures après midi. Pendant l'été, c'est le matin, & vers le soir, lorsque le soleil n'est pas trop ardent. Au printemps & en automne, on garde un juste milieu entre ce qu'on observe à cet égard, pendant l'hiver & l'été. Il faut avoir égard aux vents du nord, qui soufflent trop fort, parce qu'ils deviennent nuisibles, & aux vents du midi, qui sont quelquefois mal-sains dans certains pays. La situation des croi-

### 32 CODE DE MÉDECINE

fées fort élevées empêche généralement l'action trop vive des vents sur les lits des malades , & procure cet avantage ; que , dans presque toutes les saisons , on peut tenir deux croisées opposées , ouvertes en même temps.

Les salles doivent être nombreuses , parce qu'il est des circonstances où il y a beaucoup plus de malades , où l'on est obligé d'abandonner celles où il a régné des maladies très-contagieuses ; qu'il en est où tout-a-coup il passe une grande quantité de Troupes , qui laissent des malades ; enfin , parce qu'il est nécessaire de faire une séparation exacte de plusieurs maladies qui se gagnent , ou dont la différence , en conséquence du mauvais air , pourroit rendre grave celle qui est légère.

La construction , la position & la propreté des latrines , sont des objets très-importans dans les Hôpitaux , où toute espèce d'excrément est de sa nature mal-sain , & où la quantité des évacuations est très-considérable. Il faut qu'il y ait au moins , au bout de chaque salle , de ces sortes de lieux , ou plusieurs personnes puissent se présenter en même temps. Il seroit même utile que de droite & de gauche il y en eût aussi ; mais la multiplicité est relative à la grandeur de la salle , ou au nombre des lits. La construction des latrines doit être telle , qu'élevées & bien aérées , il y ait plusieurs lunettes ; qu'une double porte battante les sépare de la salle ; qu'il y ait toujours une pompe pour laver le pavé , & que celui-ci aille en pente jusqu'au siège , au pied

#### 34 CODE DE MÉDECINE

duquel il faut qu'il y ait des trous pratiqués, afin de donner une libre issue aux urines. Au reste, il seroit très-utile que ces latrines donnaient sur un courant d'eau; mais enfin, quand la chose n'est pas praticable, il faut au moins vider souvent les lieux. Je reprendrai ci-dessous cet article, qui mérite trop d'attention pour ne pas le traiter à fond.

Je demande des cheminées dans les salles, parce que leur tuyau sert de ventilateur; & que la vapeur des poêles est nuisible. Je ne puis cependant dissimuler qu'un seul poêle chauffe mieux une salle, que deux grandes cheminées; mais quand on veut éviter l'inconvénient de celui-là; il faut sur-tout avoir soin que l'ouverture en soit au dedans de la salle, & non au dehors, comme cela se pratique ordinairement

dans plusieurs endroits. L'air peut être attiré par le tuyau du poêle, qui sert alors, en quelque sorte, de ventilateur.

Les salles doivent être bien pavées, pour plusieurs raisons. Les malades, en état de se lever, vacillent facilement en marchant, & risqueroient de tomber, & de se faire beaucoup de mal, si le pavé étoit mauvais, s'il étoit inégal; malgré toute la propreté possible, les eaux répandues çà & là croupiroient, & augmenteroient le mauvais air. Il seroit même bon qu'il fût un peu en pente vers un des côtés de la salle. Afin d'éviter ces inconvéniens, on a coutume d'y mettre des carreaux, & jamais des planches, relativement à la pourriture qui naîtroit en peu de temps dans le bois.

L'exposition des salles doit être

36 CODE DE MÉDECINE

telle, que l'air puisse y entrer de deux côtés, & de sorte qu'il soit facile d'ouvrir l'un ou l'autre, selon l'effet qu'on en désire. Voyez la disposition que j'ai dit être la meilleure, au chap. 2, sect. 2.

L'étage le plus haut est le plus sain, parce que l'air y est plus pur, & y entre plus facilement. Le plus bas est le moins sain, par la raison contraire, & parce que l'humidité y est à craindre.

Il faut avoir soin qu'il n'entre pas de vents coulis dans les salles, ce qui peut arriver lorsque les croisées & les portes ne se joignent pas bien. Tout le monde connoît les effets pernicieux de ces vents sur la santé.

Je désire des cours un peu vastes pour la promenade des convalescens, qui, ne devant pas avoir la liberté de sortir de l'Hôpital, ne



peuvent reprendre des forces qu'en se promenant dans ces cours. Elles sont faciles à pratiquer dans un grand Hôpital, & d'ailleurs très-utiles, en ce qu'elles séparent les corps de bâtimens où se trouvent les différentes salles.

La direction générale & particulière des salles consiste, 1°. dans la propreté, 2°. dans la séparation nécessaire des malades atteints de maladies différentes entr'elles, 3°. dans l'arrangement des lits, 4°. dans les commodités qu'on procure aux malades, 5°. dans l'exactitude à enlever les morts, 6°. à changer les lits, 7°. à couvrir les malades, 8°. à corriger l'air, &c.

La propreté des salles ne contribue pas peu, avec les moyens ci-dessus, à la guérison des malades.

### 38 CODE DE MÉDECINE

On ne sauroit imaginer à quel point l'air est corrompu par les immondices de toute espèce qui séjournent dans des salles mal-tenues. Il est très-essentiel de laver tous les jours ces salles. Dans plusieurs Hôpitaux, on jette du sable sur le pavé, pour retenir les immondices, & absorber l'humidité; chaque jour on enlève ce sable; puis on en met de nouveau. Il est de même nécessaire de vider promptement les bassins, ainsi que les pots de chambre pleins d'urines; & comme le trajet des salles est long, & que l'odeur des déjections qu'on porte doit incommoder les malades, il seroit utile qu'il y eût de distance à autre des espèces de plombs avec des soupapes, qui répondissent à des tuyaux qui s'ou-

vreroient dans un ou plusieurs autres canaux plus gros, pour conduire le tout aux latrines.

Il faudroit qu'on eût la plus grande attention de ne placer dans la même salle, que les malades attaqués du même genre de maladie. Du moins seroit-il essentiel que, quant aux aigues, on séparât les contagieuses des autres. Pour ce qui regarde les galleux, les vénériens, les blessés, les convalescens, l'ordre est assez exactement suivi; mais il ne l'est pas aussi scrupuleusement pour la réunion de deux hommes attaqués, l'un, d'une maladie grave, & l'autre, d'une plus légère, dans un même lit. Il est déjà assez dur de se trouver dans le cas d'y faire coucher deux hommes malades, qui s'incommodent mutuellement, sans y joindre encore l'in-

40 .CODE DE MÉDECINE  
convénient que je viens d'énoncer.

Les lits qui sont trop près les uns des autres , empêchent qu'on approche facilement des malades : il seroit essentiel qu'il y eût quatre bons pieds de distance entre chacun. Comme il est d'usage de coucher deux hommes ensemble , il faut que les lits aient au moins quatre pieds & demi de largeur , sur six de longueur. Les plus malades devroient être toujours seuls , les alaises ne jamais manquer , & il faudroit avoir soin de les changer promptement.

Quand un homme est mort , je ne voudrois pas qu'on l'enlevât , sans l'avoir fait visiter auparavant par le Chirurgien de garde ; ce qui doit se faire très-vîte : car , comme il n'y a point de rideaux , ce spectacle est très-effrayant pour les

voisins , & d'ailleurs il n'est pas douteux que la plupart des cadavres de gens morts , après de longues maladies , commencent à exhaler très-promptement une odeur dangereuse dans un lieu , qui d'ailleurs est déjà par lui-même infect.

On devroit aussi enlever sur le champ , aérer & nettoyer le lit où un malade vient de mourir. Il est certains cas sur-tout où cette précaution est très-importante , tels que ceux où un homme est mort d'une fièvre putride , maligne , exanthématique , variolique , de pulmonie , scorbut , &c. On néglige en général ce moyen , qui doit être en vigueur.

Il est nécessaire qu'il y ait toujours dans une salle de malades , plus ou moins de feu , pour faire chauffer le bouillon , la tisane , &c. Mais comme pendant l'été

la chaleur est très-grande dans un lieu rempli de beaucoup de monde, je voudrois qu'on construisit de vastes lampes, à l'instar de celles qu'on appelle *veilleuses*, où l'on réchaufferoit très-aisément les boisons, les bouillons.

Au reste, je crois que pendant les grandes chaleurs, on devroit avoir soin de mettre des rideaux aux croisées, & d'arroser les salles de temps à autre. (Si la salle étoit en pente, ce dernier moyen seroit plus facile). Pendant l'hiver, les malades sont dans le cas d'être mieux couverts; mais il ne faut pas les surcharger.

Reste un article plus connu : celui qui regarde les moyens de corriger l'air. Il est reçu qu'on fasse des fumigations dans des réchaux avec des baies de genièvre, & qu'on les répète plusieurs fois dans le jour :



je préférerois celles du vinaigre brûlé. Au reste, il est certaines occasions où l'épidémie putride exige qu'on y insiste davantage : alors, je voudrois qu'on employât, même pour le feu de la cheminée, des bois aromatiques.

Les chandelles de suif, & les lampes, répandent dans les salles une vapeur nuisible aux malades. Il vaudroit mieux que la nuit, il y eût, de distance à autre, quelques réverbères, tels que ceux qui sont dans les rues de Paris. Tout le monde seroit très-bien éclairé, & sans inconvénient.

Je finirai cet article par trois observations, que j'ai cru très-utiles. La première, regarde les matelats ; la seconde, les couvertures des lits ; la troisième, les robes & le linge qu'on donne aux

#### 44 CODE DE MÉDECINE

malades. La difficulté de nettoyer les premiers, la dureté dont ils sont, les miasmes qui s'y attachent, feroient des raisons suffisantes pour les bannir, de sorte que je préférerois que les Soldats malades fussent couchés sur des paillasses bien remplies, où l'on auroit soin de renouveler souvent la paille. On éviteroit par-là plus d'un danger; les malades n'en seroient pas moins bien couchés, & la dépense seroit moindre.

Quant aux couvertures de laine, il est de fait, qu'outre la malpropreté dont elles sont susceptibles, les miasmes s'y attachent facilement, & que la difficulté d'en changer très-souvent, en fait le magasin des atômes perfides qui propagent les maladies. Je voudrois qu'elles fussent de toile, & piquées avec un

peu de crin : celles-ci n'auroient pas le même inconvient , sur-tout , si on les enveloppoit dans un second étui de toile grise.

Il faudroit aussi bannir de l'Hôpital les robes de laine , par les raisons ci-dessus , & les faire de toile cirée , de maniere qu'il y eût une ouate enfermée entre le dessus & le dessous.

On ne doit jamais employer que du linge bien lessivé.

### A R T I C L E   I I I .

#### *Des Officiers de Santé.*

**L**A conservation & la guérison des Gens de Guerre dépendent principalement du savoir & des soins des Officiers de Santé. Il est donc très-essentiel de ne mettre ou conserver en place que ceux qui sont instruits & exacts.

Il me semble qu'il y a beaucoup

## 46 CODE DE MÉDECINE

de choses à désirer à cet égard , & que s'il est généralement vrai que cette partie de l'administration des Hôpitaux est bien remplie , il ne l'est pas moins qu'elle devroit l'être beaucoup mieux , & d'une manière plus utile à l'humanité.

Mon objet est de faire voir ici quelle est la meilleure manière de former & de choisir des Ministres de santé pour les Hôpitaux Militaires en général , & pour les Armées ; de montrer quel est le véritable office de chacun ; ce qui doit résulter d'utile ou de nuisible dans l'union ou la désunion des membres qui forment l'ensemble : je traiterai chacun de ces points dans autant de Sections , après avoir parlé succinctement des différens Ministres qui exercent l'art de guérir.

## SECTION PREMIERE.

*De la division des états dans l'art de  
guérir.*

L'ART de guérir, le plus utile, & en même temps le plus vaste, réunit trois parties, exercées par des Ministres différens: le Médecin, le Chirurgien & l'Apothicaire.

L'office particulier du Médecin est de traiter les maladies internes. Le Chirurgien a le district des maladies externes, & l'Apothicaire exécute les ordonnances de l'un & l'autre.

On emploie dans les Hôpitaux militaires ces trois espèces d'Officiers de Santé, comme on l'a vu dans le premier article de ce Chapitre, & c'est sur le Médecin & le Chirurgien en

#### 48 CODE DE MÉDECINE

Chef que roule toute la besogne concernant le traitement des malades , & la police qui y est relative.

Il n'y a que les Hôpitaux des petites Villes de garnison , qui soient dirigés par un Chirurgien en Chef, qui traite les maladies internes & les externes ; mais il y est ordonné d'appeller un Médecin du lieu, quand il y a des cas graves. C'est ce que j'ai vu pratiquer.

Je fais qu'autrefois il y avoit beaucoup moins de Médecins employés dans les Hôpitaux , & sur-tout à l'Armée ; mais on a senti l'abus qui en résulteroit , & on l'a réformé. Il est en effet presque impossible qu'un même homme puisse être également instruit dans l'une & dans l'autre partie de l'art de guérir. On peut même aujourd'hui dire tout haut



aux Chirurgiens, sans les offenser, qu'ils sont peu instruits dans la Médecine clinique, parce qu'ils sont si riches de leur propre fonds, qu'ils conviennent aisément que leur partie leur suffit. On ne verra presque jamais un grand Chirurgien se mêler de Médecine, parce qu'il est plus dans le cas de connoître les limites qui séparent l'exercice de l'une & l'autre profession. Il fait qu'il auroit pu, mais qu'il n'a pas voulu suivre l'une des deux. Quand il le dit, il n'en est que plus estimable.

J'en appelle donc aux Chirurgiens, pour prouver la nécessité d'un Médecin dans un Hôpital, & c'est avec eux que je vais tâcher de répondre à deux objections qu'on fait à cet égard. La première, est fondée sur l'exemple des Guerres antérieu-

res à la dernière, où il y avoit très-peu de Médecins, & où l'on n'a pas perdu plus de malades que dans celle-ci; & la seconde, sur ce qu'on voit quelques Hôpitaux conduits par des Chirurgiens, où il meurt peu de monde: d'où l'on infere qu'il est à peu près égal que les malades soient traités par des Chirurgiens, ou par des Médecins.

J'avouerai volontiers, que, malgré le nombre plus considérable de Médecins qu'il y a eu à la suite des Armées, dans la dernière Guerre, les pertes ont été très-grandes; mais il faut aussi convenir que la situation des Troupes, & les fatigues qu'elles ont essuyées sans relâche, pendant toutes les saisons, n'ont pas peu contribué à aggraver la violence & les dangers des maladies. Quand nos Troupes, dans

l'avant-dernière Guerre, se trouvent en même position que celle ci-dessus, on fit des pertes effrayantes. Il n'y a qu'à se rappeler le Siége de Prague, ses accessoires & ses suites, pour être convaincu que c'est moins au traitement, qu'aux circonstances, qu'on doit attribuer les pertes.

Mais pour juger sainement la question, il faudroit des objets de comparaison, & que, toutes choses étant égales, on examinât la nature des maladies régnantes, la position, la saison, & les suites de ces maladies, dans ceux qui réchapperoient. Je suis bien persuadé qu'après de pareilles observations, le procès seroit bientôt jugé en faveur des Médecins. Cependant, puisque l'objet de comparaison nous manque, on peut répondre deux choses qui me paroissent sans réplique. La pre-

miere, c'est que toutes les présomptions doivent se réunir en faveur de ceux, qui, par une étude & une observation journalieres, ont acquis la connoissance des maladies internes; & la seconde, c'est que dans le fait, on voit facilement dans la conduite d'une maladie de cette espèce, la supériorité du Médecin: son diagnostic est plus clair, il distingue plus aisément une maladie de celles avec lesquelles elle pourroit être confondue; il en connoît mieux les signes pathognomoniques; son pronostic est plus sûr, son ordonnance plus mesurée; les signes de crises & de coction lui échappent moins, &c.

Ce n'est pas qu'il ne se rencontre quelques Chirurgiens qui possèdent toutes ces connoissances; & je suis loin de croire que

le bonnet ajoute à la science, & que sans lui on n'en puisse avoir. Il faut laisser cette présomption à ceux, qui, n'ayant jamais mordu que la poussière des Ecoles, regardent souvent comme fort inférieurs des gens qui valent mieux qu'eux. Mais j'en reviens toujours à ma proposition générale: les deux parties de l'art de guérir sont trop étendues, pour qu'un seul homme les exerce également bien.

Ce qui milite encore en faveur des Médecins, quant à leur utilité dans les Hôpitaux & dans les Armées, c'est la quantité d'observations qui ont été publiées depuis qu'on emploie un plus grand nombre de ces Officiers. Il est certain que la Médecine Militaire, quoique peu avancée encore, a fait dans la dernière Guerre des progrès qui doi-

#### 54 CODE DE MÉDECINE

vent faire beaucoup espérer pour la fuite des temps.

Il ne faut pas pourtant taire ici que la nécessité du Chirurgien dans ces mêmes circonstances est au moins égale à celle du Médecin , parce que les Gens de Guerre sont très-sujets aux maladies externes , sur - tout à la Guerre. Mais lorsque l'un & l'autre se trouveront à la tête de leur besogne , il est certain que le service en ira mieux.

Ces deux points établis , entraînent nécessairement l'utilité du troisième Officier de Santé (l'Apothicaire) qui puisse composer les différens médicamens ordonnés par le Médecin & le Chirurgien.

Il ne s'agit donc plus que d'entrer dans les détails énoncés plus haut , sur ce qui regarde la maniere de former & de choisir ces Officiers.



## SECTION II.

*De la maniere de former & de choisir  
les Ministres de la santé, pour le  
Service militaire.*

J'AI prouvé dans mon discours préliminaire, qu'il ne fust pas, pour exercer la Médecine Militaire, d'avoir des connoissances ordinaires & communes à tous ceux qui professent l'art de guérir; mais qu'il faut être principalement instruit sur le régime, les travaux & les maladies, tant internes qu'externes, des Gens de Guerre. C'est sur ce point qu'est fondée la nécessité de former & de choisir les Ministres de la santé, pour le service Militaire. Je vais parler des moyens qui m'ont paru les plus propres pour remplir cet objet.

§. I<sup>er</sup>.*Choix des Médecins.*

<sup>u</sup>  
Il feroit essentiel qu'il n'y eût jamais à la tête d'un Hôpital militaire un Médecin très-jeune, ou qui n'eût pas servi, ou dont la capacité n'eût pas été reconnue. L'inexpérience d'un trop jeune Médecin lui fait commettre beaucoup de fautes graves. Celui qui n'a pas servi, connoît peu la vie & les maladies des Gens de Guerre. L'incapacité est l'obstacle le plus grand, & celui qui, selon la forme actuelle, est le plus difficile à éviter, parce qu'on suppose qu'un Docteur fait la Médecine, & que d'ailleurs la protection acheve souvent de lever le doute. Cependant le grade de Docteur est trop fréquemment donné à des

gens inhabiles, qui n'ont pour eux que la forme, & quelque verbiage scholastique, qui certainement ne font pas le Médecin.

Pour obvier à ces inconvéniens, je crois qu'il seroit nécessaire d'établir un Tribunal de Médecine, qui jugeât les sujets, avant d'en placer aucun, & qui ne mît jamais les nouveaux qu'en second dans un Hôpital, afin que l'usage & le temps leur apprit la nature & l'espèce de maladies qui y regnent, & leur donnât l'expérience nécessaire pour remplacer ceux qui sont au premier rang; mais alors ils devroient être très-exacts à suivre la visite du premier Médecin de l'Hôpital, qui auroit une espèce d'autorité sur eux, & rendroit compte à ce Tribunal de leurs progrès & de leur conduite.

## 58 CODE DE MÉDECINE

Je regarde cet établissement comme très-praticable , le seul propre à former des Médecins Militaires , & nullement dispendieux , parce qu'il n'y a aucun jeune Médecin , qui , pendant les premières années qui suivent l'époque de son Doctorat , ne désire trouver un moyen si favorable pour apprendre son métier.

Le Tribunal en question seroit formé par les Inspecteurs des Hôpitaux , comme on le verra ci-après.



## §. I I.

*Choix des Chirurgiens.*

LE choix des Chirurgiens Militaires me paroît tout désigné par la maniere dont les ordonnances les établissent dans les Hôpitaux. Il y a un Chirurgien-Major , un ou plusieurs Aides-Majors , & plus ou moins d'Eleves.

Il seroit donc simple de choisir parmi ces derniers ceux qui sont les plus capables pour les places de Chirurgiens-Aides-Majors , & entre ceux-ci , les meilleurs pour être Chirurgiens-Majors. On néglige cependant très-souvent ces moyens , pour placer à la tête d'un Hôpital Militaire un Chirurgien qui n'a jamais servi , & qui conséquemment a très-peu ou point d'usage des blessures ,

60 CODE DE MÉDECINE

& autres accidens qui sont propres aux Gens de Guerre.

Toutes ces places ne devroient se donner qu'au concours : on verroit bientôt résulter de cette règle, qu'il se formeroit une pépinière d'excellens Chirurgiens, qui, dans les momens pressans, comme en temps de Guerre, deviendroient très-utiles à l'État : comme on le verra dans le Chapitre suivant.

---

§. III.

*Choix des Apothicaires.*

IL y a dans les Hôpitaux Militaires des Apothicaires en Chef, dits Majors, & des Eleves, dits Garçons Apothicaires. Je ne trouve rien de si aisé que de bien choisir les uns & les autres. En ne recevant les Eleves qu'au concours, on auroit



de bons sujets , parmi lesquels on choisiroit ceux qu'on mettroit en Chef , en suivant aussi la voie du concours. Je laisserois ce concours à juger par les Médecins des Hôpitaux , où les places seroient vacantes.

La Pharmacie est parvenue de nos jours à ce degré de perfection , qui rend le meilleur choix facile , & le plus mauvais très-difficile.

---

#### §. IV.

*De la meilleure méthode pour former  
des Médecins & Chirurgiens  
militaires.*

LA véritable Ecole de Médecine & de Chirurgie Militaire devroit être dans un Hôpital , où il y eût un assez grand nombre de malades , & dont les Médecins & Chirurgiens en

Chef fussent obligés de faire deux leçons par jour , l'une , après la visite , sur les maladies actuelles , & l'autre , à une heure indiquée , pour faire des Cours réguliers d'Anatomie , de Thérapeutique , & d'opérations.

On pourroit établir dans plusieurs grandes Villes du Royaume ces espèces d'Ecoles ; comme à Paris , Strasbourg , Metz , l'Isle , Bordeaux. Les jeunes Docteurs qui se destinent au Service Militaire , suivroient ces Ecoles ; lorsqu'une place en second deviendroit vacante , ils la concourroient , comme on concourt pour une Chaire. Il en en seroit de même des Eleves en Chirurgie , pour les places dans les différens Hôpitaux. Ces établissemens n'étant point dispendieux , seroient très-faciles à former , fourniroient tous les sujets propres à

bien remplir les diverses fonctions départies aux Gens de l'Art, dans les Hôpitaux.

Quant à ce qui regarde l'instruction ordonnée pour les Eleves en Chirurgie déjà placés, on ne peut rien ajouter aux réglemens sages que le Gouvernement a faits ; mais on devrait tenir la main à ce qu'ils fussent suivis très-exactement.

Le Médecin d'un Hôpital, n'ayant que son second, devrait avoir quelques conférences de temps à autre avec lui, sur la nature des maladies qu'ils sont dans le cas de traiter, & sur les moyens les plus convenables pour les guérir.

Quoique j'aie indiqué des Ecoles en faveur des Médecins & Chirurgiens qui se destinent au service des Hôpitaux Militaires, je ne prétends pas donner exclusion pour le

## 64 CODE DE MÉDECINE

concours, à ceux qui ne les suivent pas; mais je voudrois au moins qu'on prit pour modele, la règle sagement établie à l'Hôtel Royal des Invalides, où, lorsqu'il y a un concours pour la place de Chirurgien-Aide-Major, on donne la préférence, quand il y a mérite égal, à celui qui étoit déjà Eleve dans l'Hôpital; mais en même temps je ne m'écarterois pas de cette autre règle, qu'il n'y ait que ceux qui sont déjà en place, qui pussent monter en grades.

---

### §. V.

*Comment on forme des Apothicaires pour les Hôpitaux.*

**L**ES Eleves en Pharmacie sont moins dans le cas des règles ci-dessus prescrites : il est même plus ai-

fé de fuivre les formules & ordonnances des Hôpitaux, que celles qui font journellement envoyées chez les Apothicaires. Je voudrois cependant que tous ceux qui aspirent à une place d'Eleve, la gagnassent par le concours, & que de même les premieres places en ce genre fussent disputées par les Eleves. Les Médecins seuls doivent être Juges en ce genre; cependant je donnerois voix délibérative aux Apothicaires-Majors, parce qu'ils sont plus en état de connoître les sujets qu'ils sont censés avoir formés.

Il devrait être ordonné que l'Apothicaite en Chef de chaque Hôpital fit au moins une fois par an un Cours de Pharmacie pour ses Eleves.

Dans le Chapitre suivant, je ferai voir dans un plus long détail la

## 66 CODE DE MÉDECINE

régle qui doit être observée à ces divers égards , selon les circonstances.

---

### SECTION III.

*De l'Office particulier des différens  
Officiers de Santé.*

LE premier devoir à remplir, consiste dans la plus grande exactitude de la part de tous les Officiers de Santé : ils doivent conséquemment être tous à même de donner leurs soins, quand le besoin le requiert. Ainsi, comme c'est sur les chefs que roule la besogne essentielle, je ne puis approuver qu'ils soient logés hors de l'Hôpital. Je fais qu'il y a des Aides qui les suppléent dans les cas pressans ; mais on n'ignore pas que lorsque les malades sont vus

par les Maîtres, les choses n'en vont que mieux. Je voudrois donc, que, sans exception quelconque, tous les Ministres de Santé logeassent à l'Hôpital, & en cela on suivroit l'esprit de l'ordonnance, qui l'enjoint expressément.

Chaque espèce d'Officier de Santé, ayant son district particulier, est aussi chargé d'une besogne différente. Je vais passer en revue les différens Offices, dans autant de Paragraphes.

### §. I<sup>er</sup>.

#### *Office des Médecins.*

LE Médecin est tenu de faire deux visites par jour, à des heures réglées; c'est par abus qu'il ne fait que celle du matin, dans plusieurs Hôpitaux.

Il doit veiller à ce que les Chi-



68 CODE DE MÉDECINE

rurgiens , qui sont attachés à ses salles , remplissent leur devoir. La Pharmacie est entièrement soumise à son examen , & les Apothicaires , celui même qui est en Chef , doivent lui être subordonnés.

Il doit connoître de toutes les prévarications , pour porter des plaintes au Commandant , lorsqu'il n'est pas dans le cas de faire justice lui-même.

Il faut qu'il ait un plan général de la conduite de son Hôpital , afin qu'il puisse voir d'un coup d'œil tout ce qui se passe. Il est nécessaire qu'il goûte le bouillon de temps à autre ; que le vin qui entre dans l'Hôpital pour les malades , soit de même soumis à son examen , & qu'il voie si le pain est bon ; qu'il écoute les plaintes , de manière à ne pas trop y porter le Soldat , qui y

est toujours enclin , & que , d'après cela , il rende justice ; qu'il ait un peu de sévérité pour les Infirmiers , naturellement portés à s'écarter de leur devoir , & qu'il n'en reçoive aucun qu'après les plus exactes observations , & qui ne soit assez instruit de la besogne qu'il va faire.

Il a le droit de donner à la Pharmacie plusieurs formules qui lui sont familières , & dont l'expérience lui a confirmé le bon effet, pourvu que les médicamens , dont elles sont composées soient de nature à ne pas être trop dispendieux.

Il a de même celui de refuser les expériences qui lui paroissent nuisibles. En cela , il ne peut être taxé de désobéissance , puisque les Gens de Guerre , si utiles à l'État , ne sont pas faits pour être les victimes de ces tentatives. Ainsi , à moins

70. CODE DE MÉDECINE

qu'il n'ait un ordre du Roi pour l'Inspecteur des Hôpitaux, il est dans la règle, en ne permettant aucune expérience.

Lorsqu'il en a fait avec cet ordre, si le succès est mauvais, il est très-essentiel, pour le bien de la chose, d'écouter ses représentations. Un bon remède n'a pas besoin qu'on employe la force pour qu'on en fasse usage : il s'établit de lui-même.

Un Médecin exact doit tenir un registre fidele des épidémies régnantes; connoître l'air, le sol, les eaux de l'endroit qu'il habite, afin d'écarter les causes de maladies qui pourroient en naître.

Pour les progrès de l'Art, auxquels le bien de l'humanité est attaché, il est essentiel qu'il rédige les observations singulieres qu'il est dans le cas de faire, & qu'il les

envoie aux Inspecteurs , qui , en les rendant publiques , instruisent les gens de l'Art.

Je voudrois que les grandes opérations de Chirurgie ne se fissent pas sans qu'il y fut présent. Il est certain que la conduite intérieure concourt beaucoup à la guérison des opérés , & quelques conseils à cet égard de la part du Médecin , pourroient devenir utiles.

Si quelque maladie chirurgicale survient à ses malades , sans que la maladie interne soit guérie , il ne doit pas les faire transporter dans la salle des blessés , sous prétexte qu'ils ne sont pas de son ressort ; mais faire avertir qu'on vienne les panser. Les abcès , pustules , ulcères , gangrene , &c. qui surviennent aux maladies internes , sont dans ce cas.

Les maladies vénériennes étant de son ressort, il doit concourir avec le Chirurgien en Chef à leur traitement.

En un mot, le Médecin est l'ame de cette machine , dont presque tous les ressorts doivent se mouvoir par lui , ou sous ses yeux. Les moyens de salubrité , le gouvernement intérieur n'iront jamais bien s'il n'y veille pas ; & ce qui a été indiqué dans les deux premières Sections de ce Chapitre, me paroît devoir fixer entièrement son attention.

S'il y a plusieurs Médecins , il faut qu'il y en ait un qui soit en Chef, sans pourtant que les autres soient dispensés de veiller comme lui, au bon ordre.

## §. II.

*De l'Office du Chirurgien-Major.*

LE Chirurgien-Major est à la tête de tous les Chirurgiens, sur lesquels il doit avoir un pouvoir très-étendu. Son office est de veiller, pour sa partie, à toutes les choses ci-dessus mentionnées, Il est indépendant du Médecin, & c'est à lui de diriger toutes les opérations, les pansemens & traitemens, sans toutefois empêcher, en aucune manière, que le Médecin y assiste, dans le cas indiqués ci-dessus. Il doit même recevoir l'avis de celui-ci; & l'un & l'autre doivent se conduire de manière que tout se passe honnêtement.

Il est essentiel qu'il ne renvoye pas ses blessés à la salle du Méde-

*II. Part.*

D

cin, mais qu'il le fasse avertir qu'ils ont besoin de son secours.

Lorsqu'il y a des blessures graves, il est tenu de faire les pansements, à moins qu'il ne puisse les confier à un Aide intelligent. Il faudroit qu'il fut astreint à deux visites par jour, & quelles se fissent aux mêmes heures que celles du Médecin, afin que, lorsque le cas le requiert, ils puissent se communiquer les faits qui leur sont communs.

Le Chirurgien-Major doit distribuer les Eleves dans les différentes salles, & donner dans les siennes à chacun leur besogne particuliere, selon leurs forces & leurs lumieres; mais toujours de maniere que tous puissent remplir également le devoir des salles qui sont du ressort du Médecin. J'insiste sur cette article, parce que j'ai vu souvent le



contraire, & qu'on mettoit dans les salles du Médecin les Eleves les moins adroits & les moins instruits; ce qui, selon ce que j'ai dit à la Section premiere de ce Chapitre, est très-nuisible au bien du service.

C'est au Chirurgien - Major de distribuer les différens bandages qu'on réserve dans chaque Hôpital pour les Soldats qui ont des descentes.

C'est à lui de certifier qu'un Soldat est hors d'état de servir par ses blessures ou autre cause externe; mais alors, comme dans tous les cas d'impotence venant de cause interne ou externe, il est bon que le certificat soit signé du Médecin. Il en est de même pour les Eaux Minérales auxquelles on envoie les Soldats, & dont la dépense est très-considéra-

## 76 CODE DE MÉDECINE

ble. Je voudrois , à l'égard de ce dernier chef , comme à l'égard des Invalides , qu'on portât la plus scrupuleuse attention : j'ai vu aux Eaux une grande quantité de Soldats , auxquels elles ne convenoient pas , & qui n'avoient besoin d'aucun secours ; j'ai vu à l'Hôtel des Invalides plusieurs hommes très-en état de servir , & d'un âge très-peu avancé\*.

Les cours d'anatomie, d'opérations, de bandages, & de matiere médicale externe, regardent entière-

---

\* Je fais qu'il y a un certain nombre d'années de service , après lequel on accorde les Invalides , tant aux Soldats , qu'aux Officiers ; & qu'alors on ne consulte ni Médecins ni Chirurgiens ; aussi ma remarque ne tombe-t'elle que sur ceux qui , sous des prétextes d'infirmité , se font donner des certificats pour obtenir les Invalides.

ment le Chirurgien-Major, qui doit au moins en faire un de chaque espèce par année.

Enfin, c'est à lui de veiller à la conduite de ses Eleves, & de les punir quand ils manquent à leur devoir, il doit avoir soin qu'ils soient traités convenablement; & rendre compte des choses avantageuses qui peuvent servir à leur avancement.

### §. III.

*Office des Chirurgiens - Aides - Majors.*

LEUR office principal consiste à aider ou suppléer le Chirurgien-Major dans toutes ses fonctions; d'être les premiers surveillans des Eleves, & d'assister régulièrement aux visites.

## 78 CODE DE MÉDECINE

Je voudrois qu'ils fussent spécialement chargés d'examiner les appareils, qui doivent toujours être bien munis & proprement arrangés. Comme d'ailleurs ces Aides sont peu occupés, je leur donneroïs quelques cours de leçons à faire, & quelque district particulier concernant ou l'ordre de l'Hôpital, ou les moyens de salubrité. Au reste, quand il y a des pansemens difficiles dans les salles des fébricitans, c'est à eux qu'on doit les confier.

Je crois qu'il seroit de même utile qu'on ne distribuât ni linge, ni eau vulnéraire, ou autres choses concernant les salles de Chirurgie, que sur le billet du Chirurgien-Aide-Major; & pour ne point trop charger ou déranger le Chef, il faudroit aussi que l'Aide rendit compte au

Commandant de la Place de l'état  
des blessés, &c.

---

#### §. I V.

*De l'état & de l'office des Eleves  
en Chirurgie.*

O N a déjà dit dans les Sections & Paragraphes précédens, quelles sont la plupart de leurs fonctions. Occupés tous à la salle des blessés, sous le Chirurgien-Major, ils doivent être outre cela divisés dans les autres, à chacune desquelles je voudrois que l'un d'eux au moins fût spécialement attaché.

Egalement subordonnés au Médecin & au Chirurgien-Major, ils doivent suivre leurs ordres dans le district de chacun, de maniere qu'ils répondent des choses qui leur sont confiées. C'est au Chirurgien

Div

80. CODE DE MÉDECINE

en Chef de les changer alternative-  
ment de salles , pourvu toutefois  
qu'il les laisse dans chacune , pen-  
dant assez de temps , pour qu'ils se  
mettent bien au fait des parties qui  
peuvent y être de leur ressort. Au  
reste , si le Médecin n'est pas con-  
tent de leurs services ; sur ses plain-  
tes , ils doivent être punis , ren-  
voyés ou changés , selon la grié-  
veté de la faute.

Tous les Eleves en Chirurgie doi-  
vent être nourris à l'Hôpital ; &  
comme il est essentiel de veiller  
sur leur conduite , il convient qu'ils  
soient soumis , au-delà du ser-  
vice , à une certaine règle , comme  
par exemple , de ne pas rentrer  
après neuf heures du soir , & de  
ne pas sortir dans la matinée , avant  
la fin du service.

Il faut qu'il y ait une salle d'ap-

pareils où chacun d'eux ait sa petite armoire, pour renfermer le sien. Là, à des heures réglées, chacun d'eux doit se rendre, afin de préparer tout ce dont il peut avoir besoin pour les pansemens des jours suivans; & ensuite prêter la main pour les choses difficiles. Le Chirurgien-Aide-Major présidera à ce travail; & après que chacun aura fini sa besogne particuliere, tous se réuniront pour préparer plusieurs bandages de toute espèce, qui peuvent devenir tout-à-coup nécessaires. On mettra ceux-ci dans une grande armoire dont le Chirurgien-Aide-Major aura la clef.

On peut loger les Garçons Chirurgiens quatre à quatre; mais je ne voudrois pas que leurs chambres fussent si voisines des salles de malades, qu'elles le sont dans plu-



## 82 CODE DE MÉDECINE

seurs Hôpitaux , à cause du mauvais air. Je voudrois aussi qu'on les meublât un peu mieux qu'ils ne le sont presque par-tout, n'ayant qu'un mauvais lit sans rideaux ; semblable à celui des Soldats malades. Ces Eleves sont précieux , tant par le service qu'ils rendent , que par celui qu'on attend d'eux.

Je ne puis approuver cette méthode qui fixe leur nombre en raison des malades , de maniere que les derniers , c'est-à-dire les moins anciens , sont aujourd'hui réformés , & demain remplacés , à mesure que les malades diminuent ou augmentent. J'aimerois bien mieux qu'évaluant à-peu-près la quantité de malades qu'il peut y avoir dans la garnison , en cavant un peu fort , on réglât qu'il y auroit toujours tel

nombre de Garçons Chirurgiens. alors ils pourroient seulement avoir plus de besogne dans un cas extraordinaire \*. Avec l'arrangement des réformes, on court risque de jeter ces Eleves dans la misere, ou qu'ils se dégoûtent : l'un ou l'autre est très-préjudiciable.

Il faudroit que pour exciter de l'émulation parmi ces jeunes gens, on fit au moins une fois par mois quelques conférences, en présence du Chef, & qu'on les fit opérer; après quoi on donneroit quelques légers récompenses à ceux qui auroient ou le mieux répondu, ou le mieux opéré.

Je n'entrerais pas dans un plus grand détail à leur égard, parce que,

---

\* A l'Hôpital de Strasbourg, j'ai vu leur nombre fixé.

## 84 CODE DE MÉDECINE

dans les Articles précédens, on a vu ce qu'ils étoient obligés de faire sous les ordres des Médecin & Chirurgien en Chef.

---

### §. V.

#### *De l'Office des Apothicaires.*

L'APOTHIKAIRE - Major doit avoir un état exact de tous les médicamens qui sont dans la Pharmacie ; avoir soin que tous ceux qui sont ordonnés par les réglemens, s'y trouvent ; que ceux qui se gâtent de maniere ou d'autre, soient rejettés ; & ceux qui manquent , remplacés.

Il doit présider à toutes les préparations officinales , & même aux magistrales , lorsqu'elles sont importantes.

MILITAIRE. 85

Il doit, après chaque visite, examiner le cahier d'ordonnances, & faire la distribution des remèdes à chacun de ses Eleves.

C'est à lui de veiller à la conduite & à l'exactitude de ceux-ci; ce qui est d'autant plus essentiel, que la plus petite erreur peut causer la mort d'un malade. Chaque médicament à distribuer, doit être étiqueté, & donné aux heures marquées par l'ordonnance.

Enfin, tout ce qui est dans la Pharmacie, sera entre les mains du Chef, qui en répondra. Il doit s'y trouver aux heures indiquées, pour la préparation des remèdes, & tenir son magasin fermé, lorsque la distribution est faite, mais ne jamais s'éloigner, afin qu'on le trouve, quand on a besoin de lui.

Au reste, il doit y avoir chaque jour un Apothicaire de garde qui,

## 86 CODE DE MÉDECINE

à toutes les heures , donne ce qui peut être prescrit par les Chirurgiens de garde , ou autres , dans les cas urgens.

Il seroit inutile de donner ici la liste des drogues , tant simples que composées , qui doivent être dans la Pharmacie des Hôpitaux , puisque les ordonnances en fixent la quantité , la qualité & les formules , auxquelles il n'y a rien à ajouter. Je n'entrerai pas non plus dans un plus grand détail sur les conditions nécessaires pour la tenue ; parce que c'est au Médecin d'y veiller , & qu'il est de son intérêt qu'elle soit bonne. Il suffira de recommander qu'il seroit très-important que l'Apothicaire en Chef fut garant de tout.

## SECTION IV.

*Des moyens d'établir parmi les Officiers  
de Santé la règle nécessaire pour le  
bien du Service.*

IL A concorde nécessaire entre les différens membres qui exercent l'art de guérir , n'est malheureusement que trop rare , & il résulte de son défaut que chaque jour on voit le service des malades négligé. Il semble que les bornes des prérogatives & des fonctions de chacun ne sont pas assez invariables , pour ôter tout sujet de discorde. Celui-ci croit devoir commander aux autres ; celui-là ne veut être subordonné en rien , & enfin , l'Apothicaire croit pouvoir se soustraire à certains devoirs qui lui paroissent durs. L'humanité souffre de ces divisions ; & cepen-

## 88 CODE DE MÉDECINE

dant , en fixant irrévocablement les droits d'un chacun , on viendrait peut-être facilement à bout d'empêcher le désordre qui résulte des disputes élevées à tout moment à cet égard.

On auroit moins de peine à établir une règle dans le Service Militaire , parce que chacun a son district marqué & fixé par des ordonnances ; que l'autorité peut mettre celles-ci en vigueur , & qu'en général , si le Médecin & le Chirurgien en Chef sont d'accord , tout le reste va bien. En suivant ce qui a été dit dans l'Article précédent , & en y tenant la main , on assure la concorde ; mais , pour la mieux cimenter , il faudroit qu'il y eût de temps à autre des assemblées marquées où tous les Officiers supérieurs de Santé , tels que les



MILITAIRE. 89

Médecins , le Chirurgien - Major , ses Aides & l'Apothicaire-Major , feroient présidés par le Commissaire des Guerres. Là, se feroit le rapport mutuel des différens objets qui sont relatifs à l'état de l'Hôpital , comme par exemple , la salubrité , la tenue de la Pharmacie , la bonté des alimens , la conduite , l'exactitude , & le savoir-faire des Eleves , des Infirmiers , &c. Chacun diroit son avis avec honnêteté ; & s'il étoit survenu quelques différends entre les Officiers de Santé , on les débattrait , afin de faire juger le droit.

Le Chirurgien-Major ayant une influence singulière sur ses Eleves , pourroit , lorsqu'il est mal avec le Médecin , les inviter , par son exemple , à manquer à leur devoir ; ainsi je le rendrois en quelque forte res-

90 CODE DE MÉDECINE  
pensible de leur service. Mais il  
est certain que le point essentiel  
roule sur la politesse & la modéra-  
tion de chacun, ainsi que sur la  
connoissance des droits & des de-  
voirs respectifs.

---

#### ARTICLE IV.

*De l'administration générale des  
Hôpitaux.*

CETTE administration peut être  
considérée sous deux rapports essen-  
tiels; savoir, comme un objet de  
finance, & comme un objet de  
police. Sous le premier rapport,  
sont compris 1°. la fourniture de  
l'Hôpital & son entretien. 2°. La  
nourriture & les médicamens four-  
nis aux malades. 3°. La paye de  
tous les Officiers de Santé, ou

commis pour la discipline & la tenue.

Sous le second rapport, sont compris les Officiers supérieurs employés *ex professo* par le Ministère, pour inspecter les troupes qui sont dans les Provinces, ceux qui y commandent, & les Inspecteurs des Hôpitaux.

---

## SECTION PREMIERE.

*De l'administration des Hôpitaux, considérée comme objet de finance.*

IL y a deux manieres d'administrer, connues sous les noms d'entreprise & de Régie. Dans la premiere, une ou plusieurs personnes se chargent de prendre l'administration sous telles conditions, en se chargeant aussi de toute la dépense. Dans la seconde, au contraire, le

Ministère commet à la tête des Hôpitaux des gens capables pour faire tous les frais avec économie, au compte du Roi. L'une & l'autre administration sont sujettes à beaucoup d'inconvéniens, & méritent d'être mises ici au plus grand jour, afin qu'on puisse juger quelle est la meilleure, & éviter les abus qui naissent des deux côtés, toujours au détriment des malades & du service du Roi.

---

§. I<sup>er</sup>.*De l'Entreprise.*

L'ENTREPRISE des Hôpitaux est la forme d'administration la plus commune, parce qu'elle paroît la plus commode. Moyennant une certaine somme que l'on donne par fourniture, & par malade de telle ou telle es-

pèce, on n'a plus rien à payer : c'est un véritable bail qu'on passe avec les Administrateurs, qui sont obligés, pendant le temps qu'il dure, d'entretenir les fournitures & la Pharmacie, de faire donner aux malades la subsistance convenable, & de payer & nourrir tous les employés qui ne sont pas au compte du Roi.

Je n'entrerai point dans tous les détails qui regardent les différens offices des gens employés par les Entrepreneurs; il suffira de dire qu'un Directeur, & plusieurs autres Commis sont sans cesse occupés des intérêts des Fermiers, tandis qu'il en est d'autres payés par le Roi, pour veiller à ses intérêts, & conséquemment à ceux des malades.

Ce sont les gens du Roi qui doivent avoir un oeil attentif sur les

divers objets de cette administration , tels que les fournitures , les alimens , le bon ordre , les poids , les mesures , &c. Sans leurs soins , il devient presque impossible que la règle soit observée. En effet , quand on considère l'entreprise dans tous ses rapports , on voit d'une part , que l'objet de lucre est le premier mobile des gens qui la font ; de l'autre , que le Ministère qui donne cette entreprise à des gens connus , & à un prix très-honnête , est trompé par les sous-baux indéfinis que font ceux-ci ; de sorte que ceux qui réellement ont l'administration , peuvent se retirer à peine avec la plus grande économie. Ensuite on voit les Commis & Sous-Commis dans une position avantageuse pour tromper , & leurs Chefs , & les gens du Roi. Ceux-ci

obligés en quelque sorte de vivre avec ceux-là, deviennent d'autant plus faciles à tromper, qu'ils ont moins d'intérêt à la chose, de manière qu'avec la meilleure intention, il est possible qu'ils laissent subsister plusieurs abus. On ferme d'abord les yeux, soit par complaisance, soit parce qu'on croit qu'ils ne peuvent être de grande conséquence; ensuite on n'est plus à même de détruire les malversations, parce qu'elles sont trop enracinées.

Je suis bien éloigné de vouloir insinuer ici que les uns & les autres ne font pas leurs devoirs; mais comme l'objet essentiel est d'éviter les abus qui ne tendent pas moins qu'à faire périr beaucoup de monde, je ne puis m'empêcher de faire connoître le vice de cette administration.



Je ne voudrois donc pas qu'il fût permis de sous-louer l'entreprise, parce qu'il paroît évident qu'il résulte de cet usage deux inconvéniens réels. L'un, c'est que les premiers Entrepreneurs font un gain sûr qui doit être regardé comme un don gratuit que le Roi leur fait; l'autre, que la modicité du prix accordé aux derniers Fermiers, oblige à des épargnes contraires au bien des malades.

Je ne voudrois pas non plus qu'il y eût aucun Officier de Santé au compte des Entrepreneurs, parce qu'il est très-sûr qu'un homme dont l'existence & l'état dépendent de la volonté de ceux sur lesquels il doit avoir l'œil, peut être tenté; ou ne pas révéler les abus qu'il aura vus, afin de ne pas perdre sa place.

Au

Au reste, les ordonnances ont prévu beaucoup d'inconvéniens, qui peuvent résulter de l'entreprise des Hôpitaux. Si l'on évitoit les deux premiers ci-dessus exposés, & qu'en même temps chacun des Officiers du Roi fût exact à remplir les fonctions auxquelles il s'est obligé, le service & le bien des malades ne feroient gueres en souffrance. J'ose même assurer que, pour la Guerre, cette espèce d'administration est préférable à la Régie, si toutefois on y tient la main, & qu'on ne souffre ni les sous-baux, ni des Officiers de Santé, au compte des Entrepreneurs. En effet, il est infiniment plus facile à des Entrepreneurs, guidés par un motif d'intérêt, qu'à toute autre espèce d'Employés, de faire alors les fournitures; & quand ceux-là s'y sont en-

gagés, il est plus aisé de les y contraindre.

---

### §. III.

#### *De la Régie des Hôpitaux.*

DANS cette seconde manière d'administrer, tout est au compte du Roi : on nomme un Régisseur, qui fait la dépense, & en tient registre. Au reste, ce sont les mêmes espèces d'Officiers qui sont employés.

Ici, tout consiste à mettre à la tête des Hôpitaux des gens également honnêtes & intelligens. Il est certain qu'alors les malades en font mieux, parce que tout ce qui est employé, conspire en leur faveur ; ce qui n'est pas absolument de même dans l'entreprise. Il est vrai que d'un autre côté, les intérêts du

Roi ne sont pas toujours aussi ménagés, & qu'en général la Régie coûte plus à l'État que l'entreprise; mais si l'on dépense plus d'argent, on conserve plus d'hommes. Je vais montrer quelques abus qui peuvent se glisser dans les Hôpitaux, en suivant cette forme d'administration; ensuite, je ferai voir qu'il est un moyen très-sûr pour que la dépense soit moindre, & le service encore plus exact. Le premier abus qui peut exister dans la Régie, regarde les Commis subalternes, chargés des achats journaliers : lorsque l'on n'a pas eu soin de s'assurer de leur fidélité, ils sont dans le cas de tromper, & pour la dépense, & pour la qualité des choses. On corrige cet abus, en prenant les plus grandes mesures, pour avoir des

100 CODE DE MÉDECINE  
employés honnêtes & intelligens.

Le second , consiste dans la crainte des Régisseurs sur les réprimandes qu'ils peuvent recevoir pour la dépense ; ce qui les engage à des épargnes , souvent nuisibles.

Le troisième , dérive de la qualité des Chefs , dont l'autorité n'en impose pas toujours assez , & n'inspire pas toujours une confiance telle qu'il la faudroit.

Le quatrième enfin , vient du conflit de Jurisdiction qui peut se rencontrer à l'égard des ordres , qui ne doivent partir que d'un seul.

Pour éviter les trois derniers inconvéniens , je voudrois qu'on attachât un point d'honneur à cette espèce d'administration , & qu'elle fût confiée à des Militaires ; & comme je ne la crois utile que dans les

## MILITAIRE. 101

Hôpitaux du Royaume, je trouve que c'est à l'État-Major des Places qu'il faudroit la donner.

En vain, opposera-t'on qu'une affaire de finance n'est pas faite pour des Militaires. Il est cependant certain que celle-ci les regarde d'autant plus, qu'un État-Major de Place ne doit ignorer aucun détail sur les Hôpitaux. On fait d'ailleurs que les États-Majors des Régimens, comme ceux des Places, ont plusieurs objets de finance à traiter. Au reste, nous avons à Paris un modele en ce genre, qu'il est fort aisé d'imiter.

L'Hôpital des Gardes Françoises est régi par l'État - Major du Régiment. Ce monument rendra la mémoire de M. le Maréchal de Biron aussi glorieuse que durable.

Je voudrois donc que la régie fût entièrement entre les mains des

## 102 CODE DE MÉDECINE

États-Majors; par ces moyens d'administration militaire, le service seroit plus régulier, plus sûr; & comme il ne peut y avoir de soupçons sur la foi des gens de cette espèce, la dépense deviendrait moins considérable, parce qu'il faut supposer, avec juste raison, que leurs soins seroient intelligens.

---

### SECTION II.

*De l'administration des Hôpitaux, considérée comme un objet de Police.*

Il faut que le Ministère soit instruit à propos de tout ce qui se passe dans les Hôpitaux, soit pour régler les objets d'économie & de police; soit pour connoître les différens sujets propres à remplir les diverses fonctions qu'exige une ad-



ministration aussi étendue ; soit enfin pour l'objet d'utilité publique , en se faisant rendre un compte exact des observations qui intéressent , ou la santé , ou l'économie. Il emploie à ces effets deux espèces. d'Officiers Supérieurs. Les premiers , sont les Intendans de Province , les Commandans , les Inspecteurs des Troupes ; les autres , sont les Médecins & Chirurgiens , Inspecteurs des Hôpitaux. L'office de ceux-là est marqué dans les Articles précédens : ils se font rendre compte , en faisant leurs inspections , de tout ce qui a rapport aux Hôpitaux qu'ils visitent ; & dans leur travail , ou leur correspondance avec le Ministre chargé de cette partie , ils réglent les changemens nécessaires , portent les plaintes qu'ils croient

avoir à faire, & le Ministre en ordonne comme il lui plaît, après avoir consulté tous les rapports de cette grande machine: car il est de fait que lui seul en connoît l'ensemble, & que souvent ce qui peut paroître une injustice aux yeux de ceux qui n'embrassent pas la totalité des rapports, n'est qu'une justice, relativement à celui qui en est instruit. J'observerai cependant que le grand détail des opérations regarde plus positivement les gens de l'art, commis pour faire des inspections: car le rétablissement des malades étant l'objet le plus essentiel, c'est aux Médecins & Chirurgiens à connoître plus parfaitement tout ce qui est relatif à ce but. Je vais, dans un Article séparé, traiter des fonctions de ceux-ci;

parce que j'ai cru voir que l'intention du Gouvernement n'est pas exactement remplie à cet égard.

### SECTION III.

*Des Médecins & Chirurgiens , Inspecteurs des Hôpitaux.*

ON peut regarder avec juste raison , les gens de l'art chargés de l'inspection des Hôpitaux militaires , comme leurs surveillans naturels , & les ministres les plus utiles en ce genre , pour le service du Roi , & la conservation d'une partie de ses sujets , la plus chère à la Patrie. Ainsi , après les places qui attachent à la personne du Maître & à sa famille , il n'y en a pas dans l'art de guérir , qui soit plus honorable que celle d'Inspecteur des Hôpitaux.

Chaque Province militaire a ses Inspecteurs particuliers, tant pour la Médecine, que pour la Chirurgie ; & on a établi un Inspecteur chargé de la correspondance. Il semble qu'avec tant de monde pour veiller au bon ordre, tout devroit se passer avec la plus grande exactitude ; mais le vice radical consiste dans le peu de rapport qui se trouve entre l'Inspecteur chargé de la correspondance, & les autres ; dans l'incertitude des droits attachés à la place de chacun d'eux ; dans l'inexécution des loix sages qui les ont établis ; de manière, qu'à l'exception de l'Inspecteur chargé de la correspondance, aucun des autres n'a de fonctions réelles : qu'il s'en trouve qui n'ont jamais fait de visites d'Hôpitaux ; le dirai-je ? qui n'en ont jamais connu la tenue & la règle.

Ainsi, ce titre d'Inspecteur des Hôpitaux, devenu plus honorable que réel, est à charge à l'État qui le paye très-cher. Un seul chargé de tout, est peu en état de tout voir; ainsi un établissement essentiel, & que le Ministère a fondé pour l'objet de la plus grande utilité, devient absolument inutile; d'où je résume qu'il est très-important de remettre un certain ordre dans les fonctions des Inspecteurs des Hôpitaux; & en cela je suis fondé, non-seulement parce que j'en fais par moi-même, mais encore par les plaintes de plusieurs Officiers sur l'état actuel des Hôpitaux. Je vais donc tracer ici les moyens de tirer le plus grand fruit de ces Inspecteurs, en faisant connoître 1°. la maniere dont on devroit les choisir; 2°. les fonctions

qui devroient être attribuées à chacun ; 3°. comment il seroit à propos qu'ils se réunissent pour juger des objets les plus utiles , ainsi que les sujets à placer ou placés ; 4°. enfin quels devroient être leurs rapports avec le Ministère.

---

§. I<sup>er</sup>.

*La maniere dont les Inspecteurs des Hôpitaux doivent être choisis.*

La première condition , & la plus essentielle , pour faire un choix utile , consiste dans la connoissance de tous les rapports , soit de police , soit de Médecine , soit d'économie , qu'il est nécessaire qu'un Inspecteur possède à fond ; de maniere que tout Médecin ou Chirurgien qui n'aura pas servi dans les Hôpitaux ,

pendant un certain temps , peut être, avec juste raison, supposé peu propre à remplir la place d'Inspecteur.

La seconde condition , est de ne mettre dans ce poste que des gens distingués par leur mérite , ou qui aient rendu quelque service à l'État dans ce genre ; parce que , devant commander à un nombre considérable de gens de l'art , dont la plupart ont eux-mêmes , ou sont supposés avoir des talens , & qui ont aussi rendus ou rendent des services , il est essentiel de ne pas blesser l'amour propre des subordonnés.

Un ancien premier Médecin , ou un Chirurgien en Chef des Armées , remplit ordinairement l'une & l'autre condition. Je dis ordinairement , parce qu'il faut supposer que l'un



## 110 CODE DE MÉDECINE

& l'autre ayant été portés à ces postes, ont eu par devers eux la considération publique, acquise par leurs talens & leur service, avant d'y parvenir. Il est rare, en effet, que ce soit un homme du commun qu'on élève à la place de Chef, dans l'une ou l'autre partie, pour les Armées ; & si cela est arrivé quelquefois, c'est parce que le Ministère a été trompé ; ce qui n'est pas si difficile en matière de talens, qu'en toute autre.

Je voudrois qu'on n'exclût pas de ces places les Médecins ou Chirurgiens en Chef des Hôpitaux militaires, lorsque par une grande expérience, & leurs talens, ils s'en sont rendus capables.

Au reste, chaque Province militaire devroit avoir son Inspecteur-Médecin & son Inspecteur-Chirurgien.

## MILITAIRE. III

gien, qui feroient chargés d'une besogne relative à leur état.

J'ose assurer que cette maniere de les choisir rempliroit entièrement les vues du Gouvernement, qui ne sont autres que de mettre dans les Hôpitaux l'ordre dont je vais parler dans les Paragraphes suivans, & qui a été indiqué jusqu'ici.

---

### §. II.

*Des fonctions qui doivent être attachées à chaque Inspecteur.*

LE Médecin-Inspecteur d'une Province doit faire au moins deux inspections par année. La grande autorité sur les gens de l'Art doit lui être confiée ; & ce qui concerne les autres objets , exige toute son attention , afin qu'il puisse en rendre

compte. C'est à lui que les Médecins des Hôpitaux doivent envoyer leurs mémoires & leurs observations ; c'est lui qui doit juger du mérite & des talens de tous les Officiers de Santé, de manière que de concert avec le Chirurgien-Inspecteur, il ait, en cas de besoin, le pouvoir de suspendre les fonctions de ceux qui ont prévariqué, jusqu'à ce qu'on ait plus amplement constaté le délit. Il doit connoître tous les sujets, afin qu'à la première réquisition, il puisse appuyer ou réprouver les demandes qu'ils font ou qu'on feroit pour eux. Ce sont les Médecins & les Apothicaires qui dépendent principalement de lui.

Le Chirurgien-Inspecteur est le Chef de la Chirurgie ; mais il est certains cas où ceux de son district

sont aussi subordonnés au Médecin-Inspecteur. Quoiqu'il en soit, il est nécessaire que l'un & l'autre se concertent pour les opérations de leurs départemens ; & ils doivent un compte exact, de tout ce qui se passe, au Ministre ou à celui des Inspecteurs qui est chargé de la correspondance. Je voudrois que le Médecin & le Chirurgien Inspecteurs s'arrangeassent ensemble, de maniere que, faisant leur inspection chacun deux fois par année, il ne se trouvassent jamais dans le même temps en tournée, afin que tous les trois mois il pût y avoir une inspection.



## §. III.

*Comment il seroit à propos que les Inspecteurs se réunissent pour juger des objets utiles , & des sujets en place & à placer.*

J'AI parlé dans les Articles précédens d'un Tribunal fait pour juger tous les sujets en place & à placer dans les Hôpitaux; & j'y ai même proposé des Écoles propres à les former: j'ai cru avoir satisfait au dernier objet, en indiquant les moyens que j'ai vus les plus convenables pour les remplir; mais je me suis réservé ce Paragraphe pour détailler plus amplement le premier.

Ce Tribunal devoit être composé de tous les Inspecteurs, & tenir ses assemblées au moins une

fois par mois dans la Capitale. C'est là que tous les objets relatifs aux Hôpitaux seroient traités ; c'est là que les places majeures seroient proposées & accordées ; c'est enfin là qu'on décideroit des moyens de salubrité & d'utilité.

Pour expliquer plus au long la maniere la plus avantageuse dont ce Tribunal devoit être composé, & dont il devoit opérer : je vais en détailler la forme & l'office.

1°. L'Inspecteur chargé de la correspondance en seroit le Président, sans avoir cependant aucune autorité sur les autres.

2°. Chaque Inspecteur rendroit compte au Tribunal de tout ce qui se passe dans son district ; & comme tous les sujets seroient également connus des Inspecteurs, puisque toutes les places ne se donneroient

## 116 CODE DE MÉDECINE

qu'au concours, on y délibéreroit sur la capacité & l'avancement de chacun.

3°. Lors des nouvelles élections, dans les différentes écoles où le concours seroit établi pour les places d'Eleves, il en seroit toujours nommés trois, dont on enverroit les noms au Tribunal, pour en choisir un, comme cela se pratique pour les Chaires en Médecine, &c.

4°. Les différens mémoires envoyés par les Médecins ou Chirurgiens des Hôpitaux, seroient lus & remis par l'Inspecteur de la Province de chacun. Selon la valeur & l'utilité de l'ouvrage, on récompenseroit plus ou moins l'Auteur.

5°. On nommeroit un des Inspecteurs, à tour de rôle, pour rédiger les mémoires envoyés, & les rendre publics: objet de la plus



grande importance , projeté depuis long-temps , mis en exécution il y a quelques années , mais enfin abandonné aujourd'hui , ou du moins négligé ; non que je croye qu'il manque d'Observateurs , ni de Rédacteurs habiles ou zélés.

6°. Lors des concours pour les places de Médecins , de Chirurgiens & d'Apothicaires , les examens rouleroit principalement sur les objets relatifs à la besogne à laquelle seroient destinés les concurrens.

7°. Quand une fois on auroit concouru pour une place , & qu'on l'auroit obtenue , il ne seroit plus question de nouveau concours pour obtenir des postes plus éminens : ils seroient alors donnés à la pluralité des voix.

8°. L'Inspecteur chargé de la correspondance , se chargeroit aussi de

## 118 CODE DE MÉDECINE

tous les mémoires , & ensuite présenteroit au Ministre le travail qu'il auroit fait en conséquence , après l'avoir lu en pleine assemblée , & l'avoir fait signer à tous les Inspecteurs.

9°. Il seroit avantageux que l'Inspecteur qui a la correspondance , eût un second , qui fût expectant de la premiere place vacante ; afin que le département du premier pût être inspecté , sans que les affaires générales fussent en souffrance.

10°. Enfin , lorsqu'il régneroit une maladie bisarre & inconnue , dans quelques départemens , & que ses ravages paroîtroient mériter l'assemblée du Tribunal ; sur les mémoires envoyés , il chercheroit à aviser aux moyens les plus propres pour diminuer ou détruire l'épidémie. C'est une raison de plus pour

mettre dans la place d'Inspecteur un Médecin ancien , & connu par son mérite & ses talens.

Je n'insisterai pas davantage sur l'utilité de l'établissement de ce Tribunal ; il est sûr que tout le monde conviendra que c'est le seul moyen de remplir les vues du Gouvernement , qui certainement ne le sont gueres dans la constitution actuelle de l'inspection & des Inspecteurs. La brigade ne pourroit plus mettre en place une infinité de gens incapables , & qui ne dépendent que d'un seul homme. La correspondance seroit entre les mains d'un homme instruit , & capable d'éclairer les Médecins des Hôpitaux. En un mot , l'ordre & la discipline seroient toujours en vigueur.



## §. I V.

*Rapports de l'inspection avec le  
Ministère.*

Il est évident que par les arrangements proposés ci-dessus, le travail du Ministre seroit infiniment abrégé, & n'en seroit pas moins sûr, puisqu'il trouveroit dans le rapport de l'Inspecteur chargé de la correspondance, l'attache de tous les autres; alors il n'auroit qu'à signer, parce qu'il est impossible de supposer, que plusieurs gens réunis pour un objet utile, & que même ils n'ont aucun intérêt d'envisager autrement, se trompent, ou veulent tromper.

Mais comme il y auroit d'autres Inspecteurs militaires, qui de leur côté rendroient des comptes au  
Ministère;

Ministre ; il me paroîtroit essentiel que leurs mémoires fussent communiqués au Tribunal , ou du moins que le Ministre lui fit part des choses qui y sont relatives au bon ordre , afin qu'on cherchât de concert à le maintenir ou le rétablir. C'est de ce concours que doit résulter le plus grand avantage qu'on puisse désirer pour le bien du service & les intérêts du Roi.

J'espère que ces réformes, dictées par l'amour du bien, ne seront point regardées comme une censure de la conduite des gens en place. J'ai évité tout ce qui pourroit paroître personnel, & j'aime encore à me persuader que ceux qui sont attachés à cette partie, sont très-disposés à remplir avec le plus grand zele les devoirs d'un office aussi honorable qu'utile, & que c'est

plutôt aux abus introduits depuis long-temps, qu'on doit attribuer ce grand vice de l'administration des Hôpitaux, qu'à la négligence de tant de gens de mérite qui sont tous honnêtes par état, & qui ont trouvé la planche faite.

---

#### SECTION IV.

*De l'avantage qu'on pourroit retirer de l'inspection des Hôpitaux, pour connoître à fond le sol, l'air & les eaux; les endémies, les mœurs dans chaque Province du Royaume.*

**R**IEN ne seroit plus utile à l'État que l'Histoire générale de ce qui concerne le sol, l'air, les eaux, les endémies & les mœurs des différentes parties du Royaume. On seroit à portée de donner les secours les plus puissans, si on avoit des connoissances positives sur tous ces objets, &

l'on éviteroit au moins un nombre infini de maladies, s'il n'étoit pas possible de tarir la source de toutes.

On fait qu'il n'y a point de Provinces, point de lieu même où il ne régné quelque maladie qui leur est propre, & qui s'appelle *endémique*. Elle dépend ordinairement de l'air & des vents, des eaux, de la nature des lieux, & de la maniere dont les Habitans vivent. On fait d'ailleurs qu'il est possible de corriger les effets de ces causes, & même de détruire celles-ci. Ainsi, souvent en diminuant une montagne, en coupant des bois, en faisant des saignées à la terre, en élargissant des rues, en creusant des canaux, en filtrant des eaux, en desséchant des marais, en enterrant profondément les cadavres & les immondices, en éloignant les cime-



tieres, en augmentant la grandeur des croisées & la hauteur des habitations, en pavant les rues, &c. on parvient à détruire plusieurs causes de maladies. C'est même, à ce que je pense, par ces moyens, qu'on devroit chercher à détruire la cause des maladies pestilentielles.

Il me paroît qu'avec le secours des Inspecteurs, on pourroit très-facilement remplir toutes ces vues, en suivant la méthode ci-après.

1°. Chaque Médecin d'Hôpital rechercheroit avec soin, & rédigeroit dans un mémoire la nature des eaux, les mœurs & la manière de vivre de l'endroit qu'il habiteroit.

2°. Il feroit des observations météorologiques, qu'il joindroit, au bout d'un certain temps, à ce même mémoire.

3°. Il traceroit , ou feroit tracer un plan géographique très-exact des lieux , & des environs.

4°. Il écriroit très-soigneusement sur un Journal les maladies qui régnent le plus fréquemment dans les différentes saisons , positions , conditions , &c. Il verroit quelle est la nourriture ordinaire des gens du pays , & en quoi elle pêche.

5°. Il décriroit la situation de la Ville , son exposition , la hauteur & la construction des bâtimens , la largeur des rues , la manière dont les Habitans se vêtissent , se chauffent , &c.

6°. Il examineroit la nature du sol , s'il est marécageux ou sec , élevé ou bas , fertile ou stérile , voisin des mines ; il décriroit la nature de celles-ci , &c.

7°. Enfin , au bout de plusieurs

années d'observations, il viendrait à bout de reconnoître la cause de la plupart des endémies, & donneroit un dernier mémoire plus détaillé, dans lequel on puiseroit, toutes les fois qu'on seroit dans le cas d'envoyer des Troupes dans ces lieux, & par le moyen duquel on pourroit changer ou corriger tout ce qui seroit nuisible.

Le Médecin qui auroit fait ce mémoire, seroit même plus à portée d'indiquer ce qu'il seroit nécessaire de pratiquer à cette fin.

Le Médecin - Inspecteur de la Province, muni de ces mémoires, les déposeroit au Tribunal, & de cette manière, on auroit toutes les connoissances nécessaires sur l'air, le sol, les eaux, les mœurs & les endémies de chaque canton du Royaume, sans qu'il en coûtât rien

au Roi ; & les peuples seroient préservés d'une infinité de maladies, qui chaque année enlèvent un nombre considérable de sujets.

Ce projet seroit plus facile à exécuter dans les Provinces , dites Militaires , parce que les Médecins du Roi y sont plus nombreux ; mais comme dans les Provinces non Militaires il y a beaucoup d'Hôpitaux Bourgeois, dirigés aussi par des Médecins , pour étendre l'utilité du projet , je mettrois ces Hôpitaux , & ceux qui sont Militaires , dans les départemens des Inspecteurs ; de manière que chacun de leurs Médecins fût obligé de faire le même travail que ceux du Roi , & de l'envoyer à l'Inspecteur de son département.

Pour juger si les relations sont

128 CODE DE MÉDECINE  
justes, l'Inspecteur de chaque département, en faisant ses tournées, vérifieroit les faits.

---

## SECTION V.

*Des mémoires ou rapports des Médecins  
& Chirurgiens des Hôpitaux, & la  
manière de les rédiger.*

ON doit considérer les mémoires ou rapports des Médecins & Chirurgiens d'Hôpitaux, sous trois chefs principaux ; savoir 1°. celui qui est relatif à l'état de l'Hôpital, au nom & à l'espèce de maladies qui y régnent, ou y ont régné ; 2°. celui qui désigne la nature de ces maladies, leurs causes, leurs symptômes, & les moyens tant préservatifs, que curatifs ; 3°. celui qui traite de l'air, des lieux & des eaux.

Chacun de ces objets doit former

un cadre particulier, non-seulement pour que les mémoires soient plus méthodiques, mais encore pour éviter à l'Inspecteur l'embarras de les débrouiller. Je vais examiner ces détails dans les trois Paragraphes suivans.

---

## §. I.

*Des mémoires relatifs à l'état.*

CHACUN Médecin & chaque Chirurgien en chef d'un Hôpital, devroient envoyer, au moins tous les mois, un état du nombre & de l'espèce de malades qu'ils ont eu à traiter, & comme il arrive souvent qu'il n'y a rien d'important à dire sur les maladies qui ont régné, cet état serviroit du moins pour vérifier celui des Entrepreneurs. D'ail-

leurs on verroit aisément par le moyen de cette méthode , en rapprochant tous les états envoyés des différentes parties du Royaume, combien il y a eu de maladies de la même espèce dans le même temps : ce qui seroit très-essentiel.

Ensuite ils feroient le détail de ce qui se passe à l'Hôpital, relativement aux Sous-Officiers de Santé, de la capacité & vigilance desquels ils doivent rendre compte ; & relativement aux abus qui se feroient passés sous leurs yeux.

Par ce moyen , l'Inspecteur de la Province seroit instruit de tout , & pourroit en donner avis au Tribunal, selon l'exigence des cas. Il vérifieroit ensuite , en voyant par lui-même, lors de son inspection, les différens objets qu'on lui auroit détaillés , & mettroit ordre à tout.



MILITAIRE. 131

Voici la maniere dont cet état  
devroit être conçu par le Médecin.

*État du mois de.....*

Péritneumonies simples, ... n°...

Fièvres putrides, . . . . . n°...

Fièvres intermittentes, . . . n°...

&c.

Morts de .... n° . . . . .

Morts de .... n° . . . . .

Le nommé ..... Garçon  
Chirurgien, est exact... inf-  
truit... se forme... &c.

Le nommé ..... a man-  
qué à . . . . .

Le nommé..... est dif-  
fipé... a été puni, &c....

Le nommé... est plus affi-  
du... il se corrige... &c....

&c.

Les fournitures de : ....  
ne sont pas bonnes.

Le vin est . . . . .  
&c. . . &c....

132 CODE DE MÉDECINE

Le Chirurgien en Chef auroit un état à-peu-près semblable à envoyer, mais on fait que ses détails ne sont pas toujours aussi essentiels , ni aussi considérables.

---

§. I I.

*De la maniere de rendre compte de la nature des maladies qui ont régné ou régnent à l'Hôpital, de leurs symptômes, de leurs causes & curation, &c.*

**A** la suite du cadastre précédent, le Médecin, après avoir exposé les circonstances du temps & de la saison, rendroit compte de la nature de chaque maladie grave qui a régné, des symptômes qui ont été les plus familiers, des terminaisons favorables & nuisibles,

& enfin des causes qu'il croit avoir le plus contribué à produire cette maladie, &c.

Sur ce rapport, combiné avec ceux des autres Médecins, on verroit si la même maladie & les mêmes causes ont eu lieu pendant le même temps, & on inféreroit de-là que telle ou telle saison, ou température de l'air, dans telles positions, sont propres à produire une maladie: ce qui est d'une très-grande importance pour les progrès de l'art.

Enfin, lorsqu'une maladie particulière ou singulière auroit mérité d'être remarquée, le Médecin en feroit une observation détaillée.

Le Chirurgien, pour sa partie, auroit les mêmes devoirs à remplir.

Voici donc, à-peu-près, la manière dont ce détail devrait être fait.

134 CODE DE MÉDECINE

Pendant le mois précédent, le temps a été pluvieux, . . .

chaud & sec,

chaud & humide,

froid & sec,

froid & humide.

Le vent du nord, }  
du midi, } a soufflé tant de  
&c. } jours, &c.

Il y a eu des inondations.

L'eau a manqué, ou a été trou-  
ble, plus mauvaise.

Il y a eu beaucoup de brouil-  
lards.

Les fruits sont abondans, mau-  
vais, les soldats en mangent beau-  
coup, ils ne sont pas mûrs.

Les Troupes ont été trop, ou trop  
peu exercées.

Le temps humide a rendu les ca-  
sernes mal-saines.

C'étoit le temps des vendanges.

Il y a peu de légumes.

&c.

Il a régné une fièvre qui avoit le caractère suivant,...

Les symptômes ci-après...

Tel signe étoit favorable ou nuisible...

La maladie se terminoit par....

J'ai employé tel moyen pour la combattre dans tel temps; & c'est tel autre qui a généralement réussi.

Il seroit à propos de faire telle chose, pour empêcher cette maladie, si les mêmes circonstances se rencontroient.

J'ai traité telle maladie qui paroît présenter des phénomènes nouveaux: en voici la description...



## §. III.

*Du rapport sur l'air, le sol & les eaux.*

J'AI dit dans la Section précédente, que par le moyen de l'inspection on pourroit parvenir à connoître parfaitement tout ce qui concerne ces trois objets, traités autrefois par *Hypocrate*, de *aere, locis & aquis*, & qui sont très-importans pour la santé des hommes. Voici la maniere dont le Médecin feroit ce rapport.

Je suppose d'abord qu'il a fait celui de l'état du lieu qu'il habite; il ne s'agit plus que des environs.

Je me suis transporté en tel endroit, à telle distance de la Ville, & voici ce que j'ai observé.

Le Village est situé à tel degré  
..... sur un terrain élevé.....

enfoncé, ..... humide ..... &c.

Les habitans sont aisés ... misérables .... mal logés .... nombreux ..... mal-vêtus .... Les terres sont grasses .... il y a un bois à l'entrée ..... il est situé au milieu du bois .... il n'y a que des eaux de pluie qu'on rassemble dans des citernes ... la riviere passe au bord du Village. Les brouillards y sont fréquents, le pays est montagneux, &c.

Je me suis informé des maladies qui y régnerent ordinairement. Le Chirurgien du lieu, qui est assez instruit ..... qui ne l'est gueres ..... les habitans m'ont dit que telles maladies y étoient fréquentes en tel temps. J'ai fort recommandé qu'on me fît avertir s'il régnoit quelque épidémie, & j'ai donné des conseils relatifs à la situation des lieux, au régime, &c.



### 138 CODE DE MÉDECINE

Je me suis ensuite transporté à  
.... où j'ai vu... &c. ou le sol, &c.

Les mois suivans , il rendroit compte de différens autres endroits. Ce rapport suppose que le Médecin de l'Hôpital a un district marqué, & que le Médecin-Inspecteur a une carte géographique bien exacte de la Province à laquelle il est attaché.

Il seroit bien essentiel qu'on fît des observations météorologiques dans les différentes contrées du Royaume , à l'exemple de celles que fait à *Lille* en Flandre un habile Médecin \*, recommandable à beaucoup d'autres égards.

Quand on veut faire le bien de l'État, il faut traiter les objets en grand. Il y a beaucoup de petits établissemens, qui ont quelqueuti-

---

\* M. Boucher.

lité, mais qui, en coûtant fort cher, ne s'étendent que sur une très - petite portion de citoyens. De ce nombre est celui des Médecins des épidémies, entretenus par plusieurs Provinces. L'étendue du département de chacun de ces Médecins, est trop considérable pour qu'ils puissent bien exactement remplir leur besogne; & il faut bien qu'elle ne l'ait pas été jusqu'à ce jour, puisque nous n'avons pas encore les détails dont j'ai fait mention dans la Section précédente, & dans ce Paragraphe. Il y a d'ailleurs dans cet établissement, un vice radical, qui consiste dans le peu de rapport qu'il y a entre ces Médecins & un Tribunal qui puisse les juger. Messieurs les Intendans de Province ont de bonnes intentions, mais il ne sont pas des juges compétens sur ce point.

Au reste , on voit par ce que j'ai dit dans la Section précédente & dans celle-ci , que les Médecins des Hôpitaux militaires & autres , seroient chargés de cette besogne ; ce qui seroit plus utile , moins coûteux pour le Roi, ou pour les Provinces.

On me dira peut-être que des Médecins d'Hôpitaux , déjà surchargés , sont peu en état de remplir cet objet. J'avoue que ceux des grands Hôpitaux qui sont seuls , ne le pourroient pas ; mais on a vu dans les Sections précédentes que j'ai établi qu'il seroit nécessaire qu'il y eût des Médecins en Chef, des Médecins en second , & des expectans ; par ce moyen, l'un suppléeroit à l'autre.

On ne voit pour la plupart des objets intéressans , que des petits moyens employés. On ne remédie

presqu'à rien , quand on ne va pas à la source. La peste régné dans une Ville ; elle va bientôt gagner toute la Province , le Royaume.

Ne vous occupez pas de regarder la maladie en particulier ; le nombre des Médecins n'est pas ce qui est alors nécessaire , parce que c'est moins la peste qu'il faut traiter , que sa propagation qu'il faut empêcher. Envoyez-y donc quelques gens très-instruits , qui , en voyant l'objet en grand , affoiblissent , arrêtent ou détruisent les causes de la maladie. Ici , c'est un canal qu'il faut creuser , pour donner un libre écoulement aux eaux ; là , c'est un bois , une colline , des arbres qu'il faut abattre , une ligne de circonvallation à former , l'air à changer , à corriger , &c.

Au lieu de ces précautions , chaque

Médecin ne s'occupant que de la maladie qu'il a à traiter dans chaque maison, dans chaque chambre, pourra peut-être rendre la santé à quelques citoyens, mais pendant ce temps, le mal se propagera.

Il est à présumer que les moyens que j'ai indiqués dans la Section précédente, donneroient des notions plus certaines sur les causes & la nature d'une maladie qui fait des ravages incroyables, & qui n'est pas encore bien développée\*.

On verra dans la troisième Partie de cet Ouvrage, que je la regarde comme le dernier degré des putrides malignes, portées à leur plus haut point. Quoiqu'il en soit, avec les précautions ci-dessus, on seroit plus éclairé sur cet article intéressant.

---

\* La Peste.







## SECTION VI.

*Cadaſtre de Clifton \* & de ſon utilité  
pour les progrès de la Médecine.*

J'AI indiqué dans le premier article de ce Chapitre , un cadaſtre qu'il feroit avantageux de mettre à la tête de chaque lit dans les ſalles, afin d'inſtruire le Médecin de tout ce qui s'eſt paſſé. Ce tableau, quoique très-utile & même néceſſaire pour le traitement des malades, eſt trop chargé & trop ſuſceptible de changement , pour qu'il reſte des choſes positives ſur la marche de la maladie.

Il faut donc un autre cadaſtre pour remplir ce dernier objet ; mais

---

\* Médecin du Prince de Galles.

comme il ne pourroit se mettre à la tête du lit des malades, il faudroit que, pour les maladies graves, le Médecin en fit faire un par un Aide intelligent : lorsqu'il y a des Médecins en second ou des expectans, ils devroient être chargés de cette besogne.

C'est d'après des cadastres de cette nature, qu'on parviendroit un jour à donner des notions plus positives sur le caractère de chaque maladie, sur ses terminaisons & sur les moyens curatifs.

M. de *Sauvages*, qui a publié la meilleure nozologie qu'il y ait aujourd'hui, quoiqu'encore incomplète, & même défectueuse en plusieurs endroits, auroit, à ce que je pense, mieux fait de suivre le plan des cadastres, que de travailler sur des observations éparées çà & là, qui

qui n'ont pas toutes le même caractère de vérité.

Plusieurs gens célèbres, dit *Lieutaud*, en parlant des *fièvres*, ont trouvé l'histoire de ces maladies si compliquée & si obscure, qu'ils ont douté si l'on ne feroit pas mieux d'y travailler sur nouveaux frais. Je crois qu'on doit étendre ce doute sur beaucoup d'autres traités.

Cette observation n'avoit pas échappé à plusieurs autres Médecins, qui, voyant le peu de ressource qui se trouve même dans cette Capitale, pour instruire, dans la pratique, les Etudiants & les jeunes Docteurs en Médecine, avoient formé le projet d'une Ecole où l'on auroit fait voir tous les jours un certain nombre de malades soignés & traités gratuitement, & au chevet desquels le cadastre ci-après auroit été posé.

J'ai peine à concevoir quelles sont les raisons qui ont pu mettre des entraves à l'exécution d'un projet aussi utile qu'il est humain.

Quoiqu'il en soit, il fait honneur à ses auteurs, & leurs noms seront d'autant mieux placés ici, que je leur dois beaucoup pour les avis très-salutaires qu'ils m'ont donnés sur cet ouvrage, & pour m'avoir agréé à leur entreprise.

MM. de *Buffon*, *Lacassaigne*, *Bourru* & *Guilbert*, Docteurs - Régens de la Faculté de Médecine de Paris, pénétrés du désir de réformer la manière d'enseigner la pratique de leur art, s'étoient arrangés pour établir à leurs frais une maison de santé où il y auroit eu douze lits toujours remplis par des malades de l'un & de l'autre sexe, attaqués de maladies aiguës. Nous devions servir dans cet espèce d'Hôpital par quartier;

& indépendamment des leçons données près du lit des malades, nous devions aussi faire un Cours de Pratique trois fois la semaine.

Il n'y avoit pas lieu de croire que nous trouvassions des oppositions à un projet aussi utile, après l'établissement formé depuis peu d'une Maison de santé, où pour quatre livres par jour on reçoit tous les malades qui se présentent, en leur laissant même le choix du Médecin. Mais tel est le sort de la plupart des projets utiles : ils avortent en naissant par mille obstacles que la raison ne peut prévoir. Tel fut en effet aussi celui d'un *abonnement économique* en faveur des malades dans cette Capitale. Les Citoyens de toute espèce, mais sur-tout ceux qui ne sont point aisés, les étrangers, auroient pu y être soignés pendant le cours d'une année pour

les frais les plus modiques, par des Médecins connus & zélés patriotes ; l'art & l'humanité auroient gagnés à son exécution : Ces motifs n'empêchent pas qu'il soit arrêté....

Je finirai ce Chapitre par une réflexion qui n'aura sans doute pas échappé au Lecteur. La vérité, de quelque nature qu'elle soit, est le seul guide qu'un auteur puisse & doive suivre : quand il s'agit de la conservation des hommes, il est encore plus obligé de ne pas s'écarter de ce principe. C'est ce qui me fait espérer que l'on trouvera moins étrange que je me sois exprimé d'une manière aussi ouverte.





## CHAPITRE II.

*Des Hôpitaux des Armées.*

QUOIQUE IL y ait beaucoup de choses qui se passent de la même manière dans les Hôpitaux des Armées, & dans ceux du Royaume, ceux-là cependant diffèrent à tant d'égards de ceux-ci, par la forme, le gouvernement intérieur, & l'administration générale, qu'il seroit impossible de se former une idée exacte des Hôpitaux des Armées, par ce qui a été dit dans le Chapitre précédent. Rien ne ressemble en effet à la forme de l'Hôpital ambulant; ceux qui sont sédentaires, quoique dirigés comme ceux du Royaume, n'ont ni la stabilité, ni la salubrité, ni même la discipline exacte des



150 CODE DE MÉDECINE

autres. Les Officiers de Santé & les autres employés, quoique faisant les mêmes fonctions que ceux des Hôpitaux du Royaume, ont généralement plusieurs autres objets à remplir, & sont subordonnés différemment. Ce sont toutes ces variétés dont je présente ici l'histoire. Je montrerai dans les articles suivans quels sont les abus que je trouve à corriger, & quelle seroit la meilleure méthode pour parvenir à rendre ces établissemens plus utiles.



## ARTICLE PREMIER.

*De la forme actuelle des Hôpitaux  
de l'Armée.*

IL faut distinguer à l'Armée deux espèces d'Hôpitaux : celui qu'on appelle *ambulant*, & ceux qui sont *sédentaires* ou *fixes*. Le premier suit toujours l'Armée, les autres s'établissent à mesure que le besoin & la circonstance l'exigent. L'un & l'autre ont pour Chefs principaux, l'Intendant de l'Armée sous les ordres du Général, & les premiers Médecins & Chirurgiens. Un nombre considérable d'Officiers de Santé & de Commis à la solde du Roi, est également employé pour l'une & l'autre espèce d'Hôpitaux ; & l'un (l'Hôpital ambulant) est en régie, tandis que les sédentaires sont ordi-

nairement administrés par des Entrepreneurs, qui ont eux-mêmes leurs Commis, & plusieurs Officiers de Santé à leurs gages.

Je vais commencer par le détail succinct de la forme de l'Hôpital ambulant, & je passerai ensuite à celle des Hôpitaux sédentaires.

---

## SECTION PREMIERE.

### *De l'Hôpital ambulant.*

L'HÔPITAL ambulant est un composé de toute espèce d'Officiers & de Commis, pour y remplir les mêmes fonctions que celles qui sont ordinaires dans les Hôpitaux Militaires de France; mais chaque individu y est plus ou moins multiplié, afin que les secours & les établissemens nécessaires puissent toujours avoir lieu.

Cet Hôpital suit toujours l'Armée, de sorte que par-tout où elle se trouve, il s'établit sur le champ un entrepôt pour recevoir tous les Officiers & Soldats malades ou blessés.

Le fonds de cet Hôpital consiste dans les différens Employés, & dans un nombre considérable de chariots, dont les uns sont chargés de toute espèce de choses propres au soulagement & à la nourriture des malades, & les autres sont destinés au transport de ces mêmes malades.

Ainsi, chaque journée de marche de l'Armée, change le séjour de l'Hôpital ambulant. Une Eglise, un couvent, une grange, &c. sont les lieux où il s'établit; & lorsque l'Armée séjourne pendant quelque temps, on fait retirer sur les derrières le plus de malades qu'on le peut, en les transportant, soit sur les chariots ci-dessus, soit dans des

bateaux, &c. selon la commodité.

On sent assez que l'établissement de cet Hôpital doit être bien différent des autres, même pendant le temps de la plus grande sécurité. Les malades y sont sur la paille, couchés par terre, plus ou moins, mais presque toujours mal couverts, & le plus souvent sans draps, &c. Quand on les transporte, ils souffrent beaucoup, soit par le défaut de commodités, soit par l'intempérie de l'air; & quand on est obligé de les abandonner à la merci des ennemis, en leur laissant même tous les gens nécessaires pour en avoir soin, ils courent beaucoup de risques.

Il y a chaque jour des Médecins, Chirurgiens & Apothicaires de service, pour visiter les malades. Les premiers Médecins & Chirurgiens font une inspection journa-

liere, & décident sur les objets les plus importans. Le transport des malades sur les derrieres se fait de même, pour éviter l'engorgement.

---

## SECTION II.

*Des Hôpitaux sédentaires ou fixes  
de l'Armée.*

ON choisit sur les derrieres de l'Armée les postes les mieux gardés, & ceux avec lesquels on peut conserver une communication facile, pour y établir des Hôpitaux ; de sorte que de proche en proche, jusqu'au Royaume, on forme une espèce de chaîne d'Hôpitaux, où l'on envoie les malades de l'Armée, en prenant soin que de celui qui en est le plus voisin, ils soient transportés selon le besoin & leur état dans ceux qui suivent.

Ces Hôpitaux ont exactement la même forme & la même administration que ceux de France, à l'exception de la salubrité & de la commodité qu'on n'est presque jamais en état de leur procurer. La discipline y devroit être la même; mais si l'on veut faire attention que des établissemens formés le plus souvent à la hâte, où plusieurs secours de la part des alimens & des remèdes peuvent manquer, où les Employés & les Officiers de Santé font la plupart neufs pour la besogne qu'ils ont à faire; si l'on réfléchit, dis-je, à toutes ces causes, on verra facilement qu'il n'est guère étonnant que la règle y soit moins exacte. Au reste, je ferai voir ci-après le vice principal qui augmente à tous égards les inconvéniens qui résultent du peu de soins qu'on y a des malades.



Il me fuffit à préfent de tracer une efquiffe des maux inouis auxquels le Militaire eft quelquefois expofé, lorsqu'il eft malade à la Guerre, & qu'il eft dans les Hôpitaux.

---

### SECTION III.

*Des diverfes pofitions des malades dans les Hôpitaux, relativement aux divers événemens de la Guerre.*

SI les marches des Armées n'étoient jamais troublées, ni précipitées; malgré le peu d'aifance où font les malades, il eft certain qu'avec un peu de difcipline & de foins, on en perdrait infiniment moins. Mais on connoît toutes les viciffitudes de la Guerre; fouvent au moment où l'on y penfe le moins, il faut partir & abandonner les malades à la merci de l'ennemi.

## 158 CODE DE MÉDECINE

C'est sur-tout pour les Armées vaincues que ce malheur devient plus grand ; car celles qui sont victorieuses , laissant toujours derrière elles leurs Hôpitaux , avec sûreté de communication , elles ne sont guère dans ce cas.

Ainsi , les malades ont à redouter les marches précipitées, les déroutes, les retraites des Armées : ceux-là seuls seroient moins exposés dans ces circonstances affreuses , qui se trouveroient dans des Hôpitaux sédentaires , renfermés dans des places fortifiées, si alors il n'arrivoit une autre espèce de dangers , peut-être plus à craindre encore , ceux de la disette & du mauvais air.

On ne peut se dissimuler que le transport journalier des malades dans des voitures très-incommodes, où ils sont souvent trop pressés , ne soit un obstacle réel à leur guérison , sur-tout

si les soins leurs manquent. Leur grand nombre dans les Hôpitaux voisins de l'Armée y fait régner un air contagieux qui enleve beaucoup de monde ; inconvénient d'autant plus fréquent presque dans tous , que les conditions requises pour la salubrité sont moins faciles à observer dans des établissemens rarement commodes, & pour lesquels on n'a presque jamais le choix du lieu. Si l'on ajoute à ces malheurs celui d'une Ville assiégée , celui du défaut d'ordre, celui de l'impéritie, enfin tous ceux qui peuvent naître de la cupidité, ou même de l'impossibilité de ravitailler des lieux environnés d'ennemis, on aura une esquisse des diverses positions dans lesquelles les Militaires blessés ou malades se trouvent le plus communément à la Guerre; esquisse, qui comme

## 160 CODE DE MEDECINE

on l'a vu dans la premiere Partie de cet Ouvrage , n'est pas encore le côté le plus défavorable par lequel on doit regarder la Guerre comme un fléau.

---

### SECTION IV.

*Des moyens de diminuer les inconvéniens  
ci-dessus énoncés.*

Pour éviter la plus grande partie des malheurs attachés aux Hôpitaux de l'Armée, on ne peut trouver des ressources que dans la règle austere, qui, en fixant la meilleure administration, prévienne tous les désordres qui naissent de la cupidité, du choix mal concerté des Officiers de Santé & des autres Employés, du défaut d'approvisionnement de toute espèce, des Hôpitaux trop remplis, mal situés.

& mal servis en remèdes, en alimens & en fournitures. Or, cette règle exige de la part du Ministère le soin le plus exact. Il se repose sur le Général du succès des armes, & le tient pour surveillant de tout ce qui se passe dans le district qui lui est confié; mais il ne peut avoir en lui un Ministre de détails pour les Hôpitaux: ce soin le détourneroit des divers autres objets qui concernent les opérations de la Guerre. Ainsi, l'Intendant de l'Armée est le Chef né de cette partie; les Commissaires des Guerres sont les Sous-Ministres auxquels il confie les détails; & les Médecins & Chirurgiens en Chef dirigent par leurs conseils les opérations relatives à la santé, en veillant à toutes les parties qui y ont rapport, & en plaçant à propos ceux qui sont à leurs ordres; de sorte

## 162 CODE DE MÉDECINE

que le concert de l'Intendant, des Commissaires attachés aux Hôpitaux, & des Médecins & Chirurgiens en Chef, doit être la base de l'administration. Je vais donc exposer avec ordre quel doit être l'office de chacun, pour établir ce concert par lequel la machine iroit d'elle-même, & d'une manière propre à diminuer les désordres sans nombre dont j'ai parlé plus haut, & qu'on évite si difficilement par la forme actuelle. Ainsi, l'Article suivant traitera de la règle des Hôpitaux ambulans & sédentaires; le troisième enfin, des Officiers de Santé y attachés, qui méritent une grande place dans cet Ouvrage.



## ARTICLE II.

*De la règle nécessaire pour la meilleure  
administration de l'Hôpital ambulant,  
& de ceux qui sont sédentaires.*

P O U R l'ordre convenable de l'Hôpital ambulant, il faut qu'il y ait plusieurs Commissaires des Guerres distingués par leurs talens en ce genre, qui soient uniquement attachés à son administration; car sans cette condition le désordre y régnera toujours. Au reste, le nombre de ces Officiers doit être proportionné à celui des Troupes dont l'Armée est composée, & le choix doit se faire parmi ceux qui étoient attachés aux Hôpitaux du Royaume.

Il y faut un Régisseur & des Employés à ses ordres, également connus par leur intelligence & leur



probité ; un approvisionnement proportionné à la quantité de Troupes , mais cependant tel , que si le nombre de celles-ci augmente , on ne se trouve point au dépourvu. Cet approvisionnement consiste dans les chariots de transport , & ceux de bagage. Celui-ci , en tentes , en linges , couvertures , médicamens , batterie , &c.

Il faut , à la suite de cet équipage , une Boulangerie , une Boucherie , une batterie de cuisine , & toute sorte d'ouvriers , pour réparer ou construire , dans les besoins pressans.

Le fonds principal consiste dans les gens qui exercent l'art de guérir ; Médecins , Chirurgiens & Apothicaires. Il y faut beaucoup d'Infirmiers , des gens de cuisine , & une garde de l'Armée , tant pour le bon ordre , que pour la sûreté.

Avec cet appareil fourni en raison du nombte de Troupes, comme je l'ai dit plus haut, on établira l'Hôpital dans le lieu qui lui est destiné, en suivant les précautions ci-après.

1°. Je suppose l'Armée en marche dès le premier jour, & le fonds de l'Hôpital muni comme ci-dessus ; alors on assigne le lieu du quartier général, & l'on indique celui qui est destiné pour l'Hôpital. Qu'il soit dans une Ville, Village ou Hameau, Campagne même, il doit toujours être situé à la portée du Camp ; mais assez éloigné pourtant, pour que l'air contagieux ne puisse y gagner.

2°. Il faut toujours choisir les lieux les plus vastes, les moins humides, les plus élevés, & les plus susceptibles d'être aérés. Les granges me paroissent plus saines que les Eglises, si toutefois on donne

de l'air à celles-là ; les réfectoires , les salles , les lieux pavés , sont plus sains que ceux qui ne le sont pas. Lorsqu'il y a des Hôpitaux dans l'endroit où l'on établit les malades , on trouve beaucoup de besogne faite ; mais il faut cependant avoir attention à l'espèce de maladie qui y règne , ou y a régné ; car si elle étoit contagieuse , il seroit plus utile de choisir un autre emplacement. Lorsque les circonstances obligent de poser des tentes pour les malades , il est nécessaire que les lieux ne soient point humides , ou du moins qu'on les dessèche.

3°. Pour remplir toutes ces vues , il est essentiel de faire partir des Médecins , Chirurgiens & autres Employés , avec une partie des munitions nécessaires , afin que le lieu étant choisi , on établisse des cuisines , un endroit pour la pharma-

cie , un autre pour la falle des appareils de Chirurgie ; qu'on prépare une certaine quantité de paille , de draps & couvertures. Quand il faut camper , on tend des tentes pour la pharmacie , &c.

4°. Tout l'équipage de l'Hôpital marche ensuite bien escorté , & lorsqu'il arrive au lieu indiqué , l'arrangement devient plus facile. On place les chariots de bagage , de maniere que l'on sache ce que chacun contient , pour y recourir en cas de besoin ; on établit la boucherie , on dispose les gardes , & on donne l'ordre pour le service des Officiers de Santé , & des autres Employés.

5°. Comme il n'y a pas de jour qu'il n'arrive des malades , on les dispose de maniere que les blessés soient dans un endroit , & ceux qui sont attaqués de maladies internes

dans un autre. Si l'Armée séjourne quelque temps, on ne fait transporter dans l'Hôpital le plus voisin, que ceux qui sont en état de l'être; mais sans cela, on y envoie journellement tous ceux qui sont à ce dépôt.

6°. Pour peu que l'Hôpital séjourne, on marque les heures des visites, des pansemens, des distributions, sans cela on prend celles que la circonstance permet. Au reste, il faut qu'il y ait toujours une certaine quantité de bouillon & de tisane commune avant l'arrivée de l'Armée au Camp; c'est pour cela que je crois qu'il faut faire devancer un détachement de l'Hopital ambulant, comme je l'ai dit au numéro 3.

7°. Je voudrois que les Médecins & Chirurgiens en chef se tinssent toujours à l'ambulance, parce que  
leur

leur présence y est plus nécessaire qu'au Quartier général, où ils peuvent d'ailleurs se transporter promptement, à raison de la proximité. Au reste il doit toujours y avoir un certain nombre de Médecins, de Chirurgiens, & même d'Apothicaires, à la suite du Quartier général, pour suppléer ces Chefs.

8°. Chaque fois qu'on transporte les malades, il faut qu'ils soient escortés par un nombre suffisant de Médecins & de Chirurgiens, & qu'ils soient pourvus des munitions nécessaires, sur-tout si le trajet est long. S'il y a plus d'une journée de marche, ce détachement se conduira à l'instar de l'Hôpital ambulant.

9°. S'il se fait quelques détachemens de l'Armée, il en faut un de l'Hôpital, muni à proportion du nombre des Troupes détachées; il se

170 CODE DE MÉDECINE

comportera de même que ci-dessus.

10°. Les Médecins & Chirurgiens de service goûteront le bouillon , la tisane & le pain. Les autres Officiers examineront la viande , avant qu'on l'employe au service des malades , &c.

11°. Il se fera de temps à autre une visite des drogues, afin que celles qui sont gâtées soient rejetées , &c.

12°. A mesure que l'Armée avancera , on suivra le même ordre , & on établira de distance à autre des Hôpitaux , où l'on placera une partie des Officiers de Santé qui suivent l'Armée ; mais il faut bien se garder de rester avec un petit nombre de Chirurgiens , parce qu'en cas d'affaire , il en faut beaucoup. Ainsi comme à mesure que l'on avance , les malades se guérissent ou meurent dans les Hô-



pitaux éloignés, les différens Employés reviendront au dépôt; il sera nécessaire qu'on ait toujours une liste exacte & des Officiers de Santé, & des autres Employés, dans tous les Hôpitaux de l'Armée, afin que selon le besoin, les secours soient envoyés & reviennent.

13°. Le Directeur de cette régie aura soin que les provisions ne manquent jamais: il donnera journellement un état exact de celles qu'il a, & de leur consommation.

14°. L'Intendant de l'Armée, sur lequel roule cette grande régie, assemblera au moins une fois par semaine, les Commissaires, les Régisseurs, les Médecins & Chirurgiens en chef, pour être bien instruit de la chose; & chacun faisant le rapport de la portion d'administration qui lui est confiée, il en

172 CODE DE MÉDECINE

fera laissé un mémoire ; ensuite, par une mûre délibération prise dans ce conseil., on avisera aux moyens les plus sûrs & les meilleurs pour la discipline & la tenue des Hôpitaux.

15°. Au reste , l'Intendant de l'Armée, qui doit être instruit de tous les projets du Général, quant aux objets qui le concernent, donnera ses ordres en conséquence.

16°. Il sera essentiel que l'ordre des marches parvienne très-promp-tement à l'Hôpital ambulant, afin qu'on dirige la sienne, & celle des malades à transporter.

17°. Les Contrôleurs seront gens sûrs, choisis sur-tout parmi ceux qui sont employés dans les Hôpitaux du Royaume : ils seront responsables des désordres, à moins que leur exactitude à avertir, ou faire punir ceux qui se trouvent en

contravention, ne les mette à l'abri.

18°. Les malades reçus à l'Ambulance n'en partiront jamais, sans que leurs noms & celui de leurs Régimens, Compagnies, &c. restent entre les mains du Régisseur & des Médecins & Chirurgiens en chef. Ceux-ci enverront, outre cela, à ceux de l'Hôpital où on transporte ces malades, le détail du commencement de la maladie & celui des moyens déjà employés à l'Hôpital ambulant.

19°. Lors des retraites, malgré la détresse, on pourra ne laisser que peu de malades en arriere, si l'Hôpital ambulant, bien fourni de chariots de transport, est toujours placé dans sa marche, de maniere qu'il ne soit point gêné, & qu'il soit en sécurité; si les bagages chargés sur des chariots d'ordonnances pris dans le pays,

# 174 CODE DE MÉDECINE

augmentent le nombre de ceux de transport; si un détachement envoyé en avant, tel que celui qui est indiqué au N° 3, fait préparer d'avance tout ce qui est nécessaire; si les malades sont escortés par le nombre suffisant d'Officiers de Santé & autres; si l'on fait quelques haltes pour examiner ces malades, & leur donner ce qui leur convient; si enfin le bouillon, la tisane ne manquent point en route, & si les chars doux & bien garnis, sont assez couverts pour garantir des injures du temps, & cependant un peu ouverts, pour que l'air puisse être renouvelé. Je parlerai dans le quatrième Chapitre, de la meilleure maniere de construire ces chars.

20°. Dans toutes les circonstances, il est essentiel de faire savoir à chaque Régiment le lieu destiné pour l'Hôpital ambulante, & même

la marche qu'il tient , afin qu'on y puisse envoyer les malades.

21°. Les jours de bataille, il faut que l'Hôpital ambulant soit disposé de maniere que les blessés y puissent être portés avec promptitude & facilité ; mais je ferai un article particulier de cet objet dans le quatrième Chapitre.

Voilà les objets les plus essentiels à remplir pour la sûreté des malades, & pour éviter le désordres. Dans la Section suivante je ferai voir combien les Officiers de Santé ajoutent à cet établissement, lorsqu'on peut être assuré que chacun, remplit avec honneur & intelligence, l'office auquel il est destiné.

Quant aux Hôpitaux sédentaires, je n'ai qu'un mot à dire , parce que tout ce qui regarde ceux du Royau-

me, y doit être suivi, autant que la situation le permet. J'ai avancé que l'entreprise est plus facile & plus utile que la régie, pour les Hôpitaux sédentaires. Les raisons de cette préférence se trouvent fortifiées par une difficulté naturelle qui s'oppose ici à cette dernière forme d'administration. Cette difficulté dépend des changemens continuels d'Hôpitaux, qui exigent beaucoup de dépense, & du choix trop hasardé qu'on seroit dans le cas de faire d'une grande quantité de Régisseurs, qui, comme je l'ai dit, doivent être aussi honnêtes qu'intelligens. Ainsi, la régie ne peut avoir lieu que dans une situation permanente, & sous les yeux de gens accoutumés à cette espèce de direction. Si j'ai préféré qu'elle eût lieu pour l'Hôpital ambulant, on

sent assez que la grande importance de cet établissement doit faire passer sur la dépense qu'il exige , & qu'enfin il se trouve des circonstances où la profusion y devient nécessaire : ce qui n'accommoderoit pas Entrepreneurs toujours occupés de leurs intérêts.

Le grand vice des Hôpitaux sédentaires de l'Armée , vient de ce qu'il y a des Chirurgiens & des Apothicaires au compte des Entrepreneurs. Je ne vois aucune raison qui puisse engager à leur laisser un droit si préjudiciable , à l'égard des Chirurgiens , comme je l'ai prouvé ci-dessus. Il n'est pas plus nécessaire qu'ils ayent des Apothicaires à gages , sous le prétexte de faire veiller à leur intérêts ; car comme on donne l'état des visites , par lesquelles on peut constater l'emploi des dro-



gues , ils ne sauroient être trompés de ce côté ; il est au contraire essentiel qu'on prenne garde de l'être de leur part , relativement à la fourniture. Ainsi , s'ils veulent avoir un Apothicaire-Major , comme c'est l'usage , qu'ils ne lui donnent aucun exercice dans les Hôpitaux , & qu'ils en fassent plutôt un Garde & un Pourvoyeur des magasins qu'ils auront. J'ajouterai que le conflit de Jurisdiction entre les Apothicaires du Roi , & ceux qui sont au compte des Entrepreneurs , est souvent très-pernicieux.

C'est cette espèce d'administration qui demande le plus de circonspection. C'est là que les Commissaires des Guerres , les Contrôleurs doivent être plus vigilans ; enfin c'est là qu'il faut se précautionner contre les effets que peut produire le désir

naturel que des gens de Finance doivent avoir d'augmenter leurs fonds.

---

### ARTICLE III.

*Des Officiers de Santé de l'Armée.*

**L**ES Officiers de Santé de l'Armée, sont, à mon avis, l'objet de la plus grande attention : c'est d'eux que dépendent les moyens prophylactiques & curatifs, qu'il faut continuellement employer sur une multitude qui est plus sujette aux vicissitudes de l'air, à la fatigue & à toutes les influences malignes, que le reste des hommes, & qui est conséquemment dans une disposition plus prochaine à un grand nombre de maladies.

Ce n'est que par un bon choix, qu'il est possible de parvenir à for-

Hvj

mer un bon corps d'Officiers de Santé ; c'est en fixant l'office de chacun, & en tenant la main à ce qu'il soit bien rempli, que le service deviendra utile & exact. Je vais donc montrer les moyens qu'il faudroit mettre en usage à cet égard, après avoir dit un mot des différentes espèces d'Officiers dont est composé ce Corps, qui doit concourir à la conservation & au rétablissement des Gens de Guerre.

---

## SECTION PREMIERE.

*Des différentes espèces d'Officiers de Santé des Armées.*

**L**ORSQU'IL est question de Guerre, on est obligé de se munir d'avance de tout ce qui y est nécessaire. On songe de bonne heure aux Officiers

de Santé , parce que non-seulement il est essentiel d'en avoir le nombre suffisant , mais qu'il faut encore choisir les meilleurs , & ensuite leur donner le temps convenable pour se préparer. Je ne puis cependant passer sous silence qu'il arrive trop souvent qu'on ne choisit guères , & que la protection fait nommer à presque toutes les places : abus dont il peut résulter les plus grands malheurs , comme on le verra ci-après.

On nomme d'abord un premier Médecin de l'Armée , & un ou plusieurs Consultants. Il en est de même pour les Chirurgiens , dont le Chef se nomme Chirurgien - Major de l'Armée , & les autres , Chirurgiens-Consultans.

La plupart des Médecins ordinaires de l'Armée sont proposés au Ministre par le premier Médecin ;

d'autres parviennent à avoir leurs places par des protections. Il en est de même pour les Chirurgiens.

Le nombre des uns & des autres est indéterminé; mais dans le premier moment il est relatif à la quantité de Troupes dont l'Armée doit être composée.

Celui des Chirurgiens est sur-tout très - considérable , & on en voit plusieurs classes : celle des Aides-Majors , celle des Sous-Aides , & celle des Eleves.

La Pharmacie a un Chef, sous le nom d'Apothicaire-Major : c'est le premier Médecin qui , de concert avec lui , propose les autres Apothicaires , qu'on distingue aussi en Aides-Majors & en Eleves.

On fait partir tous ces Officiers de Santé pour la frontiere où est le rendez-vous de l'Armée , après

avoir inscrit les uns , & breveté les autres ; ils commencent à prendre fonction au moment où l'Armée se rassemble & se met en marche. Alors commence l'Hôpital ambulans , & de suite se forment , comme je l'ai dit plus haut , les Hôpitaux sédentaires.

La maniere dont s'établit un Corps aussi utile que celui-là le devient , rend souvent les premieres tentatives assez mauvaises , parce qu'à peine les Chefs connoissent-ils les noms de la plupart de ceux qui sont à leurs ordres ; de sorte que lorsqu'il est question de les employer , on est dans le cas de donner plusieurs commissions au hasard. A cet inconvénient se joint celui d'avoir beaucoup de gens peu instruits de la besogne , comme de leur art ; ainsi il seroit à souhaiter.

184 CODE DE MÉDECINE

qu'on mit un ordre différent dans cet établissement. Je vais proposer les moyens qui m'ont paru les plus convenables à cet égard ; & je suis convaincu que si on ne les met pas à profit, il régnera toujours un désordre cruel dans les Hôpitaux de l'Armée : désordre qui , comme on le fait , fait périr tant de milliers d'hommes, & en fait estropier autant.

---

SECTION II.

*Du choix des Officiers de Santé.*

§. I<sup>er</sup>.

*Choix du premier Médecin.*

LE premier Médecin d'une Armée doit être également habile dans son art & dans celui de gouverner des Hôpitaux ; honnête & connu



dans l'ordre des Médecins, par ses talens ou ses ouvrages; de plus, recommandable par les services qu'il a rendus. On conçoit en effet très-facilement que, sans la réunion de toutes ces qualités, il est impossible, & que la machine se monte comme elle doit l'être, & que les Officiers Généraux prennent confiance en lui, & que ceux qui lui sont subordonnés, agissent de concert, & obéissent avec plaisir.

Il seroit avantageux de choisir parmi les Inspecteurs des Hôpitaux celui qui auroit le plus de réputation, & qui réuniroit tous les avantages ci-dessus. On sent assez que je parle ici de ces Inspecteurs, tels que j'ai dit au Chapitre précédent, qu'il devroit y en avoir, & non de ceux qui, en ayant le titre &

les émolumens , n'ont jamais rempli leur office.

Il seroit cependant absurde de fixer sur les Inspecteurs seuls , une place qui peut être méritée par plusieurs habiles gens qui ont servi avec distinction ; mais je crois qu'à mérite égal , l'Inspecteur doit avoir la préférence.

On seroit par ce moyen à l'abri des difficultés qu'on a quelquefois éprouvées sur le choix d'un premier Médecin , puisque le mérite seul , quelque grand qu'il soit du côté des talens en Médecine , a paru être encore moins utile pour ce poste , que les connoissances sur le détail des Hôpitaux , même avec un mérite au-dessous du médiocre. En effet , que l'on mette à la tête de la Médecine des Armées , un

grand Praticien, qui n'aura pas servi dans les Hôpitaux, où le plus médiocre Médecin qui y est ou y a été employé ; pour peu que ce dernier ait connu, comme il convient, la besogne dont il étoit alors chargé, il gouvernera mieux à beaucoup d'égards. Il est vrai qu'il commettra des fautes, ne sachant pas assez apprécier les gens de l'art qui seront à ses ordres ; mais l'inconvénient qui en naîtra sera, d'un autre côté, beaucoup moins sensible, que celui qui résulteroit du gouvernement d'un homme très-habile dans son art, mais peu instruit de la manutention des Hôpitaux.

Pour éviter donc que d'un côté le mérite & les services soient mal récompensés, ou que le talent trop médiocre recueille le

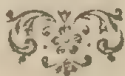
fruit qui n'est dû qu'à celui qui est supérieur ; pour que de l'autre le service se fasse bien , je répète que c'est sur les Inspecteurs dont j'ai parlé, qu'il faut jeter les yeux. On peut voir dans la Section IV du Chapitre précédent, ce que j'en ai dit.

Je dois avertir ici que par cette forme on prévient encore plusieurs autres abus , & entr'autres celui qui , quoique je ne présume pas qu'il ait lieu , est cependant possible , la cupidité qui engage un homme peu délicat ( s'il y avoit des gens de cette espèce à qui l'on donnât cette place ) à agir de concert avec des Entrepreneurs , ce qui seroit très-prejudiciable aux intérêts des malades , & conséquemment contraire au service. J'ai plusieurs fois entendu accuser ( sans le croire ) des

Médecins d'être dans ce cas. Peut-être que leur indiscretion seule donnoit lieu à ces mauvais propos.

Au reste, la prudence est plus nécessaire dans cette place que dans toute autre; & lorsqu'on voit un premier Médecin, qui, sur-tout est peu connu par ses ouvrages ou ses talens du reste de ses confreres, faire, ou avoir l'apparence de faire languir le service; qu'il est l'ami des Directeurs, des Entrepreneurs, &c.

Il peut être soupçonné de connivence, quoique réellement il soit un parfait honnête homme.



## §. II.

*Du choix des Médecins Consultans  
des Armées.*

À L n'en est pas tout-à-fait de même pour ceux-ci que pour le premier Médecin , parce que celui-ci a le gouvernement , & que les autres sont en quelque sorte les conseillers , lorsqu'ils veulent faire valoir leurs droits , ou que le Ministre & le Général les appuient. Or, l'office de Conseiller regarde plus particulièrement , dans ce genre de travail , les conseils sur la meilleure manière de conduire la santé & les maladies , que ceux qui ont rapport à l'administration. Au reste , plus les qualités des Médecins Consultans approchent de celles dont j'ai parlé au Paragraphe précédent , plus aussi ils sont

utiles. Mais comme , en suivant la même loi pour ceux-ci que pour le premier Médecin , on pourroit exclure des gens habiles & de grande réputation , je n'exigerois pas qu'un Médecin Consultant eût servi dans les Hôpitaux ; je voudrois même que , comme il est particulièrement attaché au quartier général , & fait pour traiter les Officiers Généraux , on le choisît parmi les Médecins de Paris , tel qu'il pût mériter , ou avoir déjà la confiance de ces Officiers , qui passent ordinairement leur vie dans cette Capitale.

La Faculté de Médecine de Paris , une des premières Académies de l'Europe , par la réunion de toutes les connoissances physiques qui se trouvent dans le grand nombre d'hommes célèbres dont elle est composée , a produit tant



de bons Médecins dans les Armées, qu'il est facile d'en choisir un ou plusieurs très-propres pour être premiers Médecins, ou Consultans. Je fais très-bien que la raison que je donne pour le choix d'un Médecin Consultant n'est pas telle qu'on ne puisse en prendre qu'à Paris ; que d'ailleurs les Officiers Généraux malades vont sur les derrières de l'Armée dans les endroits où il y a des Hôpitaux, & conséquemment des Médecins ; qu'en outre, un seul Médecin Consultant, s'il suivoit un de ces Officiers malades, deviendrait inutile pour les autres ; mais il n'en est pas moins vrai que c'est une grande consolation pour les Gens de la Cour qui occupent les premiers postes à l'Armée, d'y avoir un ou plusieurs Médecins connus, & en qui

qui ils puissent mettre leur confiance.

J'ajouterai que vu le genre de vie, & la santé de la plupart de Seigneurs François, le plus habile Médecin qui n'a pas vécu à Paris, & parmi eux, est souvent inhabile à les conduire dans leurs maladies. J'ai fait voir dans la première Partie de cet Ouvrage, à l'Article des Officiers Supérieurs, tout ce qui contribue à rendre leur santé foible & délicate ; mais ce tableau ne suffit pas à un Médecin qui n'en a pas été le témoin.



## §. III.

*Du choix des Médecins ordinaires  
de l'Armée.*

IL devroit y avoir trois sortes de Médecins ordinaires à l'Armée : savoir , 1°. ceux qui ayant déjà servi , soit dans les Hôpitaux des Armées , soit dans ceux du Royaume , seroient employés en Chef dans les postes les plus intéressans , sur-tout au commencement de la Guerre ; 2°. ceux qui , tirés des Hôpitaux de France , où ils sont en second , pourroient occuper des premières places un peu moins essentielles ; la troisième classe enfin seroit composée des jeunes Médecins , qui seroient expectans , en second par-tout , & apprendroient ainsi la pratique de leur art.

On réussiroit de cette manière à

diminuer les pertes qu'on fait , & à étendre les progrès de l'art.

Je voudrois que le rang des Médecins en second dans les Hôpitaux du Royaume fût conservé à ceux qui iroient à l'Armée , & qu'à mérite égal ils eussent la préférence sur ceux qui n'y auroient pas été , lorsqu'il y auroit quelque place de Médecin en Chef d'Hôpital du Royaume à donner.

Je voudrois en outre que les jeunes expectans avançassent selon leur mérite & leurs services dans les Hôpitaux de l'Armée , & qu'enfin , pendant & après la Guerre , ils fussent , ainsi que ceux qui sont en second , dans le cas d'être placés en Chef.

On exciteroit par ces moyens une noble émulation , qui fourniroit un nombre considérable de Médecins habiles ; & ce que je

## 196 CODE DE MÉDECINE

viens de proposer à l'égard des Médecins en second des Hôpitaux du Royaume , marque assez combien le projet de leur établissement seroit avantageux , puisqu'au premier signal de la Guerre on trouveroit en eux une ressource qui manque ordinairement dans les premières campagnes , c'est-à-dire , celle d'avoir des Médecins qui connoissent la vie & les maladies du Militaire.

---

### §. I V.

*Du choix du Chirurgien-Major de l'Armée, & des Consultants.*

CE choix n'est pas moins important que celui des Médecins en Chef. Je voudrois qu'il fût fait à plusieurs égards de la même manière ; & j'ose avancer qu'il est impossible qu'il y ait un bon Chirurgien

gien-Major d'Armée qui n'ait pas fait la Guerre. Les plaies d'armes à feu sont d'un genre différent de celles qu'on voit communément, de sorte qu'il faut nécessairement à la tête de la Chirurgie des Armées, un homme instruit dans cette partie : il en doit être de même des Chirurgiens Consultans.

Mais je dirai ici en l'honneur de ceux qui dirigent le Corps des Chirurgiens, que leur choix est presque toujours très-bon, & que le mérite seul y a part. Si quelquefois nous avons vu des protégés dans ces places, ils n'ont fait qu'y passer, n'ayant pu y suffire.



## §. V.

*Du choix des Chirurgiens ordinaires  
de l'Armée.*

LE grand nombre de Chirurgiens attachés a l'Armée rend leur choix difficile, & ce ne peut être qu'en suivant exactement le plan dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent, au sujet de la composition des Officiers de Santé, qu'on peut parvenir à n'avoir que de bons sujets. Comment seroit-il possible en effet que sans ce secours, après une longue paix, on trouvât un nombre assez grand de Chirurgiens qui connussent la partie Chirurgicale des Armées? Mais en prenant dans les Hôpitaux plusieurs de ceux qui ont déjà fait la Guerre; & le reste dans ceux qui sont



élevés pour le genre de travail qui y est nécessaire, on trouve sur le champ un bon fonds en état d'agir, connoissant la besogne des Hôpitaux, d'où il résulte un bien essentiel pour le service.

Je voudrois donc qu'il y eût aussi trois classes de Chirurgiens. Plusieurs de ceux qui sont en Chef dans les Hôpitaux du Royaume, ou qui ont déjà fait la Guerre, formeroient la première; la seconde seroit composée des Chirurgiens-Aides-Majors de ces mêmes Hôpitaux, & de quelques-uns des Garçons Chirurgiens les plus instruits; enfin, la troisième le feroit des jeunes Etudiens qui voudroient aller servir en qualité d'Élèves. Ceux-ci cependant n'y devroient être admis qu'après avoir été examinés dans l'une des Ecoles dont j'ai parlé au

## 200 CODE DE MÉDECINE

Chapitre précédent. Les premiers formeroient le corps des Chirurgiens - Aides - Majors, & parmi les autres, ( la seconde classe ) celui des Sous - Aides, & même des Aides à mesure, ou qu'on en auroit besoin, ou que par l'exacritude & le talent, ils mériteroient cet avancement; la troisième, celui des Garçons Chirurgiens; on sent bien qu'il faudroit remplacer ceux qui quitteroient les Hôpitaux pour aller à l'Armée; ce feroit l'affaire des Inspecteurs; mais aussi conviendrait-il qu'à leur retour, on leur rendît leur poste fixe, ou qu'on les avançât; tandis que les autres, ou rentrant dans la classe des surnuméraires, attendroient leur tour pour être placés, ou enfin prendroient le parti de s'établir dans différentes Provinces, comme cela se pratique ordinairement.

## §. V I.

*Du choix de l'Apothicaire-Major, & des autres qui sont à la suite de l'Armée.*

CE feroit une récompense pour un bon Apothicaire en Chef d'un grand Hôpital, si on le plaçoit à la tête de la Pharmacie de l'Armée. Le service n'en feroit que mieux fait, puisque les détails sont les mêmes à-peu-près, dans les Hôpitaux de l'Armée & dans ceux du Royaume.

Pour suivre ce plan; il feroit essentiel de consulter les Inspecteurs, qui indiqueroient le plus méritant & le plus honnête des sujets en ce genre. Quand on nomme pour Apothicaire en Chef un homme qui ne sert pas dans les Hôpitaux, il est du moins nécessaire qu'il ait

fervi, soit à l'Armée, soit en France : car sans cela la besogne ira très-mal. On peut voir ce que j'ai dit de l'office des Apothicaires au Chapitre précédent, & il sera aisé d'en inférer qu'un homme neuf en ce genre rendra le service difficile, désagréable, & plus couteux.

Au reste, comme l'Apothicaire-Major a des rapports infinis avec le premier Médecin, il faut qu'il en soit agréé, & que les Aides & les Eleves soient choisis parmi ceux des Hôpitaux, & ceux qui sont en apprentissage chez des Maîtres. Ces derniers, munis d'un certificat de vie & mœurs, subiront un examen, pour qu'on puisse savoir s'ils sont en état.



## SECTION III.

*De l'Office des différens Officiers  
de Santé de l'Armée.*§. I<sup>er</sup>.*Office du premier Médecin.*

ON peut considérer dans l'office du premier Médecin de l'Armée, l'objet de Police & celui de l'art.

Sous le premier rapport, il a la Police des Hôpitaux, & sous le second, sont compris tous les moyens de salubrité, les progrès de l'art, la distribution des Officiers de Santé qui lui sont subordonnés, les relations avec le Ministère, &c.

Pour remplir le premier objet,

I vj

il doit être tel que je l'ai dit au Paragraphe du choix du premier Médecin de l'Armée. Il ne doit rien ignorer des détails des Hôpitaux; faire punir ou révoquer ceux qui sont en contravention; inspecter, & faire inspecter journellement toutes les parties qui sont de son ressort; avoir pour logement le lieu où siège l'ambulance; se faire rendre compte de l'état de tous les Hôpitaux, du nombre des malades qui y sont, & de celui des Officiers de Santé qui en prennent soin; des abus en tout genre qui peuvent s'y introduire, afin d'y obvier par lui-même, ou par ses plaintes.

Le second objet est plus étendu, plus difficile, & plus délicat. Il s'agit 1°. des moyens de salubrité. (Voyez à cet égard la Sect. 11 du

Chap. précédent); mais comme ils sont très-nombreux, un seul homme, quelque éclairé qu'il soit, remplit avec difficulté des vues aussi vastes. C'est pourquoi je voudrois que les Médecins & Chirurgiens en Chef composassent à l'Armée un Tribunal pareil à celui que j'ai indiqué pour les Inspecteurs des Hôpitaux de France. C'est dans ce Tribunal qu'entr'autres choses on peseroit avec beaucoup d'attention tout ce qui est relatif aux moyens de diminuer l'insalubrité assez générale des Hôpitaux de l'Armée.

2°. Les progrès de l'art sont d'autant plus essentiels dans cette partie de l'art de guérir, que, comme je l'ai dit dans mon discours préliminaire, elle a été négligée jusqu'à nos jours. Il faut donc travailler à cet égard avec d'autant plus de zèle,



que l'on a plus de besoin d'être éclairé. C'est par les observations qu'on vient à bout de connoître les moyens prophylactiques & curatifs. Le premier Médecin doit s'en occuper principalement, & se faire rendre compte des maladies qui régnent, des secours qu'on emploie, & sur-tout de ceux qui ont le mieux réussi. C'est par la combinaison exacte de tous ces objets qu'il peut découvrir les causes les plus cachées; & que, d'après la connoissance qu'il doit avoir des différentes positions de l'Armée, il peut voir que telle ou telle circonstance a dû produire les maladies qui régnent; d'où résument d'après toutes ces causes, il est en état d'indiquer des moyens préservatifs pour les campagnes suivantes.

Un seul Médecin peut sans doute,

lorsqu'il est bien instruit, tirer de grands avantages de cette conduite ; mais lorsqu'il est aidé par des gens lumineux , le bien qui doit en résulter est infiniment plus grand. Je voudrois donc que les Médecins Consultans & les Chirurgiens en Chef assemblés avec lui prissent connoissance de tous ces objets , & que la pluralité décidât sur les moyens.

La maniere la plus sûre pour être bien instruit de tout ce qui est relatif à l'art, dépend de la correspondance des Médecins ordinaires avec leur Chef. La forme de cette correspondance doit être marquée, tant pour la facilité , que pour l'ordre ; de sorte que ces Médecins envoient au Chef tous les mois l'état des maladies qui ont régné , & régnent, avec une des-

cription détaillée de leurs symptômes, & des moyens qu'ils ont employés & qu'ils emploient. Celui-ci répond par des conseils sur la méthode qu'il croit la meilleure en pareil cas ; & les observations sont notées à part, & conservées, pour être rendues publiques.

Cette correspondance, dont les états & les mémoires ci-dessus font une branche, s'étend sur la discipline intérieure dont le premier Médecin doit être instruit ; sur les sujets employés en sous-ordre, dont il doit connoître les talens & la conduite.

Mais pour revenir à la branche essentielle, ( aux progrès de l'art ), il me paroît nécessaire que les mémoires soient lus & jugés à l'assemblée ci-dessus énoncée ; parce que, comme je l'ai dit, il est

possible qu'un seul etre dans son jugement , & qu'il est important que les réponses réparties aux différens Médecins , soient dictées par la prudence , & soient très-lumineuses , tant pour le bien des malades , que pour la réputation des Chefs qu'il convient de bien établir parmi les subordonnés. En effet, on sent aisément quel seroit l'inconvénient de la publicité d'une correspondance informe , qui pourroit faire soupçonner le Chef ou d'erreur ou d'ignorance.

3°. La distribution des Officiers de Santé dépend du premier Médecin, qui pour le bien du service , doit toujours mettre à la tête des grands Hôpitaux les meilleurs Médecins & les meilleurs Apothicaires; & toujours en Chef par-tout , un homme qui ait déjà servi. Les

## 210 CODE DE MÉDECINE

Médecins du second ordre seroient en second dans les grands Hôpitaux , & en Chef dans les petits ; ceux du troisième , ( les expectans ) à la suite de l'ambulance & des grands Hôpitaux.

Il faut qu'il y ait toujours à l'ambulance un nombre assez grand de Médecins de tous les ordres, tant pour y faire le service, que pour être envoyés aux endroits où le besoin le requiert.

Il faudroit aussi qu'il y eût au moins, indépendamment des Médecins Consultans, deux autres Médecins ordinaires à la suite du quartier général, qu'on pût laisser en cas de besoin avec les Officiers Généraux qui seroient malades.

La visite des Pharmacies regarde incontestablement les Médecins , & le Chef doit s'en faire rendre

compte , lorsqu'il ne peut faire lui-même cette inspection. Il doit aussi avoir sur les Apothicaires le droit absolu de révocation , lorsqu'il a des assurances de malversation ; c'est à lui de les placer selon leur mérite , & de les distribuer à son gré.

4° Les relations avec le Ministère devroient être faites de la même manière que celles des Inspecteurs des Hôpitaux du Royaume.

## §. I I.

### *De l'Office des Médecins Consultants.*

L'USAGE a prévalu que l'état de Médecin Consultant fût sans fonction particulière. Ainsi , cette espèce d'Officiers est , selon la forme présente , inutile pour le bien du service ,

## 212 CODE DE MÉDECINE

& onéreuse à l'Etat , parce qu'ils ne font rien , & qu'ils sont très-bien payés. Cependant , loin que je regarde ces premiers Officiers sous ce point de vue , je crois que l'on pourroit en tirer un très-grand parti , si on les employoit , comme je l'ai dit au Paragraphe précédent , à former avec les autres Juges un Tribunal qui jugeroit de toutes les choses relatives à l'exercice de l'art de guérir , & à ses progrès ; si on les choisiffoit , comme je l'ai dit dans l'article précédent ; s'ils avoient cette prépondérance qui provient de la confiance qu'ils auroient méritée , & que des fonctions essentielles doivent donner ; si , attachés au Quartier général , ils y faisoient l'office de Vice-premier Médecin ; si , en l'absence de celui-ci , on leur en donnoit l'autorité ; s'ils



étoient occupés à rédiger les mémoires envoyés au Tribunal ; si enfin ils servoient à faire, de concert avec le premier Médecin, les inspections nécessaires.

---

### §. III.

*De l'Office des Médecins ordinaires de l'Armée.*

L'OFFICE de ceux qui sont en Chef dans les Hôpitaux de l'Armée est le même que celui de ceux qui remplissent les mêmes places dans les Hôpitaux du Royaume. Ils doivent être plus circonspects, parce que le service est plus inexact ; que les sujets qu'ils ont en sous-ordre sont moins faits en général à cette besogne, & que la plupart des Hôpitaux sont moins salubres. Ils

doivent rendre compte à leur Chef de la discipline intérieure, & envoyer des mémoires instructifs sur les maladies qu'ils font dans le cas de voir dans leur district.

Ceux qui sont en second, & les expectans, dans les grands Hôpitaux, auront chacun des besognes particulières. Les premiers, seront chargés de quelques salles de malades, & au défaut du Chef, de toute la besogne. L'expectant aura la salle des convalescens, & celle des galeux, dont il fera la visite; mais il sera sur-tout tenu de suivre celle du Médecin en Chef, le plus souvent qu'il le pourra.

Au reste, comme il n'en est pas de la Médecine comme des autres états, pour la subordination, parce que de fait les Médecins sont tous égaux; il est absolument nécessaire que celle

dont je parle ici soit uniquement dictée par le point d'honneur, & par le désir du bien. Les Chefs doivent user de beaucoup d'honnêteté envers ceux qui servent en sous ordre, & c'est une des raisons pour laquelle j'ai tant insisté sur les qualités du premier Médecin.

---

## §. I V.

*De l'Office du Chirurgien-Major & des  
Chirurgiens Consultans de l'Armée.*

LE Chirurgien-Major de l'Armée, comme Chef de la Chirurgie, a sur tous les Chirurgiens en sous-ordre une autorité absolue. C'est lui qui doit, selon le mérite, avancer chacun d'eux, & les placer; mais je voudrois que pour qu'il fût moins trompé, le Chirurgien Con-

sultant partageât avec lui cet office. C'est le Chirurgien - Major qui met à la tête de chaque Hôpital ceux qu'il regarde comme les plus propres à remplir ce poste; c'est lui, qui, de concert avec le premier Médecin, distribue plus ou moins d'Eleves ou de Sous-Aides dans les différens lieux où il en est besoin. C'est lui qui doit veiller à la conduite de tous, diriger le service de l'Hôpital ambulant. Il doit garder auprès de lui le nombre compétent de Chirurgiens propres à porter les secours nécessaires, en cas d'affaire; nommer ceux qui doivent marcher pour escorter les malades qu'on transporte; recevoir, de concert avec les Consultants, les mémoires envoyés, & en juger en dernier ressort. Il doit rester, comme le premier Médecin, à l'endroit où

où est l'Hôpital ambulant , & pendant l'hiver , au Quartier général ; mais une partie de cette saison doit être employée par l'un & l'autre Chef à faire des inspections.

Les Chirurgiens consultants devroient aussi suivre le Quartier général , avoir pour leur partie , & dans toutes les occasions , les mêmes fonctions à remplir que les Médecins Consultants. Ils sont de droit du Conseil que j'ai indiqué , & conséquemment très-essentiels. J'estime , que s'il est inutile que le Chirurgien en Chef , qui selon le plan que j'ai indiqué , est supposé d'un âge un peu avancé ; s'il est inutile , dis-je , qu'il opere , il n'en est pas de même des Chirurgiens Consultants , qui au contraire doivent être les plus habiles Opérateurs , & dans cet âge mûr , où la

218 CODE DE MÉDECINE

main & la tête peuvent agir utilement de concert. Il seroit donc aussi avantageux qu'ils fussent choisis parmi les meilleurs Chirurgiens de Paris, qui eussent fait la Guerre. Je ne voudrois pourtant pas exclure de ces places quelques gens de distinction, qui, sans avoir fait de campagne, ont un talent décidé, qui les met bientôt en état de bien remplir cet office; mais l'exception ne doit pas être une règle.



## §. V.

*De l'Office des Chirurgiens ordinaires  
& Eleves des Armées.*

CEUX qui sont en Chef dans les Hôpitaux de l'Armée, ont exactement les mêmes fonctions que les Chirurgiens-Majors de ceux de France : ils doivent faire observer la même discipline, & agir de concert avec les Médecins. Les Chirurgiens sous-Aides-Majors font l'office de ceux qui sont sous-Aides-Majors en France, & les Eleves, celui de ceux qu'on y nomme Garçons Chirurgiens. Ce sont les meilleurs Aides-Majors qu'on met à la tête des Hôpitaux : ils ont à rendre compte à leur Chef des observations qu'ils font, & des maladies



Chirurgicales qui sont sous leurs yeux.

A l'ambulance, chacun d'eux fait alternativement le service selon sa qualité. Ils doivent être toujours prêts à se porter dans les différens endroits où ils sont nécessaires, & rendre un compte fidele de ce dont ils sont chargés. Je crois que l'uniforme qu'on leur a donné à tous selon leur grade, est une chose très-essentielle à l'Armée, où dans presque tous les cas on a besoin d'eux. A l'inspection de cet uniforme, on voit aisément à qui l'on se confie; & quoiqu'il y ait des Eleves très-instruits, il est plus naturel d'imaginer qu'un Chirurgien-Aide-Major fait mieux opérer qu'un Eleve; de sorte qu'après, ou pendant un affaire, le malheureux qui a besoin de secours a le moyen

& la consolation de pouvoir choisir.

Je ferai voir dans un Article séparé, au quatrième Chapitre de cette partie quels sont les moyens de porter les secours les plus prompts & les meilleurs, pendant & après une bataille.



## SECTION VI.

*De l'Office de l'Apothicaire-Major, & des autres en sous-ordre à l'Armée.*

L'APOTHIKAIRE en Chef de l'Armée est spécialement attaché à l'ambulance, & chargé de la Pharmacie qui suit cet Hôpital ; car celles des Hôpitaux sédentaires sont à la charge des Entrepreneurs, qui doivent fournir tout ce qui est nécessaire, selon les ordonnances.

La Pharmacie de l'ambulance est au contraire un magasin considérable & ambulant, où doivent se trouver toutes les préparations officinales ; & tous les ingrédients propres aux magistrales. La quantité des médicamens est proportionnée

au nombre des Troupes qui composent l'Armée, la qualité fournie à l'inspection des Médecins en Chef, & l'espèce à leur volonté.

Les médicamens conduits sous la garde de l'Apothicaire-Major, qui en est le dispensateur, sont distribués à l'Hôpital ambulant & au quartier général, sur les ordonnance des Médecins & Chirurgiens, & il doit régner autant d'ordre que faire se peut, dans cette distribution. Je voudrois que, pour éviter les quiproquo's, si nuisibles quelquefois, tous les médicamens qu'on donne fussent étiquetés.

Le service de l'ambulance se fait par les Apothicaires-Aides-Majors, & les Eleves, comme celui des Chirurgiens, à tour de rôle. Dans les détachemens pour le transport des malades, ou pour

224 CODE DE MÉDECINE

les corps séparés, on envoie un Apothicaire-Aide-Major, qui fait les fonctions de Chef, & à qui on confie une certaine quantité de drogues, dont il doit rendre compte.

L'Apothicaire-Major a la première discipline sur les autres; c'est à lui de proposer ceux qui doivent être employés dans les Hôpitaux, & aux Médecins, de les accepter ou refuser.

Quant aux Apothicaires, faisant le service dans les Hôpitaux sédentaires, leur office est le même que celui des Hôpitaux du Royaume. J'ai déjà dit en son lieu qu'il seroit à désirer qu'il n'y eût aucun de ces Employés au compte des Entrepreneurs: c'est sur-tout à l'Armée que cet usage est le plus dangereux.

Je ne serois pas éloigné de faire

adjoindre au Tribunal ou Conseil des premiers Officiers de Santé, L'Apothicaire - Major , & de lui donner voix délibérative , pour ce qui concerne sa partie.

Il seroit aussi essentiel qu'il y eût au Quartier général une Pharmacie sous la garde de deux ou trois Apothicaires , pour que , dans les cas pressans , on n'eût pas à recourir à l'ambulance.

Au reste , je voudrois que les Pharmacies des Régimens fussent complétées dans celles de l'Armée ; ce seroit le moyen qu'elles fussent mieux & plus sûrement fournies.





## CHAPITRE III.

*Des Officiers de Santé qui sont  
à la suite des Régimens.*

IL est d'usage qu'il y ait à la suite de chaque Régiment un Chirurgien sous la dénomination de Chirurgien-Major, dont les fonctions sont indéterminées. Ceux de l'Infanterie sont payés par le Roi, soit en temps de paix, soit pendant la Guerre; mais ceux de la Cavalerie, des Dragons, Hussards, &c. ne le sont que pendant la Guerre, & on les réforme à la Paix.

Ces Chirurgiens, à l'exception de quelques-uns qui sont attachés aux Troupes de la Maison du Roi, sont ordinairement choisis par le Colonel, & par le Corps des Officiers,



qui, indépendamment de la paye du Roi, leur font un fort plus ou moins considérable, sous des conditions plus ou moins étendues.

En général, ils sont chargés de la santé de tous les Officiers, souvent de celle des Soldats, sur-tout dans la Cavalerie, & sont pour le Roi, en quelque manière, presque toujours des êtres de raison, n'y ayant aucune ordonnance qui détermine précisément leurs droits, état ou fonctions.

Il paroît cependant que vu les circonstances où ils peuvent être utiles, vu la confiance que chaque Régiment prend en son Chirurgien; enfin, vu la quantité des personnes intéressantes dont ils sont chargés, il faudroit attacher plus d'importance à cet état. Ainsi, on devroit les choisir selon le mérite & la ca-

pacité que les gens faits pour en décider auroient constatés. Leur état & leurs fonctions devroient être fixés irrévocablement. Je vais donc établir l'utilité dont ils sont , & après cela , je ferai voir quelle est la meilleure maniere de les choisir , & quelles devroient être leurs fonctions, leur état, &c.

---

## ARTICLE PREMIER.

*De l'utilité d'un Chirurgien-Major dans chaque Régiment.*

JE ne crois pas qu'on soit dans le cas de faire de grands efforts pour établir cette utilité , qu'on pourroit même à juste titre regarder comme une nécessité.

Il est mille circonstances où un Régiment isolé, en marche, en quartier,

campé, &c. a besoin d'un prompt secours, & où il ne peut en attendre que de son Chirurgien. Ainsi, quand on borneroit là les fonctions d'un Chirurgien-Major de Régiment, la nécessité en seroit déjà prouvée; mais lorsqu'on veut entrer dans de plus grands détails, on en connoît davantage l'importance, pour une infinité d'autres cas.

1°. Il empêche qu'on envoie à l'Hôpital un Soldat paresseux, qui veut se faire passer pour malade.

2°. Il sert tous les jours aux Officiers qui tombent malades, dans des endroits où il n'y auroit pas moyen de trouver d'autres secours, & où, quand même on en trouveroit, ils seroient pis que le mal.

3°. Le jour d'une affaire, il sert à panser les blessés de son Régiment. 4°. Si un homme se fracture un membre dans une

marche, il est prêt à le réduire.

5°. Faut-il accompagner un ou plusieurs Officiers malades dans un lieu sûr, il les y conduit & les y traite. 6°. Dans beaucoup de cas, il soigne des galeux & des vénériens qui coûteroient, sans ce moyen, beaucoup d'argent au Roi; & il empêche que ces malades, trop long-temps absens du Corps, ne dérangent le service. En un mot, instruit de la maniere de vivre des Gens de Guerre, il leur est souvent plus utile que des gens plus habiles, qui n'ont pas le même usage qu'eux.

Je fais que dans chaque Régiment on croit son Chirurgien le plus habile, & qu'on a en lui une confiance quelquefois aveugle; mais aussi il faut convenir qu'elle est souvent méritée: & il est de fait que la plupart de ces Chirurgiens, quoique pris

au hasard , remplissent très - bien les vues dans lesquelles on les choisit , parce que ceux qui ont du sens & des principes , travaillent à se rendre dignes d'un poste qui est généralement estimé & estimable.

Ce que je ne puis comprendre , à l'égard de cet état , c'est qu'il semble que ceux qui sont précisément les plus utiles , soient réformés à la Paix , sans doute comme inutiles. Il est très - positif cependant , qu'à la rigueur , on pourroit se passer de Chirurgiens dans l'Infanterie , pendant la Paix , & que jamais on n'en privera la Cavalerie , qu'au détriment du service & des intérêts du Roi. On fait en effet que la Cavalerie est en France , comme par-tout ailleurs , le plus souvent en quartier d'hiver , & que les Compagnies sont dispersées dans les Villages ,

où le plus souvent il n'y a aucun secours. D'ailleurs , ces quartiers sont ordinairement dans le pays plat , où il n'y a point d'Hôpitaux militaires ; ainsi il est absolument nécessaire qu'il y ait un Chirurgien attaché à chaque Régiment de Cavalerie , même pendant la paix.

Autrefois , quand les Capitaines de Cavalerie étoient chargés de leurs Compagnies , ils entretenoient , pendant la Paix comme à la Guerre , un Chirurgien , auquel ils donnoient des appointemens assez forts , pour qu'il put en même temps fournir les médicamens aux Cavaliers , & les traiter. Mais maintenant que ces Officiers n'ont pas les mêmes intérêts pour la conservation de leurs Troupes , ils ne payent plus que pour leurs personnes , & dans presque tous les Régimens , le Chirurgien est appoin-

té par les Officiers qui se crottent , tant ils sentent qu'éloignés fréquemment des lieux où ils pourroient trouver du secours , ils ont besoin d'en avoir à leur suite. Il ne faut pas d'ailleurs compter pour rien l'habitude d'être toujours soigné par le même homme, en qui l'on a pris confiance.

Il en est de même pour les Officiers d'Infanterie qui font le sort de leur Chirurgien-Major, & par les mêmes raisons ; car quoique celui-ci , dans tous les temps , soit appointé par le Roi , à peine y a-t'il dans ces appointemens de quoi nourrir un Frater ; d'où il résulteroit que si les Régimens n'y suppléaient pas , ils ne pourroient jamais avoir de bons sujets. Au reste , il faut pourtant que le Ministère compte sur cette conduite

## 234 CODE DE MÉDECINE

de la part des Régimens , même pendant la Guerre , puisque dans le temps qu'on donnoit moins de 25 livres par mois aux Chirurgiens des Régimens de quatre bataillons , il y avoit à la suite des Régimens de Grenadiers royaux de deux bataillons , un Chirurgien-Aide-Major de l'ambulance , à qui l'on donnoit cinquante écus par mois.

Quoiqu'il en soit , il est absolument nécessaire qu'il y ait à la suite de chaque Régiment des gens de l'Art faits pour porter les secours dont on a essentiellement besoin dans presque tous les cas. Mais doivent-ils avoir l'état qu'on leur donne , & être tels qu'ils ont été jusqu'à présent , pour remplir toutes ces vues ? C'est ce que je vais développer dans l'Article suivant.



## ARTICLE II.

*Du choix des Chirurgiens - Majors des Régimens.*

À LA maniere dont la plupart des Chirurgiens-Majors parviennent à être placés, semble donner lieu de craindre que souvent il ne s'en trouve de très-mauvais. La seule protection du Colonel suffit. Et quel est l'homme qu'il choisit ? c'est souvent un Garçon Chirurgien d'Hôpital, ou quelque sujet qui lui est présenté par un Chirurgien en qui il a confiance ; enfin c'est quelquefois un homme proposé par celui qui quitte le Régiment.

Cependant, malgré cet abus, on voit un nombre assez considérable de ces Chirurgiens acquérir une réputation fondée, tant l'usage a d'influen-

ce dans l'art de guérir. On peut juger par là combien on devroit espérer de ces Chirurgiens , si on les choisissoit comme je vais l'indiquer.

Il paroît qu'un Chirurgien de Régiment est au moins autant occupé du traitement des maladies internes , que de celui des externes. Et de fait , il y a toujours un plus grand nombre de celles-là que de celles-ci : il seroit donc essentiel ou qu'il fut également instruit dans la pratique de la Médecine & dans celle de la Chirurgie , ou qu'il y eut un Médecin & un Chirurgien par Régiment ; ce qui est déjà arrivé , & qui est encore d'usage dans les Régimens des Gardes Françoises & Gardes Suisses. Mais cette multiplication d'êtres devenant onéreuse , je regarde le premier moyen comme celui qui est le plus convena-

ble. Or pour avoir des hommes également instruits dans l'une & l'autre partie, il faut les prendre de la main des gens faits pour en juger, faire un sort honnête & indépendant du caprice des hommes, à ceux qui sont choisis.

Je ne connois pas d'établissement plus utile, pour avoir des sujets en ce genre, qui répondent à toutes ces vues, que celui de Montpellier, où l'on reçoit des Docteurs en Médecine & en Chirurgie. Ainsi, ce seroit dans la classe de ces Docteurs, dont le nombre augmenteroit bientôt, que je voudrois qu'on choisit les Chirurgiens-Majors des Régimens, mais j'exigerois que les places fussent données au concours, comme celles des Hôpitaux, & que ce fût au même Tribunal qu'ils allassent se faire juger (à celui

des Inspecteurs ). Ce concours devoit rouler sur le régime, la vie & les maladies, tant internes qu'externes, des Gens de Guerre; & l'on devoit exiger que les concurrens fissent en présence des Juges, toutes les opérations de Chirurgie. Il seroit outre cela, très-nécessaire de les examiner sur la matiere médicale; car comme ils doivent avoir une Pharmacie dont ils sont les dispensateurs, il faut qu'ils connoissent à fond la nature, les propriétés & les doses des médicamens, qu'ils puissent les distinguer à l'œil, comme par le jugement, & enfin qu'ils sachent la composition des préparations officinales, comme la maniere dont se font les magistrales.

Dans ce plan, l'État trouveroit dans les cas de nécessité, & sur-

tout à la Guerre, une ressource affluée, pour suppléer, dans les Hôpitaux, aux Médecins qui viendroient à manquer. Les Hôpitaux qu'on établit souvent dans les quartiers de Cavalerie éloignés, seroient mieux dirigés; la santé des Militaires en plus grande sûreté, & l'art moins avili. Je ne répéterai que très-succinctement ici combien, même le meilleur Chirurgien, avec de l'usage en Médecine, est peu propre à soigner les maladies internes. Les détails de son Art sont immenses, & sa première éducation l'a éloigné des principes nécessaires à un Médecin; de sorte que le traitement interne l'embarrasse presque toujours. J'en appelle encore aux plus habiles à cet égard; car les autres n'en conviendront jamais. Moins on est

instruit, plus on se croit savant, & c'est par cette raison que j'ai vu & que je vois encore journellement un nombre si considérable de Chirurgiens peu habiles, quoiqu'en place, ne douter de rien en Médecine, & se charger des choses les plus importantes.

On me dira sans doute que ce sont ces mêmes motifs qui devroient empêcher que l'on suivit le plan indiqué, de mettre dans chaque Régiment des Docteurs en Médecine & en Chirurgie, puisque le même homme ne suffit pas aux deux parties. J'avoue que le même homme ne peut être que très-difficilement en état d'exercer l'une & l'autre partie de l'art de guérir avec le même succès. Mais comme tous les Médecins doivent avoir des notions sur les maladies chirurgicales,

& que les internes ne sont pas du ressort du Chirurgien ; comme d'ailleurs il est rare que celui-ci soit élevé dans les principes de Médecine ; il sera toujours plus aisé au Médecin d'exercer la Chirurgie, qu'au Chirurgien de faire la Médecine.

D'ailleurs le Médecin est plus utile dans l'état présent , puisque dans les Troupes, le nombre des maladies internes est infiniment supérieur à celui des externes , si l'on en excepte le temps qui suit une bataille, dans laquelle un Régiment a beaucoup souffert. Dans ce dernier cas même, ce sont plutôt les Chirurgiens de l'Armée qui opèrent, que ceux des Régimens. Mais en supposant qu'il fallût que ceux-ci opérassent, s'ils sont tels que je les désigne, ils le pourront faire aisément, puisqu'ils auront donné

des preuves de capacité en ce genre ,  
étant reçus Docteurs dans l'une &  
l'autre partie.

Mais du moins , dira-t-on , il  
résultera toujours que quoique le  
Médecin ait plus de facilité à faire  
la Chirurgie , que le Chirurgien n'en  
a à faire la Médecine , la dextérité  
de celui-ci sera plus grande : j'en  
suis d'accord , pourvu qu'on le soit  
avec moi , que les cas où le pre-  
mier sera obligé d'opérer , seront  
un contre mille de ceux où il  
fera dans celui de traiter des mala-  
dies internes ; pourvu , dis-je , qu'on  
m'accorde que l'importance de la  
chose n'admet point de parité.

Je pourrois alléguer ici en fa-  
veur de mon assertion , la con-  
duite qu'on tient dans une grande  
partie des Régimens , où l'on choisit  
de préférence des Médecins pour



remplir l'office de Chirurgien-Major. Certainement on s'apperçoit de la bonté du choix. Les Régimens d'Infanterie du Roi & de Dauphin, entr'autres, ont des Chirurgiens - Majors de cette espèce. Il y a dans le dernier de ces deux Corps un Docteur en Médecine & en Chirurgie, de la Faculté de Montpellier, qui fait honneur aux Médecins, & ne le cède à aucun Chirurgien.

On sent parfaitement que pour avoir des sujets distingués qui sacrifient leurs talens & leur repos, à la vie tumultueuse des Camps, & aux fatigues des marches continues, il faut, outre le sort qu'on leur assure pendant le temps qu'ils sont au service, les mettre aussi à l'abri de la misere, lorsqu'ils ne sont plus en état de le continuer.

Nous voyons aujourd'hui qu'on

accorde les Invalides , sur le pied de bas Officiers , à ces Chirurgiens , lorsqu'ils ont servi longtemps. Je demande si c'est là la récompense d'un homme à talens ? Les Etrangers donnent des grades aux Chirurgiens de leurs Régimens , & excitent ainsi leur émulation. Ils leur procurent aussi les moyens de se mettre au-dessus des injures du sort , en les payant largement. Chez nous , où le talent est sans contredit supérieur, ils n'ont ni argent , ni espérance d'une retraite honnête. Cependant , pour l'exécution du projet ci-dessus , il seroit nécessaire de joindre à l'état honnête , la perspective d'un sort assuré ; car sans cela , on ne trouveroit que peu de bons sujets , ou du moins , s'il y en avoit , ils ne resteroient dans ce poste, qu'au défaut de mieux. Je pré-

fume qu'une pension sur les Hôpitaux du Royaume ne seroit pas à charge au Roi, si on la prenoit sur la somme totale des appointemens des Médecins & Chirurgiens y attachés, & je crois même que c'est ainsi que pourroit se faire la retraite de ceux-ci, lorsqu'ils seroient absolument hors d'état de servir.

---

### ARTICLE III.

*Des fonctions qui sont ou devroient être  
attachées à l'état de Chirurgien-Major  
de Régiment.*

Ces fonctions sont actuellement très-indéterminées, comme on l'a pu voir dans les deux Articles précédens. Pour le service du Roi, elles semblent être bornées à panser en premier appareil les Soldats

ou Officiers ; à porter un premier secours dans les accidens qui arrivent ; à traiter , dans certaines circonstances , les galeux , vénériens , blessés , &c. à envoyer à l'Hôpital ceux qui sont dans le cas d'y aller ; à donner des certificats qu'on regarde comme plus ou moins valides ; enfin , à suppléer au défaut des Chirurgiens d'Hôpitaux & d'Armée.

Pour le service du Corps , au contraire , ils sont à tout , & les Officiers , dont ils tiennent leur sort , les employent pour tout ce qui regarde leur santé , celle des Soldats & de leurs gens. Voilà ce qui s'est passé jusqu'aujourd'hui ; mais comme on a vu ci-dessus que j'ai proposé de faire de cet état un objet de plus grande utilité , je vais exposer les fonctions qui devroient être attribuées aux Chirurgiens-Majors de Régimens.

Cet Officier de Santé , choisi , comme je l'ai dit ci-dessus , & instruit , comme il a été énoncé , doit remplir trois fonctions principales ; savoir , la Médecine , la Chirurgie & la Pharmacie ; & selon les diverses positions où se trouve le Régiment , il a divers objets à suivre , comme aussi selon le genre de Troupes auxquelles il est attaché , diverses occupations.

Celui qui est dans l'Infanterie , en temps de Paix , & dans les garnisons où il y a des Hôpitaux militaires , doit faire chaque jour la revue des chambrées , soit pour examiner si on y suit exactement l'ordre nécessaire pour y conserver la salubrité , soit pour voir s'il n'y a pas de malades à envoyer à l'Hôpital. Il doit connoître tous les sujets , autant que faire se peut , afin

## 248 CODE DE MÉDECINE

de juger dans leurs maladies , des causes qui ont pu les produire. A cet effet , il faut qu'il ait un bordereau de chaque Compagnie , & que les Sergens lui détaillent de temps à autre la conduite de leurs Soldats. Il est nécessaire qu'il aille souvent à la visite des Médecins & Chirurgiens de l'Hôpital , afin de voir si les Soldats sont bien, d'avertir quelquefois ces Messieurs de ce qu'il fait de leur conduite & de leur santé , & de pouvoir rendre compte après cela , au Commandant du Corps , & de sa visite des chambres , & de celle de l'Hôpital.

Il faut qu'il soit logé près des Casernes , afin qu'il puisse s'y transporter promptement , & quand le besoin le requiert ; qu'on sache toujours où il est , tant pour les Soldats , que pour les Officiers. C'est

lui qui traite ceux-ci quand ils sont malades , parce qu'ils ne veulent point aller à l'Hôpital; mais dans le cas où ils s'y feroient transporter, il faut qu'il soit Consultant, parce que le malade doit avoir naturellement plus de confiance en lui.

Dans les cas où il prévoit qu'une saignée & une purgation suffiront pour rétablir la santé du Soldat, il doit éviter de l'envoyer à l'Hôpital, & dans celui où l'on n'y reçoit pas les galeux , il faut qu'il ait une chambre à part pour les traiter.

Quant aux vénériens, c'est à lui de les examiner, & de les envoyer à l'Hôpital. C'est un abus de garder dans les chambrées ces sortes de malades, qu'on ne peut assez contenir, & qui se mettent le plus souvent dans le cas d'accidens par leur inconduite.

Les gens estropiés, ceux qui sont hors d'état de servir, & ceux qu'on doit envoyer aux eaux minérales, lui seront présentés, afin qu'il puisse en rendre compte. C'est sur son certificat qu'ils doivent être congédiés; mais quant aux eaux, relativement à l'abus qu'on en peut faire, je voudrois que son certificat fût légalisé, quand le Régiment est dans une Ville de Guerre, par les Médecins & Chirurgiens de l'Hôpital; en quoi l'on gagneroit encore, de faire juger plus sûrement quelle est l'espèce des eaux qui convient aux malades.

Dans les Garnisons où il n'y a que des Hôpitaux Bourgeois, on fera préparer une ou plusieurs salles pour le Régiment, & le traitement des Soldats sera confié au Chirurgien-Major.

La Pharmacie du Régiment sera



toujours montée en raison des lieux & des circonstances; de sorte qu'en temps de Paix, & dans les Garnisons, à peine en aura-t'on besoin, tandis qu'à la Guerre, dans des Quartiers, &c. il en faudra une assez considérable.

Lorsque le Régiment sera en marche, relativement aux accidens qui pourront arriver, il faudra qu'il y ait à sa suite une caisse fournie de tout ce qui convient. Jamais le Chirurgien - Major ne doit s'éloigner du Corps pendant la marche: il doit y avoir des charriots, pour mener les éclopés, qu'on ne peut ou ne doit point laisser dans les Hôpitaux, & à chaque logement, le Chirurgien-Major ira voir ces éclopés, & les pansera. Ce sera aussi à lui de juger si ceux qui tombent malades, &

qu'on ne peut laisser sans danger en arriere, par le défaut d'Hôpitaux, sont en état d'être transportés. Il doit les gouverner pendant la route : c'est à lui de visiter les recrues, relativement aux difformités, ou infirmités, & c'est sur son rapport qu'elles doivent alors, ou être conservées, ou être renvoyées.

Il est certains malades qui donnent espérance de guérison, tels que ceux qui ont des ulcères, des douleurs, &c. & qui couteroient au Roi prodigieusement, si on les gardoit dans les Hôpitaux. Il faut alors en confier la cure au Chirurgien-Major.

Dans quelque lieu que s'établisse le Régiment, il faut que son Chirurgien prenne connoissance de l'air, des eaux, de la situation, des endémies; il avertira des choses nuisibles, &

fera enforte qu'on puisse les prévenir. C'est aussi à lui de faire établir le logement de la maniere la plus salubre.

Un Chirurgien-Major de quatre bataillons doit avoir un Aide, payé par le Roi, & un autre à lui, pendant la Guerre. Ce dernier lui suffit en temps de Paix. Celui de deux Bataillons n'a besoin en tout temps que d'un seul aide intelligent.

A la Guerre, les fonctions d'un Chirurgien d'Infanterie sont plus étendues, & plus difficiles. Au Camp, il doit faire la visite des tentes, pour savoir s'il y a des malades, & il doit s'occuper de la salubrité; il faut qu'il ait toujours à sa suite une caisse d'instrumens de toute espèce, du linge & de la charpie, en cas d'affaires. En marche, c'est à lui de panser les blessés en premier

appareil, & de les envoyer ensuite à l'Hôpital. En cantonnement, s'il est quelques malades qu'on ne puisse envoyer à l'ambulance, ou dans les Hôpitaux, vu l'éloignement, c'est à lui de les traiter. En quartier d'hiver, s'il n'y a point d'Hôpital dans le lieu où est le Régiment, il est dans le cas d'en établir un, où il dirigera les malades.

Le jour d'une bataille il est obligé de se tenir avec ses Aides, à la queue de la brigade, pour panser ceux qui sont blessés. Les différentes maladies auxquelles les Officiers sont sujets, lui sont dévolues; mais je ne voudrois pas qu'il restât même avec plusieurs, sur les derrières, parce que le service du Corps en souffriroit: il y a d'ailleurs d'autres secours. Il seroit bon qu'il allât de temps à autre visiter les Hôpitaux,

où il y a des Soldats de son Régiment ; mais il est très-essentiel qu'il ait la liste de tous les malades partis en différens temps pour les Hôpitaux , avec une note sur leurs maladies , sur la situation où étoit le Camp & l'Armée , & sur les causes qu'il présume avoir donné lieu à ces maladies ; que s'il avoit déjà commencé le traitement , il remît une note de ce qu'il a fait au malade ; enfin , qu'il eût un journal de toutes les marches & positions de son Régiment , dans lequel les vicissitudes du temps , la nature de l'air , la fatigue des Soldats , les eaux de chaque lieu , fussent détaillés , afin qu'après la Campagne , chacun des Chirurgiens-Majors ayant remis une copie de son journal , on pût faire des comparaisons qui assurassent la vérité , & d'où l'on

## 256 CODE DE MÉDECINE

pût inférer les causes des maladies.

Au reste, la Pharmacie, pendant la Guerre, doit être fournie de manière que, dans des lieux isolés, elle puisse suffire : je ne voudrois pas trop me fier à celles des Pharmacopoles étrangers, non-seulement parce que leur fourniture peut être infidèle, mais encore parce que leurs médicamens officinaux ne sont pas toujours exactement les mêmes que les nôtres, quoiqu'ayant la même nomenclature. C'est au Chirurgien-Major à voir quels sont les remèdes dont il a le plus de besoin : en général, il doit avoir beaucoup d'espèces & des poudres préparées en tout genre, tant pour empêcher que les remèdes se gâtent, que pour avoir la facilité de faire promptement les mélanges, & de ne pas multiplier les êtres. Cette Pharmacie doit

être à son profit, comme à sa perte, mais il faut une espèce de taxe, tant pour le Soldat, que pour l'Officier.

Les Chirurgiens de Cavalerie, Dragons, &c. sont sans contredit tenus aux mêmes loix que ceux de l'Infanterie ; ils ont souvent plus de besogne, quoique le nombre de ceux qu'ils ont à soigner soit beaucoup moins considérable. Pendant la Paix, ils sont obligés de courir çà & là dans les Campagnes, où les Compagnies sont dispersées. A la Guerre, pendant le quartier d'hiver, ils sont éloignés des Hôpitaux, & obligés d'en établir dans le lieu où est l'État-Major. Au reste, les luxations, les fractures, les plaies sont plus fréquentes dans la Cavalerie, & donnent conséquemment plus de besogne. On a d'ailleurs de la peine

## 258 CODE DE MÉDECINE

à envoyer aux Hôpitaux un Cavalier dont l'équipage s'abîme pendant son absence ; de-là le traitement des malades , même au Camp. Les ulcères aux jambes , qui sont la suite de coups de pieds de chevaux , donnent lieu à des pansemens journaliers. Les descentes fréquentes , parmi les gens de Cheval , exigent l'application fréquente des bandages , dont le Chirurgien-Major de Cavalerie doit toujours être bien muni. En un mot , la peine qu'on a à former des Cavaliers , les rend si chers , que les soins qu'on leur rend dans leurs Corps , sont plus multipliés.

Il seroit bon qu'à l'Armée , où plusieurs Régimens réunis forment des Brigades , les Chirurgiens-Majors conférasent souvent ensemble , & que le plus ancien fût appelé par les autres dans les cas épineux ; il seroit aussi très-utile qu'ils fissent sou-



vent des consultations sur les divers objets qui ont rapport à la salubrité, &c.

Quand il manqueroit des Médecins à l'Armée pour les Hôpitaux, on pourroit prendre des Chirurgiens-Majors pour les remplacer, en confiant aux soins de ceux qui sont attachés à la même Brigade, les Régimens de ceux qu'on choisiroit pour les Hôpitaux.

Il seroit à propos d'enjoindre aux Chirurgiens - Majors de Régimens, de fournir des états & des observations sur les Hôpitaux, dont ils sont souvent chargés pendant les quartiers d'hiver. Il est bien vrai que vu leurs différentes occupations, on ne peut pas en exiger autant d'eux, que des Médecins & Chirurgiens de l'Armée, mais le peu qu'ils en fourniroient devien-

droit d'autant plus utile , que selon la maniere dont j'ai présenté le choix qu'on doit faire de ces Officiers de Santé , & les fonctions qu'ils seroient obligés de remplir , leurs mémoires ne pourroient être que très-bons.

C'est sans doute au Tribunal de Médecine établi à l'Armée , & composé des Chefs en Médecine & en Chirurgie , que ces observations parviendroient ; non que je veuille faire dépendre les Chirurgiens-Majors d'un Tribunal qui n'a lieu que pendant la Guerre , mais parce que ce moyen de faire valoir leurs observations est le plus court. Car , quant à la subordination à laquelle ils doivent être soumis , elle ne doit avoir de rapport qu'aux Chefs des Régimens , qui ayant sujet de se plaindre , pourroient suspendre les fonctions de ces Officiers de Santé , & les faire ensuite

révoquer en s'adressant aux Inspecteurs, qui seroient les Chefs nés de cette partie.

Lorsque le premier Médecin de l'Armée sera Inspecteur lui-même, il aura droit sur les Chirurgiens-Majors, & il sera bon alors qu'il voye par lui-même s'ils se comportent comme ils le doivent.

Je vois trop que ce plan peut déplaire à beaucoup de gens en place ; mais j'ai cru dire le vrai : heureux si je parviens à faire connoître le bien qui en résulteroit.

Il me reste quelques réflexions à faire sur plusieurs pratiques nuisibles aux Troupes, pendant les quartiers d'hiver & dans les cantonnemens : les Chirurgiens-Majors doivent y remédier. C'est en Allemagne, 1°. l'usage d'échauffer tellement les poêles qu'on a peine à s'en approcher : les vapeurs des Corps renfer-

més dans ces lieux , deviennent d'autant plus dangereuse , que la chaleur leur donne une action plus vive ; La transpiration & la sueur abondante que cause cette même chaleur , affoiblissent le corps ; la partie aqueuse du sang se dissipe , & il se forme des engorgemens suivis d'inflammations ; les solides moins abreuvés , se dessèchent , & de-là un éréthisme plus ou moins considérable. Il faut donc que le Chirurgien-Major ait l'œil à ce qu'il regne seulement une chaleur modérée dans ces habitations , & à cet effet , qu'il les visite de temps à autre. Je fais que cet objet doit particulièrement regarder la discipline du Régiment , mais les soins d'un homme de l'art , & ses avertissemens à cet égard , valent mieux que la menace.

2°. Dans tous les pays où se trouve le théâtre de la Guerre , ils doivent

avoir l'attention de chercher à prévenir les maladies qui naissent du changement subit de régime & de travail. En connoissant parfaitement leurs sujets, comme je l'ai dit plus haut, & en faisant des visites exactes, ils voyent les dispositions de chacun, & souvent par le moyen d'un ou deux purgatifs, ils préviennent des maladies putrides qui naîtroient sans ce secours. 3°. Il faut qu'ils ayent l'œil aux exercices : ils doivent les conseiller dans les momens de repos, afin de tenir toujours les corps en haleine; & éviter par-là que les liqueurs ne croupissent & ne s'alterent; ce qui produit ordinairement beaucoup de maladies.

J'ai vu plusieurs Chirurgiens-Majors, par leur conduite sage & ferme, rendre les services les plus importants, être les peres du Soldat; & obtenir de lui infiniment plus par

leurs conseils , que les Chefs n'obtenoient par les punitions. Il faut qu'ils soient assables , complaisans & discrets ; ce sont les moyens les plus sûrs pour avoir la confiance de tout le Régiment.

---

#### A R T I C L E   I V .

*De l'état qu'il seroit essentiel qu'on donnât  
aux Chirurgiens-Majors , pour le bien  
du Service.*

ON leur a accordé un uniforme , par lequel on peut les distinguer , & cela est fort bien fait ; mais on leur refuse un grade quelconque , par lequel ils seroient à l'abri de l'insulte du Soldat , & cela est contraire au bien du service. Je ne prétends pas qu'ils soient , comme parmi quelques Nations étrangères, Lieutenans ou Capitaines , parce que ces sortes

res de grades ne sont faits que pour les gens qui se battent contre les ennemis du Roi , mais au moins faudroit-il qu'on leur donnât une autorité que le Soldat connût ; car puisqu'il y a une infinité de cas où ils doivent se faire obéir , & où la résistance des malades est également contraire au bien du service , & dangereuse pour la santé , il convient que ces Chirurgiens puissent en imposer, jusqu'à un certain point , à cette espece de gens naturellement indocile.

Le Chirurgien - Major de quatre bataillons , devoit avoir mille écus d'appointemens pendant la Guerre ; celui de trois , cent louis ; celui de deux , 2000 livres ; & celui d'un , 1800 livres. Pendant la Paix , le premier auroit 2400 liv. le second 2000 liv. le troisième 1500 livres ,

II. Part. M

## 266 CODE DE MÉDECINE

& le quatrième 1200 livres. Pour ce qui concerne la Cavalerie ; à la Guerre, le Chirurgien devoit avoir 2400 livres ; & pendant la Paix , 1800 livres. Au reste , je ne voudrois pas qu'on en fit passer de l'Infanterie à la Cavalerie , ni de celle-ci à celle-là. Il seroit bon d'accorder des pensions , ou du moins des gratifications , à ceux qui se distinguent.

Les places de quatre bataillons devroient être données à ceux des autres Régimens qui auroient le mieux servi ; & ainsi de suite , en allant par gradation , du Régiment d'un bataillon jusqu'à celui de quatre.

J'excepte de ces règles , la Maison du Roi , qui fait une classe à part : il y a d'ailleurs des Médecins & des Chirurgiens qui lui sont attachés.

Il me semble qu'il y auroit un



grand avantage de nommer un Inspecteur particulier pour les Chirurgiens-Majors , afin que les Chefs des Corps pussent s'adresser à lui : il auroit la grande police sur ces Officiers de Santé ; recevrait leurs mémoires , & feroit chargé des mutations , retraites , &c. toutefois avec l'agrément du Tribunal des Inspecteurs , avec lesquels il feroit nombre.

Il me semble que cet objet est de plus grande importance que ne le sont , par exemple , des Médecins & Chirurgiens de la Cavalerie , qui n'ont aucune fonction , & qu'on paye assez cher. Si on retranchoit ces espèces de places érigées en charges , on pourroit y substituer utilement celle d'un Inspecteur.





## CHAPITRE IV.

*Des moyens de rendre la plupart  
des secours établis en faveur  
des Gens de Guerre, plus  
prompts, plus utile & moins  
coûteux.*

**M**ALGRÉ la règle la plus constante, & la plus grande exactitude, il est impossible qu'il ne se glisse plusieurs abus, & qu'il ne règne souvent de la confusion dans les différens établissemens formés pour secourir les Gens de Guerre malades, soit dans les Armées, soit dans le cœur du Royaume. Il paroît d'ailleurs qu'on pourroit très-souvent diminuer la dépense, en la rendant infiniment plus utile; en un mot

avec l'argent immense que coûtent les Hôpitaux, il se trouve mille circonstances où les Gens de Guerre ne sont pas à même d'en profiter.

Il seroit donc très-important de trouver les moyens d'obvier à tant d'inconvéniens. Mon expérience & mes réflexions m'en ont suggéré plusieurs, que je vais soumettre au jugement des connoisseurs. Je ne veux certainement rien fronder ; mais lorsque mes observations & mes projets peuvent être utiles à ma Patrie, je me rendrois coupable envers elle, si je les laissois ignorer.

Ces observations & ces projets feront l'objet de ce Chapitre. Je commencerai par indiquer la meilleure maniere de construire les chariots de transport pour les malades. Je donnerai ensuite le plan d'un Hôpital par Régiment ; je ferai voir

270 CODE DE MÉDECINE

en troisième lieu , la méthode la plus prompte & la plus sûre pour soulager & transporter les blessés , après une bataille ; en quatrième lieu , je donnerai le détail de l'administration des Hôpitaux militaires du Royaume , selon le plan le plus simple & le moins coûteux ; en cinquième lieu , j'ajouterai enfin quelques réflexions relatives aux différens objets dont j'ai parlé dans les deux premières Parties de cet Ouvrage.



## ARTICLE PREMIER.

*De la meilleure maniere de construire  
les chariots de transports pour  
les malades.*

LE nombre des chariots qui suivent l'ambulance, est toujours plus grand qu'il n'est utile, parce que leur construction est telle, que les malades y sont mal à leur aise, cahotés, peu aérés, & difficilement soignés. Ce sont tout naturellement des fourgons recouverts de toile cirée, dans lesquels on met de la paille ou du foin, pour placer plusieurs malades à côté les uns des autres, souvent mal couverts, & quelquefois étouffés les uns sur les autres.

Qu'on juge de la situation d'un malheureux amputé, d'un blessé, d'un homme qui a une fracture ou une

luxation réduite, qui est attaqué d'une fièvre violente, avec beaucoup de douleur, qui a des évacuations fréquentes, qui vomit, &c. Lorsqu'il est ainsi traîné, il incommode horriblement ses voisins, comme ceux-ci le gênent: les cris horribles qu'on lui entend jeter, font frémir tous ceux qui en approchent, & toucheroient les cœurs les plus barbares.

Pour éviter des malheurs aussi effrayans, je voudrois qu'on construisît des chars où les malades seroient suspendus dans des espèces de lits; & qu'il pût y avoir dans chaque chariots, quatre soupentes \*, & deux places, l'une pour un Infirmier qui soigneroit ces malades, & l'autre pour un Chirurgien.

---

\* J'ai vu dans la Guerre de Flandre des chariots à peu près semblables.

Ces chars auroient la forme des fourgons , & pour leur donner plus de légèreté , le corps seroit entièrement d'osier , recouvert d'une toile peinte ; le couvercle du fourgon s'ouvreroit à volonté , mais il faudroit qu'il fût percé d'une lucarne vitrée sur le devant & sur le derrière en maniere de fenêtré , afin de pouvoir renouveler l'air. Trois barres solides , situées à distances égales , & appuyées sur les côtés du char , serviroient à suspendre les quatre lits , qui seroient garnis chacun d'une pailleasse , d'une couverture , d'un traversin & de draps , & le rebord seroit assez haut , pour que les divers mouvemens de cahot ne pussent pas déplacer les malades , ou produire un choc nuisible. Il y auroit sur le devant & sur le derrière de la voiture des enfoncés

mens en forme de niches , où il feroit possible de placer l'Infirmier & le Chirurgien , qui seroient à couvert comme les malades. Ce corps de voiture seroit posé sur un train à quatre roues , & suspendu comme le sont les carosses ordinaires. Sur le devant & sur le derriere de ce fourgon , il y auroient des portes pratiquées , pour y entrer les malades , & avoir la facilité même de les y porter sur un brancard. Cette voiture auroit les dimensions nécessaires pour placer commodément deux lits , larges de deux pieds , à côté l'un de l'autre , ce qui lui donneroit environ cinq pieds de largeur ; & pour en pouvoir mettre deux sur la longueur , ce qui seroit environ onze pieds , en supposant les lits de cinq pieds & demi ( ce qui suffit ). Mais comme il faut sur



le devant & le derriere des places pour un Infirmier & un Chirurgien, il faudroit au moins trois pieds de plus, ce qui donneroit au chariot quatorze pieds de longueur.

Il pourroit donc y avoir quatre malades fort à leur aise & bien soignés dans chaque chariot. Voyons maintenant combien pour une Armée de 60000 hommes, par exemple, il faudroit de voitures. Je suppose le moment le plus critique, celui qui suit une Bataille perdue, & qui oblige de transporter les blessés: s'il y en a douze cens (c'est caver au plus fort) il faut trois cens chariots & douze cens chevaux, en en mettant quatre par voiture. Or ce nombre de chariots de transport & de chevaux peut excéder celui qui est ordinaire pour les voitures des Hôpitaux de l'Armée, & coûter un

peu plus ; mais il est de fait que si la dépense en est plus grande , le profit est centuple. D'où il résulte que ce moyen seroit infiniment préférable.

Je ferai voir dans le troisième Article à quel point il seroit utile , & il n'est personne qui ne le présume déjà , pour peu qu'on veuille examiner que des malades & des blessés situés commodément , pour être transportés , ne courent ni les risques d'être estropiés , ni celui de périr , comme ceux qui sont dans les chariots ordinaires pêle-mêle , & cahotés horriblement.

Dans ce plan , j'exige qu'il y ait toujours un assez grand nombre d'Officiers de Santé qui accompagnent ces convois ; que toutes les choses nécessaires pour secourir les malades suivent de même ; enfin que

tout se passe comme je l'ai indiqué dans le second Chapitre de cette II<sup>e</sup>. Partie.

Les détails de la voiture en question peuvent être multipliés à l'infini pour la commodité. J'en ai fait construire un petit, qui, quoique très-compiqué, est aussi léger que les fourgons ordinaires, qui a la voie nécessaire, qui en un mot présente toutes les facilités qu'on peut désirer pour l'exécution du projet que j'ai proposé.



## ARTICLE II.

*D'un Hôpital par Régiment en temps  
de Guerre, & même en temps  
de Paix.*

CE projet a besoin d'être calculé, pour être bien conçu. S'il est praticable, c'est de tous les établissemens le plus utile; sur-tout à l'Armée.

Tout Officier, ou Soldat, ou Valet d'Armée qui tombe malade, est dans le cas d'être envoyé à l'Ambulance ou dans les autres Hôpitaux, d'être conséquemment transporté souvent fort loin; mais toujours à une distance nuisible, pour ceux qui sont dans le cas de l'être.

L'engorgement des Hôpitaux oblige d'envoyer sur les derrières, pendant la Campagne, ceux qui

y arrivent journellement. En tout temps, un malade n'est pas sûr de rester dans le même lieu. Chaque Régiment perd donc de vue ceux auxquels il s'intéresse & qui lui appartiennent ; de manière qu'un homme envoyé quelquefois à l'Hopital pour une fièvre tierce, ne revient qu'à la fin de la Campagne, après avoir été porté de lieux en lieux. Il périt un nombre considérable d'hommes, par l'air contagieux des Hôpitaux, où la maladie la plus légère devient souvent très-grave. Ces transports continuels sont un prétexte journalier pour les poltrons & les libertins, qui deviennent alors des piliers de ces maisons de santé ; le nombre des journées de tant d'hommes, qui en sept ou huit jours auroient pu être guéris, & qui restent des mois entiers & plus, devient sin-

gulièrement dispendieux ; enfin , la multitude d'Employés , en raison du nombre de malades que l'abus multiplie , la cherté des établissemens qu'on est obligé de faire presque chaque jour , forment une dépense énorme , & on en tire très-peu de profit.

Un Hôpital \* par Régiment ren-

\* On lit dans la traduction de *Monro* par *M. Le Bègue de Presse* , introduction , part. 2<sup>e</sup> , premier volume , pag. LVII.

» Plusieurs Chirurgiens-Majors des Régiments qui servoient en Allemagne , avoient toujours , lorsqu'ils se mettoient en Campagne , quelques tentes de réserve qui suivent le Régiment , avec leur Apothicairerie ; & dès que leurs Soldats tomboient malades dans le Camp , s'ils ne se trouvoient pas près de quelques Villages où ils pussent établir dans une maison l'Hôpital du Régiment , ils faisoient dresser ces tentes de réserve , & étendre sur la terre beaucoup de paille & de couvertures ,

droit la plupart de ces inconvéniens infiniment moindres , & le service des Troupes beaucoup plus exact , parce que les malades rendus plutôt à leurs Corps , y reprendroient leurs fonctions.

Examinons donc maintenant comment on pourroit former cet établissement ; s'il pourroit avoir lieu pendant la Campagne & dans les Quartiers d'hiver ; ensuite , s'il suffiroit ; si pendant la Paix , on devroit le conserver ; & si , dans cette supposition , il en coûteroit moins au Roi. Chacun de ces articles va être traité dans un Paragraphe particulier.

---

» pour y coucher les malades qu'ils soignoient  
 » dans les Infirmeries , jusqu'à ce qu'il se  
 » trouvât une occasion favorable de les en-  
 » voyer à l'Hôpital ambulant.

§. I<sup>er</sup>.

*Comment on pourroit former cet établissement.*

Pour former un Hôpital par Régiment, il y a plusieurs objets à considérer, 1°. en quoi consiste l'établissement; 2°. les moyens de le faire; 3°. ceux de l'entretenir.

L'Hôpital d'un Régiment doit consister dans l'assemblage de tous les secours propres au rétablissement de la santé, & qui, en tous temps & en tous lieux, pussent être administrés sûrement & promptement. Ainsi, les chariots de transport, la Pharmacie, les instrumens, les ustensiles propres aux malades, & les Ministres de Santé, sont tout ce en quoi consiste essentiellement l'Hôpital d'un Régiment.

Pour le former, on aura donc à



la suite de chaque Régiment le nombre des choses ci-dessus indiquées, proportionné à celui des malades que fournit ordinairement la quantité d'hommes dont un Régiment est composé, ayant égard à la situation particuliere qui doit faire présumer que ces secours seront dans le cas d'être plus ou moins multipliés. Un Régiment de Cavalerie ne fournit jamais plus de sept à huit maladies aiguës à la fois, (je le suppose composé comme il l'est actuellement, & comme il l'étoit pendant la Guerre derniere); ainsi, deux chariots par chaque Régiment, tels que je les indique dans l'Article précédent, suffiroient pour porter les malades, la Pharmacie, les instrumens, le linge, &c.\*. Un Chirurgien

---

\* On pourroit même diminuer le nombre des voitures, en faisant deux étages dans

284 CODE DE MÉDECINE

Major, choisi, selon le plan proposé dans le Chapitre précédent, un Aide-Chirurgien & un Infirmer, sont de même suffisans.

Pour un Régiment de deux bataillons, que je suppose composé de mille hommes, quatre chariots; pour un de quatre bataillons, huit chariots; pour l'un & l'autre un Chirurgien-Major & deux ou quatre Aides, deux ou quatre Infirmer, composeront cet Hôpital.

Les maladies vénériennes, les chroniques d'une certaine espèce, les blessures légères, & les autres incommodités pour lesquelles on envoie les Soldats aux Hôpitaux,

---

chacune: ce qui donneroit huit lits par chariot, en y pratiquant même des places pour mettre les ustensiles nécessaires: mais j'ai cavé au plus fort, & pour la plus grande commodité.

pourront être traitées au Régiment, comme je le dirai ci-après.

Pour entretenir un Hôpital de cette nature , on croiroit d'abord qu'il faut des soins infinis ; il est pourtant de fait que je l'ai en quelque maniere conservé dans un Régiment de Cavalerie , auquel j'ai été attaché pendant la Guerre dernière ; & que quoique manquant de la plupart des ressources que je propose ici , à peine ai-je envoyé dans aucun temps des Cavaliers dans les Hôpitaux de l'Armée.

Un Chirurgien-Major de Régiment a d'ailleurs , selon l'Ordonnance actuelle , une voiture pour porter sa Pharmacie , ses instrumens & le linge nécessaire pour les blessures ; ainsi , en retranchant cette même voiture dont on n'auroit plus besoin , selon mon projet , on rendroit encore l'embarras moins grand.

Restent donc deux chariots pour un Régiment de Cavalerie, & un Infirmier à entretenir, &c. On trouve dans chacun de ces chariots des lits, qui, dans toutes les positions, peuvent servir. L'Infirmier est un homme gagé dont l'espèce n'est pas rare. Il s'agit donc simplement de voir actuellement si cet établissement ne souffre point de difficultés en Campagne & en Quartier d'hiver : c'est ce qui peut être aisément démontré.



## §. I I.

*Si un Hôpital par Régiment pourroit  
avoir lieu pendant la Campagne &  
en Quartier d'hiver.*

Pour que cet établissement ait lieu pendant la Campagne, il s'agit de savoir si le nombre des maladies aiguës, dans un Régiment, n'excede pas celui que j'ai fixé pour la quantité des voitures dont il est question; si ces voitures, à la suite de chaque Régiment, ne sont pas un embarras trop grand dans la plupart des circonstances, si le profit qui résulte de cet Hôpital est assez considérable pour lui donner la préférence sur les Hôpitaux ordinaires; si les Soins qu'on donnera aux malades pourront être plus avantageux, ou du moins aussi utiles, que ceux qui se rendent dans les éta-

blissemens usités jusqu'à ce jour; si enfin on ne courra pas risque de laisser plus souvent des prisonniers à la merci des ennemis.

Mon expérience m'ayant fait voir que chacun de ces objets milite en faveur de mon projet, je ne doute pas que je ne vienne à bout en les examinant les uns après les autres, de démontrer la possibilité, &c. la facilité de l'exécution, dont l'utilité est déjà prouvée.

1°. Le nombre des maladies aiguës, pendant une Campagne, n'excede pas celui de sept à huit à la fois pour un Régiment de Cavalerie, celui de quinze ou seize dans un Régiment de deux bataillons, celui de trente ou trente-deux dans un Régiment de quatre bataillons; & c'est caver au plus fort pour la plupart du temps: il suffit donc d'établir

blir le nombre de chariots, d'ustensiles & de monde que j'ai proposé ci-dessus, pour chaque Régiment.

2°. Ces voitures, à la suite des Régimens, ne doivent pas causer plus d'embarras, que plusieurs de celles qui les suivent presque toujours inutilement. On pourroit substituer, avec beaucoup plus d'avantage, celles-là à celles-ci; & alors on éviteroit le trop grand embarras. D'ailleurs les équipages de l'Armée sont ordinairement en sureté, & il est très-rare qu'ils soient pris. Enfin, ces voitures ne seroient pas plus difficiles à conduire que les autres équipages; ni plus incommodes à la queue de chaque Régiment, qu'une multitude de Vivandiers qui y sont avec leurs fourgons, &c.

Au reste, je suppose qu'on laisse quelquefois les gros équipages fort



loin, lorsque l'Armée fait des marches forcées ; quel empêchement y auroit-il qu'on y laissât aussi l'Hôpital du Régiment ? Seroit-ce la crainte de ne pouvoir secourir les malades nouveaux qui pourroient survenir alors ? Mais que deviennent-ils, dans le même cas, selon la forme actuelle ? On les envoie à l'Hôpital Ambulant. Eh bien ! comme je n'exclus pas l'ambulance de mon projet, mais seulement la quantité immense d'Hôpitaux de l'Armée ; on pourroit, dans le cas où les équipages & l'Hôpital du Régiment resteroient en arriere, pendant quelques jours, profiter du dépôt de l'ambulance, sauf à prendre le parti le plus convenable, après cette expédition.

3°. Je ne puis me dispenser d'entrer dans le détail des profits immenses qui résulteroient de cet Hôpital, même pendant la Campagne.



Je vois, en effet, que toute la dépense roule sur huit chevaux par Régiment de Cavalerie, sur seize pour deux Bataillons, & sur trente-deux pour quatre; sur un ou deux ou quatre Infirmiers, selon le nombre d'hommes par Régiment; sur une Pharmacie plus ample, mais toujours médiocre, quant au prix; sur l'entretien de plusieurs voitures, & sur une somme modique par année, pour le linge usé, ou à entretenir. Mais quel est l'argent qu'on épargne en diminuant le nombre d'employés, celui des journées d'Hôpitaux, & les frais immenses des établissemens sédentaires? D'ailleurs ces voitures & ces Infirmiers qu'on attacheroit aux Régimens, ne seroient que déplacés, & ne feroient pas une dépense nouvelle; puisqu'il y auroit moins des uns & des autres pour les Hôpitaux de l'Armée. Si l'on

considère ensuite le profit qui revient de cet Hôpital, relativement au Service du Roi, ne voit-on pas que le malade à peine guéri reprend les armes? Ne voit-on pas que le vénérien, qui n'est pas dans les chariots, parce qu'il peut marcher, est traité presque pour rien à la suite de cet Hôpital, & qu'il peut même le plus souvent servir, comme je le prouverai dans la troisième Partie? Ne voit-on pas que cet homme qui a un léger ulcère, une légère incommodité, &c. se trouve à portée d'être pansé & soigné sur le champ? Enfin, il en coûte peu, le Service est mieux rempli, & il meurt certainement moins de monde.

4°. Les soins qui sont donnés par des gens intéressés à guérir, & sous les yeux des gens intéressés à voir guérir, sont toujours meilleurs, toutes choses étant égales du côté des

lumieres de ceux qui exercent l'art de guérir. C'est précisément le cas où se trouvent nos Soldats traités à leurs Régimens. Les Chefs sont aussi intéressés à les voir guérir, que le Chirurgien - Major l'est à montrer son habileté : & celui-ci est selon mon plan, un homme très-instruit.

Est-ce la difficulté des soins qui embarrasse? Faisons donc un objet de comparaison. Dans le système reçu, un Soldat tombe malade, on l'envoie au dépôt, où il est mis sur la paille, parmi les morts & les mourans. On le saigne, on le panse, on l'émétise, &c. dans une grange; on lui donne du bouillon, &c. ensuite on le met sur un chariot, pour être porté dans l'Hôpital le plus voisin, d'où souvent on le transporte encore ailleurs.

Que fait-on dans mon système? Le

Soldat n'est pas plutôt incommodé, qu'on avertit le Chirurgien-Major; il juge de la maladie, & selon l'état du malade, il agit & le fait mettre dans son Hôpital. Quel est cet Hôpital? Ce sont une ou plusieurs maisons à la queue du Camp, ou bien ce sont une ou plusieurs tentes tendues à la queue du Régiment. Quelle est la maniere dont le Soldat y est? Il est couché dans des lits toujours transportés; il est traité par un homme qu'il connoît, & dont il est connu, en qui il a confiance. Il est vrai que si le Camp vient à marcher, il faut que le malade marche aussi; mais qu'éprouve-t'il alors, qui n'ait pas lieu dans la position précédente? Il a au moins cet avantage de ne pas quitter ses drapeaux, de n'être pas exposé à la contagion funeste des Hôpitaux,

enfin de penser qu'on ne l'abandonne pas : consolation très-grande, & qui a un grand effet dans les maladies. Mais, me dira-t'on, comment transporter des gens très-malades ? L'expérience parle pour moi : l'air & le mouvement sont en général salutaires dans les grandes maladies. Nous avons vu émétiser, purger, traiter des malades en marche, & plus de guérisons opérées, que dans les Hôpitaux ; d'ailleurs la manière dont les malades sont transportés, selon ce projet, favorise l'usage des remèdes, même pendant la marche, comme on le verra dans la troisième Partie de cet Ouvrage.

5°. Je ne vois pas qu'il y ait plus de risques à courir, quant aux prisonniers qu'on craindrait de laisser, en suivant cette méthode ; car quoiqu'on tâche en général de couvrir

N iv.

296 CODE DE MÉDECINE

les équipages & les Hôpitaux; les premiers sont plus rarement pris que les autres. Au reste, dans mon calcul, la totalité des malades de l'Armée excéderoit peu le nombre de ceux qu'on transporte pendant les retraites, après des Batailles, sur les chariots de l'Ambulance: ainsi la chose seroit égale de part & d'autre. Mais pourquoi ne pas faire une convention entre les deux Armées, qu'on ne prendra jamais les malades, ni les Hôpitaux? C'est un acte d'humanité digne de ce siècle.

Après avoir démontré combien même pendant les Campagnes ce projet est facile à exécuter, je ne crois pas devoir insister sur les quartiers d'hiver; parce que lorsqu'on peut le plus, on peut assurément le moins.

## §. III.

*Un Hôpital par Régiment suffiroit-il  
à l'Armée ?*

J'E ne disconviens pas qu'il soit nécessaire d'établir un entrepôt pour recevoir les malades de l'Armée, ne fût-ce que dans le cas que j'ai cité plus haut, où les Hôpitaux des Régimens restant en arriere avec les équipages, il n'y a plus de ressource pour les gens qui tombent malades ; ne fût-ce que pour le Quartier général, qui est extrêmement nombreux ; ne fût-ce que pour les jours de Bataille, où le nombre des blessés est toujours trop considérable, pour que les Hôpitaux des Régimens fussent ; ne fût-ce enfin que pour les Troupes Légères, qui n'en peuvent traîner à leur suite.

N v



Je ne puis pas disconvenir non plus qu'il soit nécessaire d'établir sur les derrières de l'Armée une certaine quantité d'Hôpitaux sédentaires; ne fût-ce que pour recevoir ceux qui auroient été portés au dépôt ci-dessus; ne fût-ce que pour les fractures, luxations, &c. ne fût-ce que pour une quantité de maux chroniques; ne fût-ce que pour les Troupes laissées en arriere par détachement; ne fût-ce enfin que pour le dégorgement, dans les cas extraordinaires: mais je soutiens qu'au lieu de vingt Hôpitaux, quatre suffiroient alors, & que quatre Hôpitaux sédentaires de l'Armée coûtent plus au Roi, que tous ceux que je propose d'établir pour les Régimens.

Le détail de cette dépense est un article peu nécessaire ici, parce qu'on le prévoit aisément: j'ai été



chargé des frais de cette espèce d'Hôpital , & je puis assurer que la dépense de chaque malade ne va pas à quinze sols par jour , tant pour les alimens , que pour les remedes. C'est l'Etat-Major du Régiment qui devroit avoir cette administration.

Au reste , je ne puis m'empêcher de revenir sur le nombre infini de Gens de Guerre qui périssent pendant chaque Campagne , dans les Hôpitaux ; & malgré tous les soins qu'on pourra y apporter , le vice radical ( la contagion ) y fera toujours des ravages. S'il m'est d'ailleurs permis de parler selon mes observations & mon expérience , je dirai hardiment que sur cent malades qu'on envoie aux Hôpitaux , il y en a soixante qui sont perdus pour la Campagne , & quarante qui le sont pour toujours ; dans le nombre desquels il y en a

300 CODE DE MÉDECINE

au moins dix à la charge du Roi ;  
pour le reste de leur vie , étant hors  
d'état de servir davantage.

---

§. I V.

*Doit-on conserver l'Hôpital du Régiment  
pendant la Paix , en France ?*

IL n'est pas douteux que la Cava-  
lerie en retireroit de grands avan-  
tages , même en France , vu la po-  
sition fréquente de cette espece de  
troupes dans les quartiers isolés  
& très-éloignés sur-tout des Hô-  
pitaux. Quant à l'Infanterie , elle  
pourroit s'en passer pendant la Paix ,  
parce qu'elle est toujours en garni-  
son , & que la plupart des lieux où  
elle est , sont pourvus d'un Hôpital  
militaire. Mais , le dirai-je ? ces Hô-  
pitaux du Royaume , si magnifiques ,

doivent être dirigés d'une manière différente, si l'on veut en faire des lieux de secours; car, dans la position actuelle, ils sont moins utiles que ne le seroient les Hôpitaux des Régimens. Si l'on veut enfin le bien de l'Etat, je ne trouve d'autres moyens que celui de rétablir leur discipline, & de corriger le grand nombre d'abus dont j'ai parlé.

Je crois avoir atteint au but, en proposant la réforme que j'ai détaillée; je n'y tiens pas cependant de manière que je ne croie qu'on n'en puisse faire d'autres aussi utiles: mais enfin il en faut une. Il est à présumer que le Gouvernement, qui a les yeux attachés à cet objet, trouvera dans sa sagesse & dans les observations des citoyens zélés le moyen de saper les fondemens d'une administration si vicieuse.

## §. V.

*En coûteroit-il moins au Roi , en laissant  
subsister cet Hôpital ?*

**J**E ne puis être que pour l'affirmative : mais plusieurs raisons m'engagent à regarder les Hôpitaux militaires, lorsqu'ils seront bien conduits, comme l'établissement le plus noble & le plus propre à favoriser les progrès d'un art qui intéresse l'humanité. Il est digne de la magnificence de nos Rois , ainsi que de l'amour qu'ils ont pour leurs Sujets. Il seroit bien un moyen pour conserver les Hôpitaux du Royaume, en même temps que ceux des Régimens ; & ce moyen seroit peut-être plus avantageux à l'Etat , sans qu'il en coûtât , à beaucoup près, autant que dans la constitution actuelle ; mais le pro-

jet souffre des difficultés presque insurmontables, par les changemens énormes qu'on feroit dans le cas de faire. Ainsi je n'en parlerai pas, & je me renferme dans celui de la réforme.

J'ose me flatter que la maniere dont je me suis exprimé pour prouver la bonté & l'utilité du projet qui fait le sujet de cet article, sera jugée comme elle doit l'être, & qu'on ne me taxera pas d'avoir eu l'intention de fronder sans motif. J'en appelle aux Militaires, sur la vérité de mes réflexions. J'ai mis en exécution le projet dont il s'agit pour la partie dont j'étois chargé; & c'est d'après cette expérience que je le regarde comme possible, & facile. Pour le faire réussir cependant, il faudroit trouver au moins autant d'approbateurs, que de gens propres

l'exécution. Quiconque veut changer ou innover , trouve sous ses pas des obstacles sans cesse renaissans , sur-tout lorsqu'il est question de léser quelques droits que l'usage a établis.

Si jamais il est question de former cet établissement , les gens intéressés à ce qu'il n'ait pas lieu , sauront bien mettre des entraves à la protection qu'il mérite. Je me sens cependant assez de courage , pour supporter une guerre ouverte à cet égard ; & je suis sûr que dans cette espèce de combat , l'unique que je veuille jamais soutenir , mes raisons triomphent de toutes les objections qu'on pourroit alléguer , comme le fait militera pour la chose.



## ARTICLE III.

*De la méthode la plus prompte & la plus sûre pour soulager & transporter les blessés, pendant & après une Bataille.*

**R**IEN n'est plus terrible, dans beaucoup de cas, que la situation des blessés pendant ou après une Bataille: lorsqu'on n'a pas soin de les enlever promptement, ils sont exposés à périr de mille morts plus affreuses l'une que l'autre. En effet, au moindre mouvement que l'Armée fait en avant, ils sont dans le cas d'être foulés, & souvent écrasés; & lorsqu'ils ont échappé ce danger, les pillards qui suivent, viennent les dépouiller, & même les tuer. Si l'Armée recule, il restent en proie à l'ennemi qui pour-

suit, & qui fait rarement quartier. Ajoutons à cette position celle d'être long-temps exposés aux injures du temps, sans être pansés, ce qui aggrave infiniment leur état.

J'ai vu des blessés sur le champ de Bataille de l'Armée même victorieuse, à demi-morts & nuds comme la main, le lendemain de l'affaire : ces malheureux n'avoient pas encore été pansés, parce que sans doute on les avoit cru morts. Qu'on juge, après cela, de la position des blessés qui restent à la merci des ennemis, si ceux-là même qui appartiennent au vainqueur sont ainsi traités.

Pour remédier à ces inconvéniens, auxquels on ne peut penser sans frémir, j'ai cru avoir trouvé plusieurs moyens, qui, quoique quelquefois insuffisans, peuvent du moins consoler l'humanité dans tous les



temps, & souvent conserver des milliers d'hommes qui périroient infailliblement, faute d'un prompt secours.

Ces moyens roulent sur trois points capitaux; savoir 1°. sur l'habileté & le nombre suffisant des Chirurgiens qui doivent être à portée de panser sur le champ les blessés; 2°. sur le nombre également suffisant de toute espèce d'instrumens ou d'ustensiles propres aux blessures, & sur celui des voitures de transport, brancards, &c. 3°. sur la prévoyance des Chefs, pour mettre tous les blessés en lieu de sûreté, dans le cas de victoire ou de défaite.

L'exécution du premier point aura lieu, si lorsque la Bataille est décidée, on a soin de mettre à la queue de chaque Brigade plusieurs Chirurgiens Aides - Majors & des Ele<sub>2</sub>.

ves, qui aident les Chirurgiens-Majors à panser tous les blessés qui se présentent. Or, il faut que l'ordre soit tellement établi dans chaque Régiment, que dès qu'il y a un homme blessé, on le transporte au lieu indiqué pour les pansemens.

Mais, dira-t'on, est-il facile de disposer ainsi des Chirurgiens à la suite de chaque Brigade? Ne fait-on pas que souvent les Troupes changent de position, & qu'alors leurs blessés ne jouiroient pas de l'avantage qu'on propose? Enfin y auroit-il sûreté pour les Chirurgiens?

Ces difficultés sont réelles, j'en conviens; mais il est cependant possible de les applanir. En effet, le changement de position des Troupes oblige les Chirurgiens de se transporter, en suivant la Brigade à

laquelle ils sont attachés, & ils courent certainement quelques risques dans cette expédition, comme dans toutes les autres positions d'une bataille, où ils doivent être très-près de l'action. Mais comme ils ne sont pas à la portée du mousquet, & qu'on évite de les exposer aux batteries, ce danger est moindre qu'on ne l'imagine. Au reste, comme il y en a plusieurs attachés à chaque Brigade, il seroit difficile qu'étant moins exposés, on en perdît plusieurs. Je fais que la perte d'un seul Chirurgien est grande, sur-tout à la guerre, où le besoin en est pressant; mais je fais aussi que s'il ne se sacrifie pas un peu pour ce moment, le reste des secours qu'il peut donner est ou insuffisant, ou du moins très-médiocre. Insuffisant, parce que les blessés restent en grande partie sur

le champ de bataille, sans être pan-  
fés; ou que s'ils le sont, c'est pres-  
que toujours trop tard; parce que  
dans les cas ci-dessus énoncés, où  
l'Armée avance & recule, ces pau-  
vres malheureux sont foulés aux  
pieds, & périssent. Leurs secours  
sont médiocres, parce que dans le  
reste de la Campagne, les Chirur-  
giens, proprement dits, ont très-  
peu de besogne essentielle.

La plus grande difficulté, à l'égard  
des Chirurgiens, viendrait de deux  
causes différentes de celles qu'on  
vient d'alléguer; savoir du défaut de  
bravoure, & de la crainte d'être hors  
d'état de vivre honorablement, s'ils  
avoient le malheur d'être estropiés.  
Mais en général, les Chirurgiens  
d'Armées sont braves, ou doivent  
l'être; d'ailleurs en donnant un  
état à ceux qui auroient été estro-

piés, le second obstacle n'auroit plus lieu.

Je voudrois que dans l'arrangement actuel, les noms des Chirurgiens attachés pour ce moment à chaque Brigade, fussent écrits sur un état qui resteroit entre les mains du Chirurgien-Major de l'Armée, afin que sur le rapport qui en feroit fait, il fût si chacun s'est comporté comme il convient.

Chaque Chirurgien Major de Régiment doit avoir avec lui un cheval chargé de toute espèce d'instrumens, de bandes roulées, de compresses toutes prêtes, de charpie brute, d'eau vulnérable; & chaque Chirurgien de l'Ambulance, ses instrumens portatifs, avec plusieurs bandes & compresses, ainsi que de la charpie, autant qu'il en peut porter dans ses poches.

Lorsqu'ils seront ainsi munis, ils seront en état de panser tous les blessés qu'on leur apportera. J'ai vu faire des amputations de membres sur le champ de bataille, elles ont été suivies d'un heureux succès; tandis que celles qu'on fait plusieurs jours après l'action, sont presque toutes inutiles, parce que le gonflement se communique de proche en proche, que la fièvre est déclarée, &c. On ne sauroit croire à quel point seroit utile le pansement subit des plaies, sur-tout de celles d'armes à feu. Les incisions, les scarifications souvent nécessaires, & qui ne sont point retardées, hâtent singulièrement la guérison de ces blessures.

Il faut qu'il y ait aussi à la suite de chaque Brigade une vingtaine de brancards portés par des Infir-  
miers,

miers, afin que chaque blessé puisse, après le pansement, être porté promptement dans des dépôts particuliers, où se trouveront les voitures de transport. Or, ces dépôts doivent être multipliés selon le nombre des Troupes, & être disposés par pelotons, derrière l'Armée. Chaque voiture doit être munie de son Chirurgien & de son Infirmier. Chaque Brigade aura connoissance du lieu où sera ce dépôt; & ces différens entrepôts auront entr'eux une communication facile, afin que si l'un étoit rempli, on renvoyât le surplus des blessés à l'autre. Il doit y avoir aussi une Garde à chaque dépôt. Les Médecins & Chirurgiens en Chef iront de l'un à l'autre, pour voir ce qui s'y passe, & auront à recevoir les ordres du



Général, pour envoyer les blessés dans les lieux qu'il jugera les plus convenables.

Il seroit à souhaiter que chaque blessé qu'on porte au dépôt, emportât avec lui la note de sa blessure, de son pansement, & du temps auquel il faut lever le premier appareil. Cet objet, si utile, ne me paroît pas fort difficile à remplir dans beaucoup de cas; il ne s'agit que d'avoir un nombre suffisant d'Aides, & ce qui est nécessaire pour faire ce détail succinct, qui ne demande pas un temps bien considérable.

La prévoyance des Chefs, pour mettre les blessés à l'abri, dans tous les cas, consiste à indiquer des lieux sûrs, où on les puisse rassembler. Or, les lieux les plus sûrs, sont les places fermées, où l'on peut



se défendre, en cas d'attaque. En suivant ce système, on fait préparer dans chacun de ces lieux les emplacements nécessaires, & tout ce que la circonstance permet d'y réunir. On indique donc aux différens dépôts établis sur le champ de bataille, les différens lieux où ils doivent se rendre, au premier ordre. On fait même partir à cet effet les chariots de transport, à mesure qu'ils se remplissent, ayant soin de leur ouvrir des routes faciles, & de les faire bien escorter.

Je suppose maintenant que l'Armée soit obligée de se retirer, & que l'ennemi emporte même les places où se trouveront les Hôpitaux remplis de blessés; je vois au moins dans la pratique que je conseille, cet avantage considérable, que presque tous ces blessés au-

ront été enlevés du champ de bataille, pansés ou opérés, comme il convient, & dans le temps nécessaire, pour qu'on en puisse espérer quelque succès. Ils seront faits prisonniers, je l'avoue, mais on doit respecter l'asyle des blessés & des malades. Il est d'usage qu'on ne les maltraite pas; au contraire, les Généraux ont une attention singulière à ce qu'ils ne manquent de rien. Ces prisonniers seront perdus pour le Service, j'en conviens, mais pour un temps seulement; au lieu qu'en suivant l'usage ordinaire, la plupart des blessés le sont pour toujours, soit en restant sur le champ de bataille où ils périssent, soit parce que, ceux qui n'y ont pas resté n'ont pas été pansés à temps. D'ailleurs, en ne suivant pas mon projet, on n'évite pas de les laisser prisonniers.

dans le cas de la retraite. Ainsi , à tous égards , cette pratique ne peut être que très-humaine & très-utile.

Je suppose ensuite que l'Armée soit victorieuse ; quelle suite heureuse n'auront pas les soins que je propose ! On ne verra plus désormais des corps entiers de Troupes achever de faire périr des malheureux blessés , en faisant les évolutions nécessaires. Le Soldat , dans la confiance d'un secours qu'il reconnoîtra plus utile , aura ce motif de plus pour aller courageusement à l'ennemi. Les plaies d'armes à feu si funestes , guériront plus facilement , &c.

Je suppose enfin que dans la confusion de la mêlée , plusieurs des soins que j'ai indiqués soient impossibles , (ce que je ne crois pas absolument) il en résultera toujours

qu'on réchappera une grande quantité de monde , qui certainement périroit sans ces secours. Il en résultera que mes dispositions ne pouvant avoir lieu dans un point, l'auront dans tous les autres. Il en résultera que, si dans la mêlée quelques Brigades perdent leur petit Hôpital, celui-ci deviendra utile ailleurs.

Mais on fait que la maniere dont la Guerre se fait aujourd'hui , permet mes arrangemens ; & en effet, il n'y a qu'une déroute précipitée qui mette une Armée dans le cas de n'en pas jouir tout-à-fait. Lorsque cette déroute arrive, on peut encore avoir recours à un expédient aussi utile, qu'il est humain, celui d'envoyer demander au Général vainqueur la permission de panser & d'enlever les blessés. Il est vrai que sou-

vent, dans cette circonstance, le malheur que j'ai dit être tant à craindre, est presque inévitable; savoir, qu'ils soient massacrés, dépouillés, &c. par l'ennemi qui avance, ce qui rend en quelque maniere l'expédient inutile, ou du moins peu avantageux.

Les Médecins & Chirurgiens en Chef sont dans le cas d'être très-occupés après une bataille. Les premiers, pour l'ordre général; mais les autres, pour une besogne qui leur est propre. Ils doivent (les Chirurgiens) ordonner que les salles soient distribuées de maniere qu'on puisse aisément panser les malades, & sur-tout qu'il y ait du jour & de l'air. Ils assisteront à la levée des premiers appareils les plus intéressans, pour juger des opérations les plus convenables, & du traitement général. Pour éviter l'en-

gorgement, ils feront partir les blessés qui pourront être transportés sur les derrières, & auront soin que les Chirurgiens, qui seront nommés pour les escorter, ayant vu panser au moins une fois les malades, sachent quelle est la conduite qu'on a tenue, & celle qu'ils doivent tenir eux-mêmes.

Voilà en général l'ordre qui paroît le plus avantageux pour rendre les secours plus prompts & plus utiles, le jour d'une Bataille & les suivans. Je suis sûr qu'aucun Militaire ne me défavouera.



## ARTICLE IV.

*Projet d'une administration plus simple  
& moins coûteuse pour les Hôpitaux  
militaires du Royaume.*

QUOIQUE j'aie cherché dans les Chapitres précédens à montrer les moyens les plus utiles pour la meilleure administration des Hôpitaux, je ne puis disconvenir qu'elle soit très-compiquée, & en même temps très-coûteuse. Le projet que je vais détailler réduit au contraire le gouvernement en question à la plus grande simplicité, épargne au Roi des sommes immenses, & ne le cède en rien à la forme actuelle; je crois même qu'il a plusieurs avantages qu'elle ne réunit pas.

Pour entrer en matiere, je com-

Q V



mencrai par la construction & l'entretien des édifices. Je trouve qu'ils ne devroient rien coûter au Roi, si l'on se servoit d'un moyen bien simple, celui de faire contribuer les Provinces à cette dépense, de faire travailler le Soldat à un ouvrage qui doit lui être utile, en cas de maladie, & l'occuper de maniere à le rendre plus propre aux exercices durs qu'il est sur-tout dans le cas de faire pendant la Guerre.

Je suis loin de conseiller ici un nouvel impôt sur les Provinces, & de vouloir qu'on mette le Soldat plus à la gêne. Mon projet est peu ou presque point à charge aux Provinces, dans le cas présent, parce que presque tous les édifices sont construits, & qu'il n'y a plus qu'à les conserver. Mais quand même ils seroient à construire, une répartition exacte des frais



sur la totalité des Provinces du Royaume, deviendrait un objet très-médiocre pour chacune, puisque même on mettroit dans cette dépense une économie considérable, en faisant travailler les Soldats. D'ailleurs, par la même raison, que les Villes se chargent volontiers de faire des casernes, pour être dispensées du logement des Gens de Guerre, elles doivent aussi concourir à l'établissement des Hôpitaux pour ces mêmes Gens, qu'on seroit dans le cas de garder malades dans les maisons particulières, s'il n'y avoit ni casernes, ni Hôpitaux militaires.

Quant aux Soldats, on les fait travailler aux fortifications, quand le besoin le requiert. Pourquoi ne serviroient-ils pas à la construction d'un édifice qui doit leur servir d'asyle en cas de maladies? Seroit-ce parce

qu'ils sont peu propres à ce travail ? Mais on fait que pour lever des pierres , porter & broyer le mortier, conduire les charrettes , il faut un monde infini , quand il est question d'un grand bâtiment : tout Soldat peut être occupé à cette besogne. On fait que les différens ouvriers qu'on y emploie emportent la moitié du prix de la chose. Ce seroit donc une épargne considérable que d'y faire contribuer ce même Soldat. Seroit-ce parce que cela dérangerait le Service du Roi ? Mais on se conduit à cet égard de manière que l'un & l'autre exercice aillent ensemble ? Seroit-ce enfin parce qu'on craindrait que ce travail ôât de la grace au Soldat, en lui donnant l'habitude de se courber , &c. ? Mais je crois que rien n'est plus utile au Service du Roi , que ces espèces de travaux confiés aux Gens.

de Guerre. L'oïfiveté, qui souvent est fi contraire à leur fanté, n'a plus lieu alors, leurs corps fe forment à la fatigue, & on en fait des gens robustes.

Je paffe à la fourniture de l'Hôpital, & à fon entretien (de cette fourniture). J'ai dit en gros, dans le premier Chapitre de cette deuxième Partie, ce en quoi elle confifte. La maniere de la faire est auffi fimple que le font la conftruction & la confervation des édifices. Chaque Province doit y contribuer pour fa quote-part, & les principaux Officiers de chaque Ville doivent veiller à ce qu'il n'y ait aucune malverfation à cet égard. L'Etat-Major de la Place, de concert avec les Echevins, régleroit ce qu'il eft néceffaire d'ajouter & de remplacer, fuivant l'avis des principaux Officiers de Santé,

réunis avec eux pour former un conseil. On enverroit un état signé de tous les Membres de ce Conseil à l'Intendant de la Province, qui lui-même, avec ceux des autres Généralités, feroit une répartition de ce que chacune doit fournir.

Le gouvernement intérieur seroit très-bien entre les mains des Sœurs de l'Hôpital, quant à la dépense. On fait qu'elles sont supérieures à qui que ce soit, pour cette partie : il y a plus de propreté, plus d'économie dans tous les Hôpitaux qu'elles dirigent. Leur nourriture est frugale, & pourroit être prise sur celle des malades. V. l'Infirmerie de l'Hôtel Royal des Invalides.

Quant aux journées d'Hôpitaux, je crois qu'on pourroit aussi en épargner les frais au Roi ; & en voici les moyens. On devroit 1°. employer à toutes les corvées les

différens Régimens répartis dans les Provinces , en leur faisant payer , comme de raison , les journées de chaque Ouvrier , comme cela est d'usage presque par-tout aujourd'hui ; sur chaque journée on préleveroit la moitié de la somme due , pour être mise en masse , & servir à payer les journées des malades. On fait que la solde du Soldat malade est employée à faire partie de celle que le Roi donne pour lui aux Hôpitaux ; ainsi en y joignant l'argent de la masse en question , on parviendroit à fournir à la dépense ; parce que d'une part , celle-ci seroit faite avec beaucoup plus d'économie que celle de la forme actuelle ; & que de l'autre , moyennant une règle par laquelle on défendrait d'admettre à l'Hôpital tout Soldat qui n'auroit pas une maladie véritable ,

il y auroit moins de piliers d'Hôpitaux. On peut ajouter à ces raisons, que ce Soldat plus laborieux seroit plus rarement malade.

Dans ce plan, les Maire & Echevins, de concert avec l'Etat-Major, auroient l'inspection du gouvernement intérieur. La dépense faite par les Soeurs seroit mise en ligne de compte sur un état qu'on enverroit à l'Intendant de la Province.

Il ne resteroit donc aux frais du Roi que la paye des Officiers de Santé & celle des Infirmiers, ainsi que la dépense de la Pharmacie.

On me dira peut-être que j'emploie les Soldats à plusieurs ouvrages, auxquels ils ne pourroient suffire; mais on fait qu'en temps de Paix ils peuvent tout ce que j'ai proposé. Quoi qu'il en soit, quand même on ne les employeroit pas,

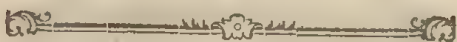
il résultera toujours qu'en supposant la direction intérieure , telle que je l'ai exposée , la dépense seroit infiniment moindre pour le Roi.

On objectera encore que la masse provenant du travail des corvées , ne suffiroit pas. J'ai du moins à répondre qu'il resteroit peu de chose à ajouter.

Mais ce qui rend mon projet utile à tous égards , c'est sa simplicité dans tous les points ; c'est une exactitude dans tous les soins , qui ne peut être aussi grande par d'autres moyens ; c'est enfin la comptabilité des Maire & Echevins , ainsi que celle des Etats-Majors , que l'honneur & l'amour du bien doivent diriger dans leur travail.







## CHAPITRE V.

*Réflexions & détails sur les  
différens objets traités dans les  
deux premières Parties de cet  
Ouvrage.*

---

## ARTICLE PREMIER.

*Réflexions sur les différens objets , &c.*

I. J'AI embrassé dans cet Ouvrage tout ce qui concerne le Militaire, considéré du côté de la santé. Il y a plusieurs Articles qui mériteroient d'être plus détaillés , mais les bornes que je me suis prescrites, m'ont arrêté.

II. J'ai froncé beaucoup d'abus , parce qu'il étoit impossible de remplir mon projet , en les passant sous



silence ; mais je n'ai mis aucune personnalité : je proteste même n'avoir qui que ce soit en vue , dans les réformes que j'ai proposées.

III. Il s'y trouve beaucoup d'innovations : il en est qui sont absolument nécessaires , d'autres qui seroient plus utiles ; peut-être il n'en est aucune qui ne souffre quelque difficulté ; mais je n'ai pu répondre aux objections que je n'ai pas prévues : d'ailleurs chacune de ces innovations , pour être mise dans tout son jour , demanderoit un volume entier. Si je me suis trompé , c'est de la meilleure foi du monde. Si l'on a quelques moyens meilleurs que les miens , je suis prêt d'y souscrire. Je désire une critique sévère : c'est peut-être le plus grand avantage qu'on puisse espérer , pour connoître la vérité. Une matiere débattue se développe enfin.

IV. Je n'ai pas strictement décrit toutes les positions des Militaires , parce qu'il suffit de les avoir généralement indiquées. Un Lecteur sensé applique facilement aux situations particulières , ce qui lui a été présenté généralement. J'ai pu m'écarter quelquefois du langage militaire ; mais il suffit que je puisse être entendu.

V. Je n'ai point détaillé tous les usages des Hôpitaux , non plus que tous leurs réglemens ; les uns & les autres sont imprimés , & je n'avois pas besoin de les transcrire , pour augmenter mon Ouvrage.

Au reste , j'ai quelquefois ajouté au texte de l'Ordonnance , parce que j'ai cru qu'il étoit nécessaire d'en interpréter le sens.

VI. J'ai peu cité , parce que ce que j'ai dit est le fruit de mon expérience & de mes observations. Je

ne connois pas d'Auteurs qui aient embrassé dans le même Ouvrage les différens objets que j'ai traités.

VII. S'il y paroît quelque contradiction, je supplie le Lecteur de faire attention que parmi les différens moyens que je propose, il en est plusieurs qui n'ont aucune liaison entr'eux; parce que les uns sont des projets qui renverseroient entièrement l'ordre de la forme actuelle, tandis que les autres ne sont que le plan de la réforme de celle-ci.

VIII. Je m'attends à éprouver des contradictions de la part surtout des gens qui ne verront ici qu'une subversion générale de tous les usages, & qui regardant mes projets comme nuisibles à leur intérêt, les décrieront, sous le prétexte qu'ils sont impossibles à exécuter. Mais j'aurai en cela le fort

de tous les Réformateurs ; les gens éclairés & impartiaux approuveront du moins mon zèle : & si aucun de ces projets n'a, pour le moment, son exécution, un jour quelqu'homme en crédit se les appropriera, ou du moins en fera faire l'épreuve. En cela j'aurai satisfaction, comme je jouis d'avance du plaisir d'avoir mis au jour des moyens utiles à mes concitoyens & à l'Etat.

IX. J'ai traité en abrégé la régie & l'entreprise des Hôpitaux, parce que jamais il ne sera possible à un homme qui n'a été ni dans l'une ni dans l'autre administration, d'en pénétrer tous les mystères. Au reste, ce que j'en ai dit, est précisément ce que j'en ai vu. Si j'ai mal vu, je supplie ceux qui en savent davantage, de le dire. J'ai avancé que l'Hôpital ambulante étoit toujours en ré-

gie ; je me suis trompé , à ce qu'on m'a dit ; mais il devoit toujours y être.

X. J'ai beaucoup parlé des Officiers de Santé , parce que cet objet est plus de ma compétence. Je doute qu'en général ils trouvent à redire à mon systême ; il leur est trop avantageux , en même temps qu'il l'est à l'humanité & aux progrès de l'art.

XI. Ceux qui sont actuellement en place sont les seuls qui pourront décrier cet Ouvrage ; mais plusieurs d'entr'eux gagneroient beaucoup , si l'on suivoit mon plan de réforme.

XII. J'ai évité de fixer les appointemens de chacun d'eux , parce que je fais que l'Etat les récompense très-bien ; & suivant mon projet , ils pourroient l'être mieux encore , en épargnant même les intérêts du Roi.

XIII. J'ai beaucoup insisté sur

336 CODE DE MÉDECINE

un projet d'Hôpital par Régiment, parce que j'en ai fait l'épreuve, & que je suis sûr de son effet.

XIV. J'ose avancer que mes réformes & les établissemens que j'ai proposés, pourroient, en moins d'une année, avoir une entière exécution, pourvu que le Gouvernement voulût les honorer de sa protection, & donner de l'autorité à ceux qui seroient chargés de ce travail.

XV. Il ne seroit pas question de déplacer qui que ce fût, mais il faudroit changer l'ordre. On pourroit être mécontent la première année ; mais dans les suivantes, ceux qui auroient blâmé le changement, seroient les premiers à y applaudir.

XVI. Quoi qu'il en soit, mon Ouvrage aura cette utilité, que tous les gens qui se destinent au Service militaire, pour y exercer les fonctions  
de

de l'Art de guérir, y trouveront les détails de la vie, de la discipline & des travaux militaires, décrits d'après le tableau vivant; que les maladies qu'ils auront à combattre y sont développées, de manière qu'en entrant dans cette carrière, elle ne leur sera pas étrangère.

XVII. Les Officiers Généraux & Particuliers y trouveront une règle pour leur conduite, & pour celle des Militaires qui seront sous leur commandement: elle les mettra à l'abri de beaucoup d'accidens.

XVIII. J'ai omis un Article qui ne m'a pas paru très-nécessaire à décrire, quoiqu'il soit très-important; celui des dangers auxquels les Officiers de Santé & les divers Employés des Hôpitaux sont exposés; mais j'ai cru que les Médecins & Chirurgiens savoient aussi-bien que



moi, quelle est la meilleure manière de s'en préserver, & j'ai voulu éviter qu'ils me reprochassent que je ne leur apprenois rien de nouveau.

XIX. Ce Code bien développé deviendra un jour le Livre de la Médecine Militaire ; mais pour cela, il faudra en retrancher beaucoup de choses, & l'enrichir de nouvelles découvertes : peut-être n'est-il que le plan d'un autre Ouvrage qui sera mieux fait par d'autres ; il ne manque pas d'habiles gens pour y réussir mieux que moi.

XX. Après dix ans de travaux, pour achever cette foible esquisse, je crois être parvenu au moment le plus favorable pour la mettre au jour. Nous vivons sous un Gouvernement ami de la vérité, & qui s'occupe de la conservation des Sujets du Roi. L'esprit philosophique qui éclaire au-



jourd'hui une grande partie de l'Univers, fait qu'on ne regarde plus comme un sacrilège celui qui cherche à réformer & à innover, lorsque le bien est le but de l'une & l'autre entreprise. Il y a cent ans qu'on respectoit encore les erreurs les plus grossieres; que l'autorité des grands hommes de l'antiquité faisoit loi. Maintenant la raison est la base de toutes les actions; on peut hardiment s'en prévaloir.



## ARTICLE II.

*Détails sur les différens objets traités dans  
les deux Parties précédentes.*

ON ne fera pas fâché de trouver à la fin de cette Partie quelques Notes instructives que je n'ai pu renfermer dans le corps de l'Ouvrage, parce qu'elles auroient interrompu le Lecteur, & rompu l'enchaînement des matieres.

Ces Notes concernent divers objets, dont il est question dans les deux premieres Parties, mais surtout dans celle-ci; savoir, ce que c'est que portion d'aliment, fourniture d'Hôpital, tablettes de bouillons, &c. Je vais les traiter dans les Paragraphes suivans,

§. I<sup>er</sup>.*Portion d'aliment.*

UNE livre de viande, poids de marc, dont deux tiers de viande de bœuf, & l'autre tiers de veau ou de mouton, compose la portion de viande, qui, lorsqu'elle est cuite, se réduit au poids de dix onces.

La portion de pain est de vingt-quatre onces de pain entre le bis & le blanc, fait avec le pur froment; & de vingt onces, lorsqu'il est tout-à-fait blanc,

La chopine, mesure de Paris, est la portion de vin blanc ou rouge qu'on donne aux malades. On divise & subdivise ces portions en trois quarts, en demie, en quart & en demi-quart.

## §. II.

*Fournitures d'Hôpital.*

ON les distingue en complètes, & en demi-fournitures.

La fourniture complète consiste, en un matelas, un traversin, une paillasse, trois paires de draps & une couverture.

La demi-fourniture, en une paillasse, un sac à paille pour oreiller, trois draps, une couverture. C'est à la Guerre qu'on donne la demi-fourniture. Elle est plus saine que l'autre; mais on a vu au premier Chapitre de ce volume, article de la Salubrité des Hôpitaux, que les couvertures de laine sont nuisibles, & qu'il faut leur en substituer d'autres moins susceptibles de conserver les miasmes putrides.

## §. III.

*Tablettes de bœuillon.*

**P**RENEZ un tiers de bœuf, un veau entier; après avoir lavé & échaudé ces viandes, coupez-les par tranches, & mettez-les dans une marmite; ajoutez-y aussi-tôt la décoc-tion de vingt livres de rapure de corne de cerf, & quatre sceaux d'eau commune; couvrez la marmite, & lutez-la; faites bouillir le tout à un feu doux, jusqu'à ce que les viandes se détachent des os; alors retirez ces viandes & les plus gros os; hachez les chairs, & mettez-les sous une presse garnie de plaques de fer chau-des; faites agir la presse; mettez dans la marmite le jus exprimé, & passez le tout par des tamis de crin, après

344 CODE DE MÉDECINE

en avoir ôté la graisse qui furnage. Ajoutez au bouillon dégraislé suffisante quantité de sel & de poivre; ensuite faites bouillir, & remuez, jusqu'à ce que le bouillon versé sur une assiette, & refroidi, prenne la consistance d'une gelée ferme, épaisse & brune. Retirez la marmite du feu, & quand la matiere sera à moitié refroidie, versez-la dans des vaisseaux qui aient beaucoup de surface, & au plus trois ou quatre pouces de profondeur.

Cette gelée étant refroidie, mettez-la sécher ou dans un four modérément chaud, ou à l'étuve; quand elle sera devenue aussi dure que la colle-forte, & friable, faites-en des tablettes d'une once, & de deux onces.

Il faut les conserver dans des bariils bien fermés.

Les tablettes d'une once serviront ou à l'Hôpital ambulant , ou dans ceux des Villes assiégées : on fait un bouillon léger avec une tablette.

Celles de deux onces serviront pour les Soldats sains , dans les marches forcées , dans les sièges , en un mot dans tous les cas où ils ne peuvent avoir la commodité de faire la soupe à l'ordinaire. Une tablette suffit pour la soupe d'un Soldat , à chaque repas.

On fait dissoudre ces tablettes dans l'eau chaude ; & quand on veut y joindre des légumes , il faut les faire cuire auparavant dans l'eau.



## §. I V.

*Tisannes des Anciens \*.*

LES Anciens employoient plusieurs espèces de tisannes, qui toutes avoient l'orge pour base. Parmi les Grecs, il y en avoit de deux sortes, l'une simple, & l'autre composée.

Pour la simple, ils choisissoient le meilleur orge, & celui qui, pendant la cuisson se gonfloit le plus. Ils faisoient macérer ce grain cru dans la meilleure eau; ensuite ils le broyent avec les mains, pour en ôter l'écorce extérieure. Après cette opération, ils pétriffoient l'orge plus

---

\* Galenus, lib. 1, de ptisana, c. 4, & l. 1, de alimentorum facultatibus, c. 2.



fortement, jusqu'à ce qu'ils eussent enlevé tout ce qui étoit hétérogène. (A moins qu'ils ne voulussent faire un remede détersif, & alors ils faisoient cuire le grain entier avec son écorce). D'abord ils faisoient bouillir très-fort leur décoction, ensuite ils la mettoient à un feu très-doux, jusqu'à ce qu'elle fût réduite en crème.

Pour faire la tisanne composée, ils mettoient une partie d'orge mondé dans douze ou quinze parties d'eau. Ils faisoient d'abord gonfler leur grain le plus qu'ils pouvoient; ensuite ils ajoutoient à la décoction un tant soit peu de vinaigre, puis un soupçon d'huile; & quand la décoction étoit achevée, ils y mettoient un peu de sel.

On voit, par ces descriptions, combien cette tisanne doit être

nourrissante, & qu'elle peut suppléer au bouillon de viande. J'ai prouvé ailleurs qu'elle a beaucoup moins d'inconvéniens que lui dans les maladies.

Il faut cependant observer ici, qu'indépendamment de ces deux espèces de tisane d'orge, ils donnoient, dans les maladies les plus aiguës, une simple décoction de ce grain, pour boisson ordinaire.

---

§. V.

*Observations sur une Poudre nourrissante  
à une très-petite dose.*

J'ai fait mention de cette poudre dans la première Partie de cet Ouvrage; & j'ai dit en peu de mots qu'on devoit y avoir peu de confiance. Je la crois même dangereuse, sur-tout si elle soutient autant les forces, qu'on le prétend,

M. le Begue de Presle, mon Confrere, en parle dans sa Traduction de *Monro*, & enseigne la maniere dont on doit en faire usage. Nous lui aurions eu plus d'obligation, s'il avoit bien voulu nous dire sa composition.

Je fais qu'il y a une poudre de l'invention d'un Chirurgien-Major d'un Régiment Suisse, dont j'ignore le nom, & qu'on fit l'épreuve de cette poudre il y a quelques années, sur plusieurs Soldats d'un Régiment qui étoit en garnison à *Lille en Flandres*. Si le succès en eût été bien marqué, nous aurions le secret, qui seroit la plus belle découverte, & en même temps la plus utile à l'humanité, sur-tout si elle nourrissoit véritablement. Mais comment allier avec les règles de l'économie animale l'action d'une

350 CODE DE MEDECINE

petite portion de poudre qui nourrit & soutient , de maniere à suffire , même sans danger , à des gens qui font des exercices pénibles?

---

§. VI.

*Pâte , Sirop & tablettes d'orge , utiles pour les Armées & les Hôpitaux.*

**J**E ne tomberai pas dans l'inconvénient , dont il est question au Paragraphe précédent , en parlant de ces substances , dont la préparation m'est inconnue. Leur Auteur \* est recommandable par son zèle patriotique ; & je ne doute pas qu'elles soient aussi utiles qu'il le promet , parce que je vois d'une part , qu'elles sont approuvées par deux Corps très-

---

\* M. de Chamouffet.

éclairés, (la Faculté de Médecine, & l'Académie Royale des Sciences de Paris); & de l'autre, qu'elles sont connues d'un homme\* également célèbre dans la Pratique de Médecine, & dans la République des Lettres.

Il feroit à désirer que ces remèdes alimentaires fussent rendus publics. Quoi qu'il en soit, je peux prononcer d'avance qu'un extrait d'orge préparé de manière à faire promptement & facilement de la bière, &c. est un moyen très - utile pour les Armées & les Hôpitaux, où l'on a souvent beaucoup de peine pour se procurer des boissons saines, &c. Voyez une petite brochure intitulée : *Lettres sur l'usage d'une découverte de pâtes, de syrops & de tablettes*

---

\* M. Lorry, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

352 CODE DE MÉDECINE  
d'orge, par M. de Chamouffet. A Paris,  
chez Barbou, 1772.

---

§. VII.

*Maniere de faire le pain de munition,  
le pain biscuité & le biscuit.*

ON doit à M. de Montpensier, qui  
en 1574 commandoit les Troupes  
du Roi devant *Lusignan*, l'établisse-  
ment d'une entreprise des Vivres;  
& c'est un nommé *Amory*, Particu-  
lier de la Ville de *Niort*, qui fut le  
premier Entrepreneur.

Depuis cette époque, la maniere  
de faire subsister le Soldat a changé.  
On lui donne le pain, dit de *munition*, dans les cas ordinaires, & un  
autre qu'on nomme *biscuit*, dans les  
cas urgens.

Deux tiers de froment & un tiers

MILITAIRE. 353

de seigle, y compris le son, de l'eau & de la levure, font les ingrédients qui composent le pain de munition.

*Pratique.* Prenez deux cents livres de farine, dont deux tiers de froment & un tiers de seigle, y compris le son, cent quinze livres d'eau, après avoir pétri convenablement le tout, ajoutez-y suffisante quantité de levain pour faire revenir la pâte; après qu'elle sera bien faite, on la pesera également en pains de deux rations.

Cette masse, avant d'être cuite, produit trois cents quinze livres de pâte, dont on forme quatre-vingt-dix pains, de cinquante - six onces chacun, ce qui produit les deux rations ci-dessus. Chaque ration est alors composée de vingt-huit onces; mais lorsque le pain est cuit,

# 354 CODE DE MÉDECINE

il se réduit à quarante-huit onces ; ou trois livres ; en sorte que par la cuisson , il s'évapore quarante-cinq livres d'eau de la masse totale. Quand les bleds ont été germés , il faut ajouter un peu moins d'eau ; & quand la récolte a été extrêmement sèche , il faut en mettre un peu plus que ci-dessus \*.

Je suppose ici le pain de trois

---

\* En 1726, on fit par ordre de M. Le-blanc , Ministre de la Guerre , une expérience sur la fabrication d'un pain de munition qui pût se conserver frais pendant quinze jours. Un nommé *Martin* , ancien Boulanger de l'Armée , qui l'avoit proposée y réussit parfaitement. Il paroît que le succès dépendoit uniquement du temps qu'il employa à pétrir son pain ; car la composition étoit la même que celle de l'autre : & le pétrissage exigea le double du temps qu'on emploie à celui-ci.



livres ; mais la dose de la ration varie souvent , comme je l'ai dit dans le premier Volume : elle dépend de la volonté du Ministre.

*Pratique du pain biscuité.* On le fait avec la même farine que le pain de munition , mais on y met moins d'eau , & on fait la pâte plus forte. On en pese trente-deux onces pour chaque pain ; on l'applatit , & on y fait des trous avec une petite fourche de fer à trois ou quatre petites branches. Les trente-deux onces doivent être réduites à vingt-quatre : il faut que le pain reste au moins deux heures au four. Quand il est bien cuit , il se conserve pendant un mois , & plus.

On voit assez de quelle utilité est ce pain.

Quant au *biscuit* , qui est beaucoup plus ancien que le pain de

356 CODE DE MÉDECINE  
munition \*, il est composé de pure farine. Les Généraux d'Armée le font ordinairement fabriquer au commencement de la Campagne, & on le tient prêt au premier ordre. Je ne me suis pas expliqué assez clairement dans la première Partie, en comparant le poids du biscuit avec celui du pain de munition. Il est très-vrai qu'une ration de celui-ci embarrasse autant le Soldat que quatre rations de celui-là ; mais de fait, le poids réel du biscuit est comme trois à quatre avec celui du pain de munition, dont trois rations pesent autant que quatre de l'autre.

---

\* On l'employoit du temps de *Julien* l'Empereur ; mais étoit-ce la même espèce de biscuit ? Il y a tout lieu de croire qu'il en différoit à plusieurs égards.

Ce biscuit est composé de pur froment, dont on ôte tout le son & le gruau; en sorte que d'un sac de deux cents livres, on n'en retire que cent soixante livres de farine.

A ces cent soixante livres de farine, on joint quarante livres d'eau. Le mélange produit deux cents livres de pâte, dont on forme cent trente-trois rations & quelques onces, chaque ration étant de vingt-quatre onces.

Après la cuisson, cette ration sera réduite à dix-huit onces, parce que les quarante livres d'eau s'évaporent, ainsi que la portion d'humidité naturelle de la farine, qui est estimée neuf à dix livres; de sorte qu'il ne reste qu'environ cent cinquante livres de biscuit.

Il peut se conserver, dans un lieu sec, pendant une année, sans se cor-

rompre ; on le fait suivre l'Armée , afin de le distribuer dans les cas urgens , & on l'enferme dans des caisses ou dans des tonneaux.

Ce biscuit est principalement celui qu'on prépare pour les Gens de mer , parce qu'on a besoin de le conserver plus long - temps ; car , quant à celui qu'on fait pour les Troupes de terre , on le cuit un peu moins ; en sorte qu'on peut en tirer deux cents livres de pâte , & cent quarante-deux rations du poids de dix-huit onces chacune.

Pour bien faire ce pain , il est nécessaire de recuire les fours , afin qu'ils soient secs & en bon état : ils seront plus 'chauds que ceux qu'on prépare pour le pain de munition. Il faut une heure de plus par fournée , que pour celui - ci , (c'est-à-dire qu'il doit y rester deux

heures ou environ), tant pour la façon, que pour la cuisson : c'est pourquoi on dit qu'il est cuit deux fois.

Il faut que l'eau soit un peu plus chaude, que pour l'autre pain.

Quand la pâte est faite, on la coupe en portions de vingt-quatre onces, & on juge que le pain est à sa juste cuisson, quand il ne pèse plus que dix-huit onces \*.

La pâte du biscuit doit être mise sur des tablettes, aussi-tôt qu'elle est

\* Une autre façon de reconnoître s'il est bien cuit, c'est d'en sortir un du four, & d'en frapper le tranchant sur la pelle. Cette secousse le fait séparer en deux croutes égales, qui sont aussi sèches & aussi ressuyées en dedans, qu'en dehors : tant que cette séparation ne se fait pas aisément, le pain n'est pas assez cuit. ( *Chennevieres* ).

pétrée, pesée & tournée, pour y attendre son apprêt; au lieu que pour celui de la pâte du pain de munition on doit la mettre sur couches, & sur des sacs vuides étendus sur le plancher de la Boulangerie.

Il faut encore observer qu'il est nécessaire que le levain soit au moins fait six heures avant de l'employer pour le biscuit; sans cela, ce pain n'aura pas les qualités convenables.

La pâte du biscuit étant pétrie très-dure \*, il faut la biller. On lui donne environ neuf pouces de diamètre, & quinze à seize lignes d'épaisseur.

---

\* Le premier pétrissage se nomme *frayer*; & se fait avec les bras; le second se fait avec les pieds d'un homme qui monte dans le pétrain.

Elle doit être piquée un demi-quart d'heure avant d'être mise au four , pour empêcher que le biscuit ne devienne boursoufflé.

Voyez le Traité des Substances militaires , par M. Dupré d'Aunai. Paris, 1744, in-4°.

J'ai beaucoup parlé des qualités du pain de munition, dans la première Partie de cet Ouvrage, & j'ai conseillé le biscuit pour les convalescens dans les Hôpitaux, quoique j'aie condamné l'avis de ceux qui vouloient qu'on le donnât pour nourriture aux Soldats, pendant la Campagne.

Il paroît assez simple que j'aie insisté sur l'utilité d'un pain très-léger pour nourrir des convalescens, & que je l'aie refusé à des gens dont l'estomac est accoutumé à des alimens grossiers. Ainsi je crois que

je ne suis point à cet égard en contradiction avec moi-même.

Il est essentiel que ces détails sur la nature & sur la composition du pain soient connus, tant des Médecins, que des Officiers. Les premiers jugeront de ses effets par ses qualités; les autres seront à même de voir si l'on procède comme il convient.

---

### §. VIII.

*Remarques sur la pratique de donner du grain cru au Soldat, conseillée par le Maréchal de Saxe, & mise en usage par le Roi de Prusse.*

**M<sup>R</sup>.** le Comte de Saxe vouloit qu'on donnât aux Soldats du grain cru pour le broyer, & le réduire en pâte avec de l'eau, & ensuite en faire



des petits gâteaux , en l'exposant au feu sur des palettes de fer. Par ce moyen , on pourroit , dit ce Général , faire subsister une Armée , dans des cas épineux. Le Roi de Prusse le met en usage , & il fait donner à ses Soldats des moulins à bras , pour broyer ce grain.

Je ne disconviens pas que cette maniere de nourrir les Soldats ne soit utile dans quelques cas ; mais il faut au moins convenir qu'elle n'est pas très-saine , ni très-facile , quoiqu'elle soit très-ancienne , comme le dit M. *Le Begue de Presle*.

1°. Elle est nuisible , en ce que les bouillies & les pâtes sont très-pesantes & venteuses ; 2°. parce que la fermentation du pain lui donne une saveur & un goût qui excitent à le manger. Si le Soldat n'avoit que du grain , il ne mange-

### 364 CODE DE MÉDECINE

roit que par l'excès de la faim; ce qui feroit très-mal-sain. 3°. Parce que le biscuit qui supplée au pain de munition, étant toujours au moins aussi facile à distribuer aux Troupes, que l'est le grain, il s'ensuit qu'on doit donner la préférence à celui-là, puisqu'il est plus sain. 4°. Parce que le poids du grain nécessaire pour nourrir un Soldat, est très-considérable. 5°. Enfin, parce qu'en supposant qu'on voulût insinuer que ce Soldat en trouveroit toujours dans le pays qu'il parcourt, on fait une supposition gratuite: dans le cas même où cela seroit vrai, il est douteux que l'on pût éviter les inconvéniens sans nombre auxquels cette nourriture l'exposeroit.

L'exemple du Roi de Prusse ne peut d'ailleurs faire loi à cet égard,

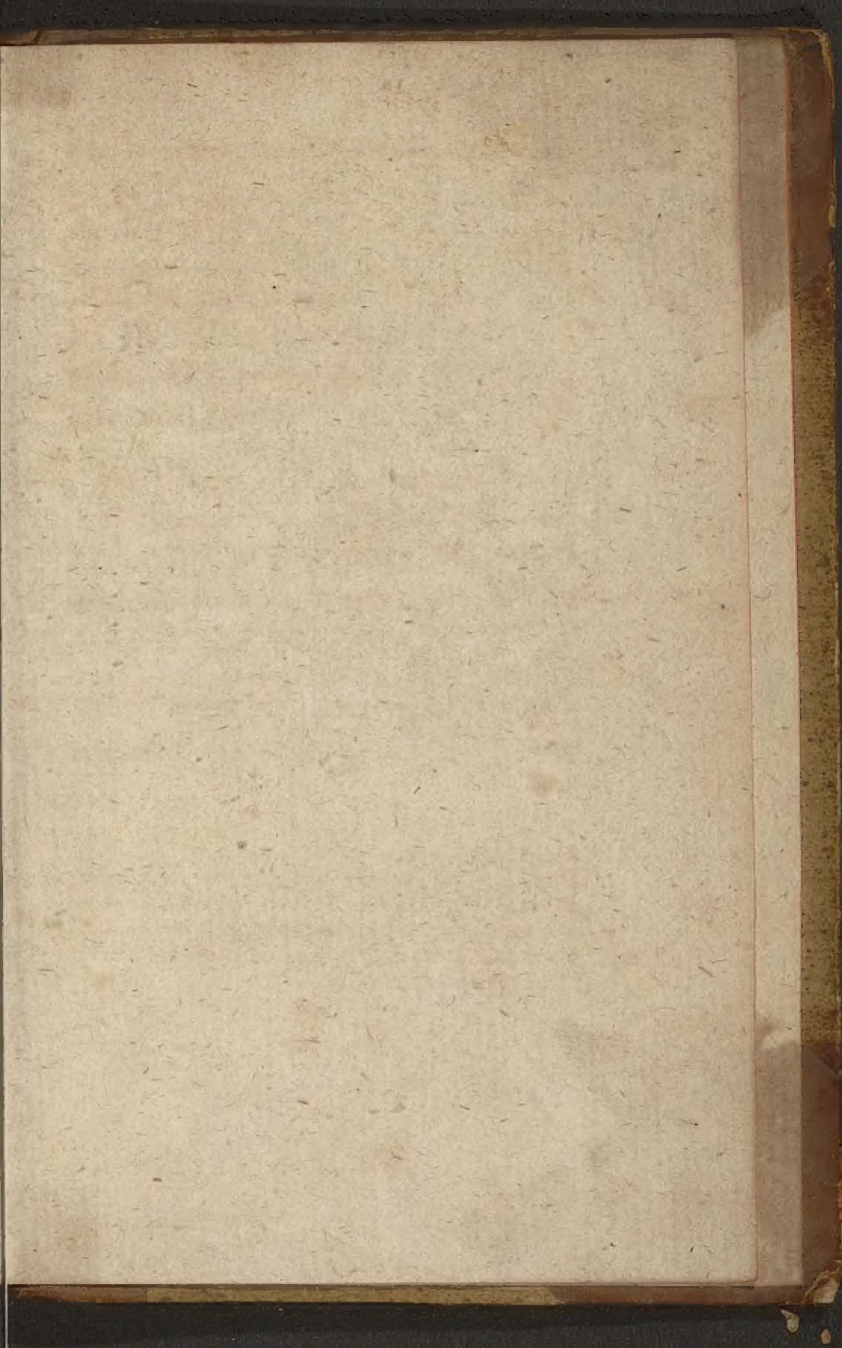
MILITAIRE. 365

parce que ses Troupes font la guerre d'une maniere bien différente de la nôtre. Au reste , le Soldat Prussien met-il son grain à profit? J'en doute. On fait qu'il a le secret de se faire nourrir par - tout aux dépens des habitans,

*Fin de la deuxième Partie.*

## ERRATA.

- P**AGE 36, lig. 3, effacez &.  
 Pag. 41, lig. 7, effacez d'ailleurs.  
 Pag. 62, lig. 10, au lieu de *Lisle*, lis. *Lille*.  
 Pag. 69, lig. 7 & 8, au lieu d'*observations*,  
 lisez *informations*.  
 Pag. 82, lig. 17, au lieu de *remplacés*, lisez  
*replacés*.  
 Pag. 118, lig. 20 & 21, au lieu de *il cherche-*  
*roit à aviser*, lisez *il aviseroit*.  
 Pag. 122, lig. 7, au lieu de &, lisez *mais*.  
 Pag. 173, lig. 21, au lieu de *sécurité*, lisez  
*sûreté*.  
 Pag. 177, lig. 8, avant *Entrepreneurs*, lisez  
*les*.  
 Pag. 183, lig. 13, au lieu de *mauvaises*, lisez  
*hazardées*.  
 Pag. 189, lig. 15, point d'alinéa.  
 Pag. 200, lig. 4, effacez *parmi*.  
 Pag. 202, lig. dernière, après *état*, ajoutez  
*de servir*.  
 Pag. 209, lig. 2, au lieu de *être*, lisez *erre*.  
 Pag. 219, lig. 13, effacez *sous*.  
 Pag. 229, lig. 20, au lieu de *pis*, lisez *pires*.  
 P. 230, l. 16, au lieu de *qu'eux*, lis. *que lui*.  
 P. 282, l. 13, au lieu de *puissent*, lis. *puissent*.  
 P. 294, l. 16, au lieu de *Camp*, lis. *Régiment*.  
 P. 304, l. 17, au lieu de *soutenir*, lis. *accepter*.  
 P. 306, l. 21, au lieu de *quoique*, lis. *bien que*.  
 Pag. 309, lig. 14, au lieu de *plusieurs*, lisez  
*un grand nombre*.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0023752



